ciera

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE
D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR L'ALLEMAGNE

2018

RAPPORT D'ACTIVITÉS

Présenté à l'assemblée générale du 22 février 2019
et au conseil scientifique du 3 juin 2019

SOMMAIRE

Introduction **1**

Organigramme **3**

Réseau des inscrits **4**

Les « alumni » du CIERA **6**

Le CIERA, réseau de réseaux – et réseau d'« anciens » 6

L'enquête « Anciens/Alumni » du printemps 2018 7

La relance du réseau d'alumni du CIERA : remue-méninges 12

Soutien à la formation **15**

Programme doctoral et postdoctoral 15

Programme master 20

Soutien à la recherche **21**

Programmes formation-recherche 21

Colloques juniors 28

Aides à la mobilité **30**

Diversification et évolution du programme des aides à la mobilité 30

Bilan 2018 30

Internationalisation **36**

Mise en réseau des centres DAAD 36

Conférence des centres DAAD 37

German Studies Association 38

Valorisation et publications **40**

« Le CIERA hors les murs » 40

Professeure invitée 41

Dialogiques 42

Trivium 43

Les publications électroniques sur Openedition....43
Trajectoires....44
Autres travaux du CIERA....45
Projet de documentation : collaboration avec la BNU Strasbourg....46

Communication....48
Les réseaux sociaux....48
Renouvellement des supports de communication....49

Rapport de gestion....51
Vie de l'institution....51
Budget....53

Conclusion....59

Annexes....61

INTRODUCTION

Pour la première fois depuis plusieurs années, le CIERA n'a connu en 2018 aucun déménagement ni aucun changement majeur dans son personnel. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette stabilité. Le cercle des établissements membres, lui, s'est élargi vers l'université de Lorraine (toujours sous le régime de la convention de « pré-adhésion », la publication au Journal officiel tardant à s'effectuer) et les nombreuses réponses provenant de cette université à nos différents appels d'offres (en particulier pour les programmes formation-recherche) montrent à quel point cette adjonction s'accompagne d'une mobilisation réelle des collègues et étudiants lorrains en direction de nos programmes. Réjouissons-nous également que le comité de pilotage – l'instance où se concrétise la coopération des établissements membres – ait été depuis trois ans revivifié par l'arrivée de nouveaux collègues et une participation plus assidue ; par exemple, l'IEP de Grenoble a renoué le fil de sa présence active avec Simon Godard, qui a de surcroît accepté de concourir au succès de la réunion des alumni le 14 décembre et d'enrichir notre programme de conférences « CIERA hors les murs ». L'université de Lyon 2 a, en la personne de Laurence Guillon, pérennisé la mise à disposition partielle d'une enseignante pour l'animation du pôle lyonnais du CIERA – une fonction tenue l'an dernier en tant qu'ATER par Sebastian Türk ; nous remercions vivement Sebastian et Laurence du travail d'information, de cohésion et d'animation qu'ils n'ont cessé de développer à Lyon (intensification qui se traduira, après Strasbourg en 2018, par la « délocalisation » d'un atelier de masterants à Lyon en 2019). Pour Catherine Robert, mise à disposition par Sorbonne Université et Lucia Aschauer, lectrice DAAD affectée par l'EHESS au programme d'encadrement doctoral, 2018 a été au CIERA la première « année pleine », à tous les sens du terme.

L'équipe a donc été au complet toute l'année, les apports en personnel des établissements membres sont marqués par davantage de continuité, les instances et les programmes fonctionnent de manière pleinement satisfaisante.

Pour autant, une équipe stable n'est pas une équipe tentée par l'immobilisme. Bien au contraire, le renouvellement sélectif des contenus et des manières de faire suppose une connaissance du CIERA, une acclimatation à ses objectifs, un mûrissement commun de ses raisons d'être et une familiarité avec l'histoire de ses succès et de ses échecs – et tout cela ne s'acquiert pas en un jour. Construire la cohérence, pour un GIP qui ne vit que de ses ambitions et de ses réseaux et qui n'a ni lieu public, ni étudiants ou enseignants propres, ni volonté de se substituer aux établissements membres, est une nécessité absolue, mais aussi un effort toujours recommencé. C'est par exemple l'objectif de la « journée de rentrée » dont le plein succès en 2017 nous a amenés à reconduire l'expérience et à rassembler à nouveau, le 17 septembre 2018, toute l'équipe administrative et pédagogique pour échanger librement sur tous les domaines d'activités présents et à venir. Construire la cohérence passe aussi par une participation forte à la conférence biannuelle des centres DAAD, organisée cette année à Berlin : outre les quatre membres du bureau et les intervenants sélectionnés par le comité scientifique du congrès (entre autres Ulrich Pfeil, Michèle Weinachter, Michael Werner et Néhémie Strupler, l'un de nos premiers boursiers post doc), Lucia Aschauer et Catherine Robert ont également participé à cette occasion unique de nouer des contacts, d'échanger des expériences et d'élargir les horizons internationaux du CIERA.

Ainsi, la cohésion de l'équipe autour de la cohérence des objectifs et des réseaux ouvre à l'innovation dans la programmation. De ce point de vue, le CIERA a une chance assez rare : ses animatrices et animateurs, partageant des buts communs clairement définis et dont l'utilité est évidente pour tous, concourent, dans l'harmonie, à maintenir ce qui doit l'être et à innover dans le même esprit. Au seuil de ce rapport, c'est bien sur la synergie d'initiatives portées par toute l'équipe du GIP qu'il convient d'insister, pour lui rendre hommage. Sans pouvoir être exhaustif, on signalera donc que c'est à l'initiative de la présidente du GIP, Hélène Miard-Delacroix, que le nouvel atelier « Intervenir dans les médias » doit d'avoir été mis en place et d'avoir mêlé, le 15

juin 2018, interventions de journalistes, témoignages de chercheurs, et entraînement à la prise de parole devant une caméra. C'est à un faisceau de relations dès longtemps entretenues, mais aussi aux idées nouvelles venues du bureau, de Lyon ou du comité de pilotage que l'on doit le développement constant des conférences « CIERA hors les murs », la diversité de ces manifestations, et la présence parmi les intervenants de partenaires anciens du CIERA et de ses programmes, comme « Saisir l'Europe » : combinaison de deux soirées autour de Daniel Schönpflug et de son *Temps des comètes* à Paris et à Lyon, partenariat avec le « Printemps de la traduction », ou encore dialogue très dense et instructif de Julika Griem (vice-présidente de la DFG) et Christine Musselin (Sciences Po) autour des politiques de la science. C'est à l'activité incessante et novatrice d'Elissa Mailänder, directrice adjointe du CIERA, que l'on doit le développement et l'ancrage dans la durée, en liaison avec les centres DAAD d'Amérique du Nord, des relations avec la German Studies Association qui nous permettent désormais d'offrir aux jeunes chercheurs du CIERA cette ouverture vers les traditions scientifiques anglo-saxonnes, et c'est aux initiatives prises par Karim Fertikh, lui aussi directeur adjoint, et Lucia Aschauer que nous devons de pouvoir explorer de nouvelles manières de faire coopérer les post-doc du CIERA avec ceux d'autres centres européens du DAAD, à celles de Catherine Robert que nous devons une plus grande diversité géographique du programme pédagogique. C'est à l'attention et l'écoute que Virginie Ransinan consacre aux candidats à nos bourses de mobilité que nous devons de pouvoir constamment, avec le concours du comité de pilotage, adapter aux besoins et aux circonstances notre offre et le libellé de nos appels à candidature. C'est au talent d'Annette Schläfer et à son ouverture envers toutes les nouveautés techniques que nous devons les constantes améliorations de notre site, de nos instruments de référence et de communication, mais aussi la possibilité de mener à bien et d'exploiter une enquête comme celle menée en 2018 sur les inscrits et anciens inscrits du CIERA. C'est enfin à la stabilisation du poste d'assistante administrative – et surtout à son incarnation en l'indispensable Isabelle Schäfer – que nous devons de pouvoir plus facilement mettre en œuvre toutes ces améliorations. Arrêtons là cette énumération, en acceptant le risque qu'elle soit injuste ; non sans ajouter toutefois que rien ne serait possible sans l'efficacité souriante de Souaad Delalande et Viviane Bestard pour les finances et, surtout et dans tous les domaines, à l'inquiétude injustifiée mais féconde, à l'incarnation dynamique et à la mémoire insoucieuse de tous les mémorials que procure au CIERA sa secrétaire générale, Nathalie Faure.

Si toute l'équipe du CIERA peut ainsi concourir à cette combinaison heureuse entre la fermeté d'horizons partagés et l'exploration permanente de nouvelles voies pour les atteindre, c'est aussi parce qu'elle reflète l'inscription du GIP dans la durée et puise dans le vivier de bonnes volontés qu'a peuplé cette inscription. Que l'on y songe : les deux directeurs adjoints, Karim Fertikh et Elissa Mailänder, mais aussi bien des membres du comité de pilotage (par exemple Falk Bretschneider, premier lecteur DAAD et initiateur du programme d'encadrement doctoral), et même du conseil scientifique (comme Patrick Farges), sont des « anciens du CIERA ». Pour elles et eux, la raison d'être du CIERA est une évidence, son action a un sens concret dans l'avènement de leur propre carrière, l'avenir qui lui est ouvert est plein de promesses. Celles et ceux qui font le CIERA sont de plus en plus celles et ceux qui, en partie, ont été faits par lui – et cette évolution n'est pas seulement le signe d'une utilité, elle est le révélateur d'un sentiment d'appartenance, et la promesse de nouveaux développements.

C'est pourquoi il nous semble plus opportun et utile que jamais de chercher à mieux connaître ces « anciennes et anciens », de comprendre le sens qu'eux-mêmes donnent à ce lien conservé, de favoriser leurs rencontres et leurs échanges. Après avoir l'an dernier consacré un « coup de projecteur » à la fois récapitulatif et prospectif aux programmes formation recherche, le rapport d'activité du CIERA pour l'année 2018 propose donc un examen approfondi de l'enquête menée sur les alumni du CIERA et des efforts initiés pour renforcer leur structuration, renouvelant ainsi l'expérience d'un approfondissement thématique dans le rythme annuel des rapports.

ORGANIGRAMME

État au 31 décembre 2018

DIRECTEUR
Christophe Duhamelle
Directeur d'études EHESS

AGENTE COMPTABLE
Viviane Bestard

DIRECTRICE ADJOINTE
Elissa Mailänder
Associate professor, Sciences Po

DIRECTEUR ADJOINT
Karim Fertikh
MCF, IEP Strasbourg

SECRETAIRE GENERALE
Nathalie Faure
PRAG, Sciences Po
(MAD/temps complet)

PROGRAMME DOCTORAL
Lucia Aschauer
Lectrice DAAD, EHESS
(MAD/temps partiel)

PROGRAMME MASTER
Catherine Robert
MCF, Sorbonne Université
(MAD/temps partiel)

BOURSES, COMMUNICATION
Virginie Ransinan
(temps partiel, 80 %)

WEB, DOCUMENTATION
Annette Schläfer
(temps partiel, 80 %)

ADMINISTRATION, EVENEMENTIEL
Isabelle Schäfer
(temps complet)

BUDGET, COMPTABILITE
Souaad Delalande
(temps complet)

PÔLE LYONNAIS
Laurence Guillon
MCF, Université Lyon 2
(MAD/temps partiel)

ASSEMBLEE GENERALE

Présidente et présidente du GIP : Hélène Miard-Delacroix, professeure, Sorbonne Université
13 représentants des établissements membres, DAAD, contrôle financier, MESRI
Adopte le programme d'activité et le budget, nomme le directeur et le conseil scientifique, délibère sur l'adhésion ou l'exclusion d'un membre

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Présidente : Catherine Colliot-Thélène, professeure émérite Rennes 2, membre de l'IUF
14 personnalités scientifiques nommées par l'assemblée générale
Propose les orientations scientifiques générales, formule avis et recommandations sur le programme d'activité.

COMITE DE PILOTAGE

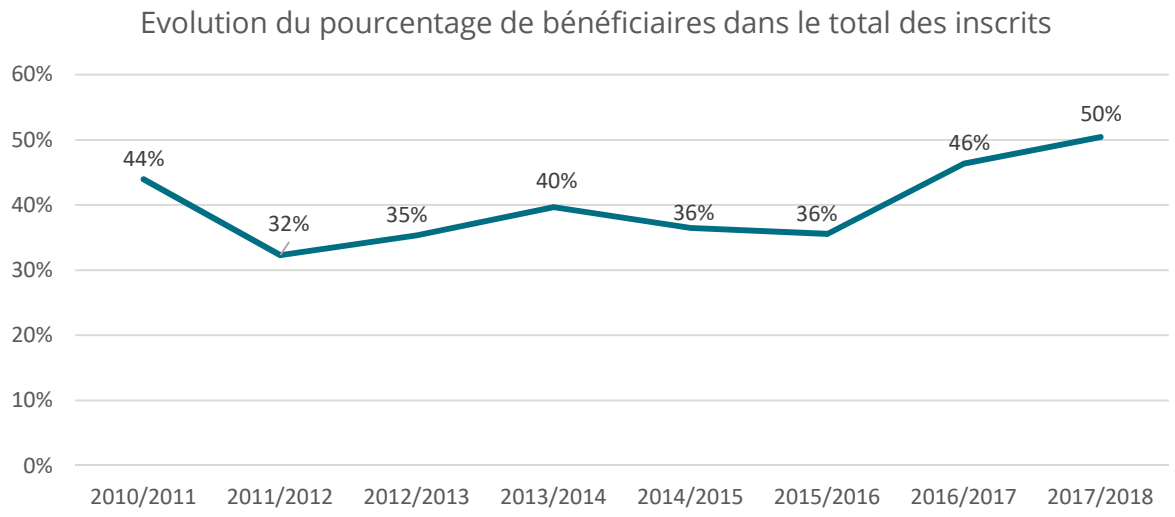
Président : directeur du GIP, Christophe Duhamelle
Enseignants-chercheurs désignés par les présidences des établissements membres
Participe à la définition du programme d'activité et accompagne sa mise en oeuvre. Assure la liaison entre le CIERA et les équipes au sein des établissements membres. Siège en commission de sélection.

RÉSEAU DES INSCRITS

L'inscription au CIERA, facile et gratuite, ne constitue pas une obligation pour bénéficier des prestations du GIP et ne se substitue pas, bien entendu, à l'inscription régulière dans un établissement d'enseignement supérieur et de recherche.

Elle permet toutefois aux inscrits d'être mieux informés de nos activités et, surtout, elle forme un bon indicateur quantitatif et géographique du rayonnement du CIERA, de son impact auprès des étudiants et jeunes chercheurs, et de l'évolution de ces deux critères. C'est pourquoi ce rapport d'activité débute, comme toujours, par un bilan du réseau des inscrits et de sa progression.

En 2018, le CIERA a réuni dans son réseau d'inscrits 444 étudiants et doctorants, un nombre en légère baisse. Cette diminution du nombre d'inscrits n'est pas inquiétante, d'abord parce qu'elle peut être conjoncturelle, comme cela s'est déjà observé par le passé, mais aussi parce qu'elle ne s'accompagne pas d'une baisse du nombre de bénéficiaires[1].

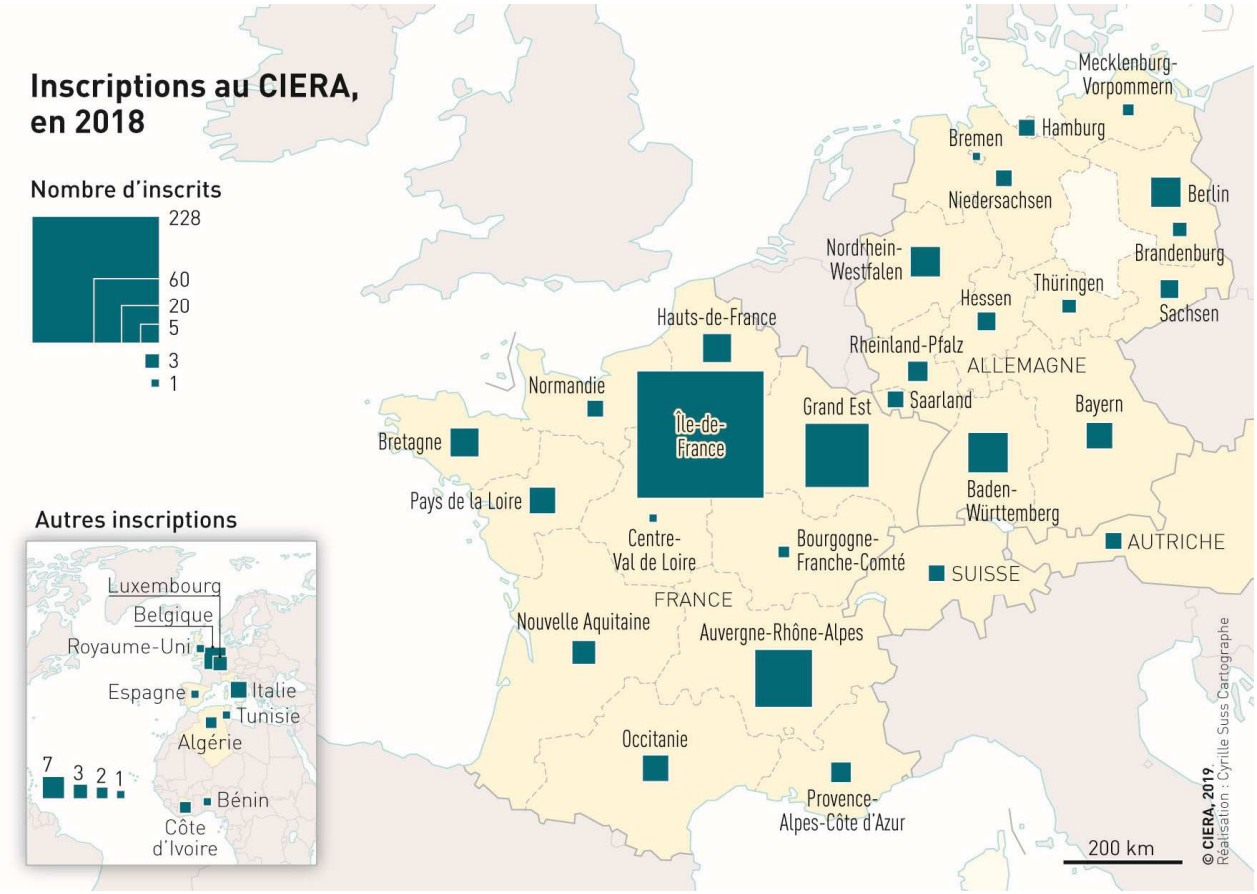


La proportion d'étudiants en master dans le réseau du CIERA reste aux alentours de 30 %, les doctorants représentant toujours la majorité des inscrits (56 %). Les post-doctorants quant à eux représentent 9 % du total des inscrits. [2]

Presque un étudiant sur deux inscrits au CIERA en 2018 est enregistré dans au moins un établissement membre (45 %).

1. Sont pris en compte dans ces calculs les participants au programme doctoral, master et postdoctoral ainsi que les bénéficiaires d'aides à la mobilité.
2. Cf. annexe 1

Le réseau se concentre toujours sur les mêmes zones géographiques situées principalement en France (75 %) et en Allemagne (18 %). Toutefois, il poursuit son élargissement aussi en dehors, particulièrement dans des établissements en Europe dont sont issus 4 % des inscrits. Les pôles géographiques les plus représentés en France restent l'Ile de France, la région Auvergne-Rhône-Alpes et la région Grand Est. En Allemagne les *Länder* du Bade-Wurtemberg et de Berlin concentrent le plus d'inscrits.



La proportion d'inscrits en double-diplôme ou cotutelle reste stable (26 %) représentant toujours un peu plus d'un quart des inscrits. Ces curricula se déroulent majoritairement entre la France et l'Allemagne mais également avec d'autres pays d'Europe.

En tête du réseau des inscrits se retrouvent les deux groupes disciplinaires qui occupent les premières places depuis de nombreuses années : l'histoire et les études germaniques ; en troisième position on retrouve les lettres et langues puis la science politique talonnée de près par le droit et la philosophie.

Le réseau du CIERA se consolide en continuant à attirer pour la moitié de nouveaux inscrits (47 %) tout en fidélisant ses membres qui renouvellent leur inscription principalement jusqu'à trois années de suite. Cette fidélisation devrait également se renforcer, au-delà du nombre d'inscriptions, par la mise en place d'un véritable réseau d'anciens dont nous parlerons de manière plus développée dans le point suivant.

L'ouverture internationale, particulièrement au niveau européen, du réseau des inscrits du CIERA se confirme progressivement et démontre à quel point le levier franco-allemand peut être vecteur d'internationalisation.

LES « ALUMNI » DU CIERA

Le rapport d'activité du CIERA pour l'année 2018 consacre à la question des alumni une attention particulière, rétrospective, mais aussi programmatique (comme l'avait fait le rapport 2017 pour les programmes formation recherche). La mise en valeur de ce thème accompagne les efforts particuliers consacrés au réseau des alumni en 2018 – efforts inaugurés par une grande enquête lancée au printemps, et cristallisés autour d'une rencontre studieuse et festive des alumni à Paris le 14 décembre 2018. Il s'agira donc ici de rendre compte de cette enquête et du nouvel élan qui l'a suivie pour le réseau des alumni du CIERA – mais également d'inscrire l'un et l'autre dans l'histoire du CIERA et de revenir sur les raisons pour lesquelles les « anciens » sont aux yeux de notre centre un enjeu important.

Le CIERA, réseau de réseaux – et réseau d'« anciens »

Le réseau des alumni n'est pas nouveau. Formalisé de manière très légère en un groupe Facebook, il restait animé par une « ancienne » domiciliée à Berlin. Par ailleurs, le CIERA lui-même a su depuis longtemps puiser dans le riche vivier de celles et ceux qui ont bénéficié de ses aides et de ses formations, que ce soit pour participer aux manifestations du programme d'encadrement doctoral, pour intervenir dans les conférences « CIERA hors les murs », ou plus généralement pour assurer dans les institutions universitaires (en particulier membres du CIERA) le substrat de soutien et de bienveillance qui assure le bon fonctionnement et la cohésion du réseau. La présence de nombreux « anciennes et anciens » au sein des instances du CIERA (bureau, comité de pilotage, mais aussi conseil scientifique) est une parfaite illustration de ces liens forts conservés entre le CIERA et ses anciens inscrits.

S'il semble nécessaire aujourd'hui d'aller un peu plus loin dans la connaissance et l'entretien de ces liens, sans pour autant leur enlever le caractère informel et spontané qui en fait tout le prix, c'est principalement pour trois raisons.

La première tient au passage du temps : le CIERA existe désormais depuis 17 années ; il a été renouvelé pour dix ans en 2015. À l'occasion des deux déménagements qu'il a connus ces dernières années, il a déjà dû inventorier et trier ses archives, mettant en place par la même occasion des règles nouvelles de conservation et d'archivage. L'attention renouvelée portée au réseau des alumni s'inscrit dans la même logique : une certaine ancienneté est nécessaire pour construire un réseau d'anciens suffisamment différencié et utile. Puisque parmi celles et ceux qui furent autrefois inscrits au CIERA certains sont désormais professeurs d'université, il semble que cette condition soit en passe d'être remplie, et qu'un réseau vivant d'alumni puisse contribuer à des échanges d'expérience entre les générations – par exemple en servant plus systématiquement de réservoir pour les nombreux intervenants sollicités par le CIERA. Inscrire le partage et la transmission dans le temps désormais long de l'existence du CIERA, tel est le premier objectif du réseau des anciennes et anciens.

La seconde raison tient à la diversité du réseau CIERA. Réunissant désormais treize établissements d'enseignement et de recherche français, notre centre est aussi à la fois la résultante et l'une des chevilles ouvrières de connexions plus nombreuses et plus larges, singulièrement entre France et Allemagne, mais pas seulement. Il est aussi de plus en plus inséré dans l'archipel des centres du DAAD et contribue aux efforts de structuration de ce réseau – qui passe aussi par le projet actuel d'un « super-réseau » d'alumni DAAD. Mais le CIERA se caractérise également par la pluralité des disciplines et des parcours, et par les passerelles qu'il s'emploie à jeter entre les unes et les autres. Ces deux soucis centraux – celui de la mise en contact et celui de la réflexivité par la différence – sont utiles pour tous, et pas seulement pour les doctorants qui demeurent la « cible » prioritaire des programmes du CIERA. Ils sont d'autant plus précieux pour celles et ceux que le développement de leur carrière ancre nécessairement en

un pays, une institution, une discipline, et qui souhaitent donc conserver l'ouverture qu'ils ont pu, pendant leurs études, trouver au CIERA (entre autres). Le second objectif d'un réseau d'alumni est donc d'entretenir chez les anciens étudiants la diversité des contacts autour de leur expérience franco-allemande.

La troisième raison enfin ressortit à la diversité des carrières qui a toujours constitué un objectif du CIERA, poursuivi par exemple au moyen de son programme de bourses de stage ou de certaines manifestations du programme d'encadrement doctoral. Même si les métiers de la science et de l'enseignement supérieur continuent à constituer un débouché prioritaire, la promotion de trajectoires professionnelles plus variées, en particulier pour les docteurs, doit d'autant plus être à l'ordre du jour que la différence dans ce domaine entre la France et l'Allemagne (où le titre de docteur ouvre des portes professionnelles plus larges) est un atout indéniable. Or, présenter aux mastérants et doctorants du CIERA des horizons professionnels multiples, voire leur offrir une voie d'accès à ces opportunités, sont deux buts dont la réalisation peut être grandement facilitée par la mobilisation du réseau des anciennes et anciens. Le troisième objectif de ce réseau est donc de faciliter, par l'échange, l'exemple et l'entraide, la diversification professionnelle des étudiants bénéficiant des programmes du CIERA.

Un réseau intergénérationnel ; un réseau interdisciplinaire et international ; un réseau interprofessionnel – loin d'être une honorable société d'auto-commémoration, le réseau des alumni du CIERA a vocation à être utile à ses membres, au centre, et aux nouveaux étudiants en initiation de franco-allemand. Il ne peut toutefois être efficace que s'il est actif, volontaire et organisé. Le CIERA peut jouer un grand rôle dans sa constitution, en produisant des connaissances sur les carrières des anciennes et anciens, et en créant du lien entre elles et eux. Mais l'objectif prioritaire reste bien que ce réseau acquière son autonomie et fonctionne par lui-même.

Mieux connaître, relier davantage, susciter l'initiative : voilà le sens des actions engagées par l'équipe du CIERA en 2018.

L'enquête « Anciens/Alumni » du printemps 2018

Au printemps 2018, l'équipe du CIERA a soigneusement préparé et largement diffusé un questionnaire électronique qui répondait à une double volonté : identifier le « public potentiel » d'un réseau d'alumni renouvelé et plus actif, et mieux connaître les principales caractéristiques de ce public – la propension à répondre au questionnaire constituant un critère pertinent pour déterminer les contours de l'échantillon sur lequel repose l'enquête. Les résultats du questionnaire ont fait l'objet d'un traitement statistique sophistiqué pour lequel Annette Schläfer a déployé tous ses talents. Les résultats complets sont consultables au CIERA. Dans le présent rapport, seuls les traits les plus saillants sont indiqués ; quelques éléments statistiques sont proposés sous forme de tableaux, cartes et graphiques dans l'annexe 2.

Alors que 3 423 personnes ont été inscrites au moins une fois au CIERA en tant qu'étudiant, doctorant ou post-doc, depuis 2002, seules 2 573 d'entre elles ont pu être contactées. 284 ont répondu au questionnaire, soit 11,04 %. Ce taux peut paraître décevant mais cette première impression doit être nuancée. D'une part, l'intitulé de l'enquête (« Anciennes, anciens du CIERA, racontez-nous votre parcours ») a pu dissuader les inscrits les plus récents, à qui le questionnaire avait également été envoyé, d'y répondre. D'autre part, le CIERA ne délivrant ni cursus, ni diplôme, la notion même d'« anciens du CIERA » ne revêt pas le même caractère d'évidence que dans le cas, par exemple, des anciens élèves des grandes écoles. Enfin, la réponse au questionnaire étant par elle-même l'indice d'une volonté active d'être un ancien ou une ancienne, le chiffre de 284 – en un temps où chacun est assailli de sollicitations et de questionnaires à remplir à toute occasion – est plutôt satisfaisant.

L'inscription de cette enquête de 2018 dans la succession des enquêtes menées par le CIERA offrira l'occasion d'en mieux cerner les objectifs et les caractéristiques.

Une tradition d'enquête

Le CIERA s'est précocement préoccupé de mieux connaître ses inscrits et leur devenir. Il s'agit là, d'une part, d'une nécessité pour un GIP qui n'a pas « ses » étudiants et répond au contraire à une vocation pluri-institutionnelle et pluridisciplinaire : le CIERA ne connaissait pas d'emblée exactement son public. Il s'agit, d'autre part, d'une exigence pour toujours mieux adapter l'offre de mobilités, de formation et d'aide à la recherche aux besoins et pour s'assurer de leur efficacité en matière de débouchés professionnels.

C'est pourquoi, dès avril 2009, Nathalie Faure et Annette Schläfer ont mené une première enquête sur les inscrits et anciens inscrits au CIERA de 2001 à 2008. Un questionnaire fut alors adressé à toutes celles et tous ceux qui avaient été inscrits et l'étaient encore, soit 638 personnes. Le CIERA reçut 390 réponses (61 %). Au printemps 2011 a été effectuée une deuxième enquête, intitulée « Le CIERA mène l'enquête : l'insertion professionnelle des inscrits » et menée par Pierre-François Evrard, Nathalie Faure, Virginie Ransinan et Annette Schläfer ; le questionnaire en ligne, adressé cette fois à 1 207 personnes, permit de recueillir 557 réponses (55 %). Enfin, en novembre 2015 une enquête a été réalisée par Nathalie Faure et Marine Gilis, sous le titre « Le CIERA mène l'enquête : le devenir des boursiers du CIERA » ; il s'agissait alors de cibler plus spécifiquement les bénéficiaires d'aides à la mobilité depuis la création du GIP et le travail a pu se fonder sur 247 réponses exploitables (51,3 %).

Ce rappel des enquêtes passées permet de mieux mettre en valeur les spécificités de celle de 2018. Le temps s'écoulant, le public des inscrits actuels et passés ne cesse logiquement de s'accroître et c'est bien lui qui (à la différence du groupe plus restreint étudié en 2015) a constitué la base de départ considérable de l'enquête. Ce vivier très large comprend pour plus de la moitié (1 844 sur 3 423) des inscrits qui n'ont jamais participé à aucune activité du CIERA ni bénéficié d'une de ses mobilités. Or, contrairement à la situation qui prévalait lors de l'enquête de 2009, l'inscription peut désormais être très éloignée dans le temps, diminuant d'autant l'inclination des personnes sollicitées à répondre à une enquête visant explicitement à resserrer les liens entre elles et le CIERA.

L'enquête de 2018 se caractérise donc par la grande dimension du groupe sollicité et par le caractère plus ciblé de l'objectif affiché. Toutefois, celles et ceux qui ont répondu étant aussi (à 87 %) favorables à une plus grande structuration d'un réseau d'anciens, le public étudié correspond au public visé. D'autre part, les résultats de l'enquête de 2018 étant cohérents, à quelques variations près, avec ceux des enquêtes précédentes et avec ceux (moins précis) que permet d'établir la base des inscrits dans son entier, l'échantillon dégagé en 2018 nous autorise à dire que les anciens « intéressés » ne constituent pas un groupe marginal ou aberrant au regard de toutes celles et tous ceux qui sont passés par le CIERA.

Un état des lieux des « anciens »

73 % des 284 répondants sont des femmes – soit un taux encore supérieur à celui qui caractérise l'ensemble des 3 423 personnes passées par le CIERA depuis 2001, mais suffisamment proche pour confirmer la représentativité de l'échantillon sur ce point. Hommes et femmes offrent au regard des autres paramètres des profils similaires, même si le pourcentage d'hommes installés dans les carrières de l'enseignement supérieur et de la recherche est légèrement supérieur à celui des femmes – un résultat hélas cohérent avec nombre d'indicateurs plus généraux, mais qu'il serait imprudent en l'occurrence d'interpréter avec trop de rigueur en raison du caractère restreint de l'ensemble, d'autant que les femmes représentent tout de même 20 des 28 maîtres de conférences de notre échantillon.

Le questionnaire ayant été envoyé à tous, y compris les inscrits actuels, les situations de vie sont très diversifiées. Par exemple, 55 % des répondants ayant une activité professionnelle ont obtenu

leur dernier diplôme depuis l'année 2014 incluse. C'est pourquoi la répartition selon le dernier diplôme obtenu, dominée à part presque égale par le doctorat (47,18 %) et le master (45,77 %) doit tenir compte de cette relative jeunesse des répondants (voir annexe 2, tableau 1). 152 des 284 répondants déclarent une activité professionnelle[3], les autres étant majoritairement doctorants (67) ou mastérants (18), en stage ou en formation, et pour 14 d'entre elles et eux en recherche d'emploi. Il est intéressant de noter ici que la phase « post-doc » à laquelle le CIERA consacre de plus en plus d'efforts continue à être mal individualisée dans les carrières, y compris par les répondants eux-mêmes. Celles et ceux qui ont soutenu leur thèse depuis 2015 (56) ou 2014 (71) s'inscrivent dans une grande variété de statut. Peu ont obtenu une maîtrise de conférences (1 sur 56, mais 6 sur 71), mais peu également s'identifient au statut de « post-doc » (5 ont même coché la case « autre » pour ensuite préciser « post-doc »). Une structuration et une reconnaissance meilleures du statut des jeunes docteurs demeurent donc un objectif prioritaire – à la réalisation duquel le réseau alumni peut d'ailleurs contribuer.

L'une des caractéristiques distinctives des alumni du CIERA réside bien sûr dans leur inscription forte au sein d'un espace franco-allemand. Tout d'abord, bien que 59,5 % des répondants aient résidé au moment de l'enquête en France, le score en ce domaine de l'Allemagne (26 %) et d'un total impressionnant de 21 autres pays montre que l'internationalisation des carrières n'est pas un vain mot (annexe 2, page 67). Le taux des actifs travaillant en France (60 %) ou en Allemagne (27 %) est logiquement très proche et il est intéressant de constater qu'il est plus élevé que dans l'enquête de 2011 (les deux chiffres y étaient respectivement de 65 % et de 20 %). Faut-il y voir une évolution significative en sept ans, ou le signe que les plus actifs dans la mobilité franco-allemande sont aussi les plus intéressés par le réseau CIERA ?

Cette ouverture en tout cas est préparée par l'obtention de doubles diplômes : 20 % des répondants disposant d'un master, 36 % de ceux qui ont obtenu un doctorat, l'ont fait dans le cadre d'un cursus binational ou d'une co-tutelle (annexe 2, page 68), et ces doublement-diplômés sont aussi les plus enclins à s'installer dans l'autre pays – même si la part, parmi les anciens diplômés uniquement en France, de celles et ceux travaillant en Allemagne atteint tout de même 17,5 % (et 15 % pour la trajectoire symétriquement inverse).

L'ouverture internationale, comme les chiffres précédents l'ont déjà montré, ne se réduit toutefois pas à un duo franco-allemand. Un autre indicateur, celui des « expériences à l'étranger » (voir annexe 2, page 69) rend cette internationalisation particulièrement sensible : même si l'Allemagne reste la destination privilégiée de ces divers séjours (48 % des répondants y sont allés, et le séjour en Allemagne compte pour 73 % des expériences à l'étranger) la liste des autres pays concernés est impressionnante : elle n'en compte pas moins de quarante-neuf !

Anciens et vie professionnelle

Les 152 répondants déclarant une activité professionnelle sont très majoritairement employés dans la fonction publique (près de 45 % y sont titulaires), et pour la plupart dans le monde académique et de l'enseignement (voir annexe 2, page 70). Cette double orientation est plus marquée encore pour les titulaires d'un doctorat ou d'une habilitation que pour les titulaires d'un master (dont 18, sur 38, sont dans le secteur privé, et 9 dans le secteur public non universitaire) et elle reste majoritaire pour celles et ceux qui se sont installés dans l'autre pays.

Il n'y a là somme toute rien de surprenant, dans la mesure où, pour les docteurs français en sciences humaines et sociales, l'université demeure le débouché naturel. Dans ce contexte, on doit donc plutôt se réjouir de la forte réussite des anciens du CIERA – même s'il s'agit d'un échantillon restreint – et de la grande diversité géographique de leur insertion professionnelle dans l'enseignement supérieur et la recherche. Les 94 de nos répondants qui y travaillent sont en effet répartis dans 69 établissements (dont 37 en France) et 11 pays différents. Les inscrits au

3. Le recodage à partir de la catégorie « autres » a permis en réalité d'augmenter ce chiffre jusqu'à 161.

CIERA, issus (en tendance longue) pour moitié des établissements membres, trouvent des débouchés bien au-delà d'eux : seuls 10 des 28 maîtres de conférences de l'échantillon ont été recrutés dans l'un des établissements membres – alors qu'onze d'entre eux (et deux des quatre professeurs d'université) sont par exemple passés par deux des porteurs du CIERA : les deux ENS.

On ne trouvera pas non plus matière à s'étonner outre mesure de la répartition par disciplines académiques des professionnels scientifiques de notre échantillon (voir annexe 2, page 70) : elle correspond, *grosso modo*, à celle que l'on peut observer dans l'enquête de 2011 sur l'insertion professionnelle des anciens inscrits du CIERA et plus généralement à la tendance longue des mêmes calculs effectués sur les inscrits, sur les PFR, sur les mobilités, etc. Le CIERA tient bien sa promesse d'interdisciplinarité. Il convient néanmoins de se réjouir que l'enquête 2018 – celle qui cible les anciens les plus motivés à la constitution d'un réseau – maintienne cet équilibre dans la diversité. Ce résultat montre en effet que l'interdisciplinarité promue par le GIP est bien appréciée par toutes les disciplines et a réussi son pari : fédérer sur l'ensemble des sciences humaines et sociales celles et ceux qui confèrent au travail sur et avec l'Allemagne une vertu réflexive incitant également à transcender les frontières disciplinaires.

Les professionnels d'autres secteurs (public non académique, ou privé) forment un gros quart de l'échantillon – une proportion certes réduite, mais loin d'être négligeable. Ces 42 personnes travaillent avant tout, sans surprise, dans les métiers de la culture, du patrimoine, des médias et du journalisme, c'est-à-dire dans les secteurs prioritairement visés par le programme de formation doctorale et de formation master du CIERA. Le septième document de l'annexe 2 permet toutefois de se rendre compte qu'au-delà de ces tendances lourdes la diversité est très grande, ce qui permet de se réjouir que des « anciens » aux parcours si diversifiés aient manifesté, en répondant à cette enquête, leur intérêt pour un réseau d'alumni. La liste des institutions et des entreprises qui les emploient renforce ce sentiment d'une présence tous azimuts dans des domaines variés et prestigieux ; seuls trois comptent en leur sein deux de celles et ceux qui ont répondu à notre enquête (Arte, le Goethe-Institut, la Philharmonie de Luxembourg), les autres vont de grandes entreprises dans le domaine des transports (PSA, Flixbus, Captrain, filiale de la SNCF) à de grands musées (celui de Ludwigsburg, le musée du Land à Mayence) en passant par des ambassades, de grandes institutions internationales (dont le Parlement européen et l'agence pour l'éducation, l'audiovisuel et la culture de l'Union européenne), deux offices de traduction – deux, enfin, sont respectivement employés par l'Institut Gustave Roussy (centre de lutte contre le cancer) et par les pompiers allemands.

Sentiment d'appartenance et attente envers le réseau d'alumni

Outre les questions sur le parcours, la situation personnelle et le devenir professionnel, et outre les éléments statistiques auxquels le croisement de ces différentes données permet d'aboutir, l'enquête de 2018 avait pour autre objectif de mesurer le lien ressenti avec le CIERA, même après de nombreuses années, et d'évaluer les demandes en faveur d'une reviviscence et d'un développement accru du réseau des alumni.

L'une de ces questions (« En quoi le CIERA vous a aidé dans votre parcours universitaire et professionnel ? ») appelait des réponses ouvertes. La synthèse en est proposée en annexe 2 dans le huitième document. Dans la mesure où plus de 42 % des répondants sont d'anciens boursiers du CIERA et plus de 59 % d'anciens participants au programme de formation doctorale, écoles d'été du Moulin d'Andé comprises, mais où 20 % étaient ou sont seulement inscrits[4], il est remarquable de constater que seuls 13 considèrent que le CIERA leur a fourni peu ou pas d'aide ou – car nous aurons le scrupule de citer aussi les très rares réponses peu encourageantes – qu'il est « parfaitement inutile ».

4. Le total dépasse 100 %, puisque près de 22 % des répondants sont à la fois anciens boursiers et anciens participants au PED et sont donc comptés dans chacune des deux catégories.

Même les inscrits les plus récents, qui n'ont pas encore pu profiter de nos programmes, sont au contraire souvent bien conscients des possibilités ouvertes et des informations fournies. L'effort considérable consenti par le GIP pour nourrir et améliorer constamment ses instruments de collecte et de diffusion d'informations, scientifiques et professionnelles, trouve sa justification dans les nombreux témoignages de satisfaction qui lui sont adressés. « Le CIERA est une formidable source d'informations » résume un des répondants, tandis qu'une autre constate : « le CIERA m'a aidée dans mon parcours universitaire en informant régulièrement sur les appels à candidature aux colloques ou séminaires intéressants ». Ce travail d'information est également destiné à faciliter la transition vers les premières expériences professionnelles. Si cet objectif compte au nombre de nos motifs pour développer le réseau des alumni, il est déjà bien perçu et mis en valeur par plusieurs répondants à l'enquête : « j'ai pu effectuer mon stage en Allemagne et ensuite être embauchée dans la même structure » ; « trouver un poste ATER » ; « je dois au CIERA mon recrutement au lycée franco-allemand de Buc en 2009 suite à une annonce qui a circulé dans la mailing-list du CIERA » ; « le CIERA m'a permis d'effectuer un stage auprès du ministère fédéral de l'intérieur en Allemagne. Cette expérience m'a beaucoup servi durant ma recherche d'emploi ».

Construit au fil des années, le programme de formation doctorale reçoit lui aussi de nombreux témoignages d'appréciation qui confortent le CIERA dans sa volonté d'en conserver les éléments les mieux « rôdés » et les plus appréciés autant que dans celle de le faire constamment évoluer. Plusieurs répondants signalent l'effet d'« amorçage » des aides et manifestations du CIERA : premier article publié dans notre revue de jeunes chercheur(e)s *Trajectoires*, premier colloque, ou encore : « il m'a aidé à retrouver de l'élan pour l'écriture de ma thèse ». Plus généralement, la spécificité du programme d'encadrement doctoral et l'expertise acquise dans la préparation de ses manifestations sont pour beaucoup dans le lien créé entre le CIERA et ses inscrits : « j'ai également suivi la formation "initiation au travail de thèse", une des meilleures que j'ai eu l'occasion de suivre » ; « Les séminaires organisés en son sein (recherche documentaire et veille scientifique, école d'été du moulin d'Andé, séminaires de présentation de ses recherches) ont constitué ma véritable formation à la recherche » ; « Im Rahmen meiner Cotutelle de thèse habe ich die Arbeit des CIERA kennen und schätzen gelernt. Vom Einführungsseminar zur Promotion über die Veranstaltung zum wissenschaftlichen Schreiben bis zur Vorbereitung auf die Disputation habe ich das gesamte Doktorandenprogramm durchlaufen. Das dabei gewonnene Wissen und die geknüften Kontakte sind mir in meiner Arbeit bis heute von großem Nutzen ».

Les réponses sur l'aide apportée par le CIERA mettent enfin en valeur un aspect essentiel pour la vibration d'un réseau « alumni » : la possibilité de rencontrer un cercle élargi et pluridisciplinaire de doctorants et de scientifiques ne conduit pas seulement à enrichir le travail en cours et à prendre plus nettement conscience de la réflexivité particulière induite par l'expérience du travail franco-allemand, elle joue également un rôle structurant dans la construction par chacune et chacun de son propre réseau scientifique. Cette dimension relationnelle fait du CIERA bien plus qu'un prestataire : une communauté ; et c'est cette dimension que le réseau des « anciens » peut maintenir et faire fructifier. Elle est soulignée par de nombreuses réponses : « grâce au CIERA, j'ai pu développer des liens avec des chercheurs de diverses générations en Allemagne, avoir des avis pertinents et variés sur mes recherches, travailler sur des thématiques différentes des miennes et qui m'ont ouvert d'autres pistes de réflexion » ; « les divers ateliers, très riches en informations, m'ont aussi permis de nouer de précieux contacts avec d'autres doctorants. Je suis toujours en contact avec certains d'entre eux » ; « au commencement de mon travail doctoral, le CIERA a rendu visible l'existence d'une communauté de chercheur.es unie par un intérêt pour l'espace germanophone, et a renforcé mon intérêt pour l'Allemagne puisqu'il rend visible la possibilité du dialogue scientifique » ; « Le CIERA m'a permis d'être en contact avec d'autres doctorants dans des situations similaires à la mienne. Également, par des échanges et témoignages, de me faire une idée de ce qu'un profil franco-allemand peut apporter pour une carrière dans la recherche »

En définitive, la qualité et le tour personnel d'un grand nombre de réponses apportées à la question ouverte « En quoi le CIERA vous a aidé dans votre parcours universitaire et professionnel ? » autorisent à mieux cerner ce qui crée des liens entre ancien(ne)s du CIERA, à concevoir un optimisme raisonnable sur les possibilités d'efflorescence du réseau d'alumni, et à constater d'ailleurs que ce réseau, de manière plus ou moins informelle, existe déjà, au-delà même du groupe Facebook qui le cristallise actuellement. Cet « esprit CIERA » est ainsi résumé : « réseaux, informations cruciales sur le monde professionnel universitaire, esprit de solidarité et d'encouragement mutuel entre les membres » ; « appartenir à une communauté » ; « le CIERA m'a permis [...] surtout, surtout, de me sentir plus forte grâce à tous les échanges avec les autres membres du CIERA. Le CIERA a donc été une institution étayante ».

Une autre question (« Spontanément, quel est le souvenir le plus fort que vous associez au CIERA ? ») donnait également la possibilité – outre un choix entre plusieurs options, dont les résultats sont présentés en annexe 2, page 71 – d'un commentaire libre. Les mobilités et les manifestations du programme d'encadrement doctoral tiennent là aussi la vedette. Force est de constater également que la mise en contact de doctorants ou de chercheurs d'établissements ou de disciplines variés peut jouer un rôle important pour l'éveil aux aspects collectifs de la vie scientifique et laisser une trace durable dans la suite de la carrière : « c'était une semaine de travail très intense et extrêmement productive. J'utilise encore certains des documents avec mes étudiants » ; « l'école d'été "Faire la preuve" du Moulin d'Andé a été pour le tout nouveau doctorant l'une des premières discussions collectives et serrées sur mon travail » ; « les manifestations du CIERA sont toujours bien organisées et les échanges avec les autres participants très intéressants. Grâce à un colloque organisé par le CIERA, j'ai rencontré un conservateur des bibliothèques, ce qui a été déterminant pour ma carrière par la suite ».

Toutes ces réponses rendent compte du résultat somme toute étonnant de la question suivante. Alors même que le CIERA ne dispose pas d'enseignements propres, ne délivre aucun diplôme, n'a pas de « lieu » autre que ses bureaux fréquentés avant tout par son équipe, ne prétend en rien se substituer à ses établissements membres et cherche au contraire avec eux la plus grande symbiose, n'est pas le DAAD même s'il doit son existence à son soutien, seuls 11,27 % des répondants admettent n'avoir pas du tout le sentiment d'appartenir à un réseau CIERA, et 28,17 % n'ont « pas particulièrement » ce sentiment. Une grande majorité l'ont (voir annexe 2, page 71). Mais seuls 16,2 % l'ont « tout à fait », 44,01 % l'ont « un peu ». La marge de progression entre un indéniable lien au CIERA, fait de souvenirs spécifiques et de réseaux cultivés, et un renforcement de cette appartenance, circonscrit l'espace d'un possible renforcement du réseau des alumni.

La relance du réseau d'alumni du CIERA : remue-méninges

L'enquête marquait également cette marge de progression par le contraste frappant entre deux chiffres : celui de 16,2 % que nous venons de citer (proportion de répondants ayant « tout à fait » le sentiment d'appartenir à un réseau CIERA) et les 87 % de « oui » recueillis à la question sur le souhait d'appartenir à un réseau d'alumni du CIERA. Il est vrai que le titre et l'orientation du questionnaire risquaient de retenir surtout l'attention des intéressés. Mais rappelons que le nombre de répondants est de 284, celui des intéressé(e)s est de 247 – relancer un réseau d'alumni du CIERA n'est donc pas une entreprise purement artificielle mais répond véritablement à une demande.

La fin du questionnaire était consacrée aux moyens par lesquels ce réseau pourrait être animé. Les deux derniers documents (page 72) de l'annexe 2 synthétisent les réponses apportées. Il convient tout d'abord de constater que nos « anciennes et anciens » ont des idées, les réponses multiples sont la règle. Si la préférence s'est nettement exprimée en faveur de deux des réseaux sociaux, la

question plus générale sur les moyens d'animation a en revanche recueilli des réponses diversifiées sans qu'une tendance très nette se dégage.

Il semblait dès lors nécessaire d'aller plus loin dans la réflexion en proposant à celles et ceux qui le souhaitaient de se rencontrer pour en discuter. Cette démarche n'avait pas seulement pour raison d'être de « battre le fer tant qu'il est chaud ». Elle avait surtout pour objectif de montrer que si le GIP CIERA, en tant qu'institution, a pour les raisons évoquées précédemment le souhait de promouvoir le réseau d'alumni et se propose d'apporter à sa structuration l'aide logistique, les supports techniques et l'impulsion humaine dont il est capable, il est en revanche absolument nécessaire que ce réseau soit autonome, vive des contacts entre ses membres, et réalise l'osmose entre sa structure et son but : l'existence organique d'une communauté.

La rencontre du 14 décembre 2018

C'est pourquoi, après avoir analysé les résultats de l'enquête, le CIERA a organisé, le 14 décembre 2018, une rencontre des anciennes et anciens, dans le cadre pratique et convivial du Hang'Art, quai de Seine à Paris. La première partie, de 17h30 à 19h15, consista en un remue-méninges dans la bibliothèque de l'établissement. Quatre tables de réflexion ont longuement discuté sur les grands thèmes dégagés par l'enquête (« coordination et animation du réseau », « insertion professionnelle », « réseaux sociaux », « rencontres ») et nous remercions vivement Lucia Aschauer, Agathe Bernier-Monod, Valérie Dubslaff, Anahita Grisoni, Annette Lensing, Theo Müller, Felix Schmidt, Sebastian Türk, pour avoir assuré l'animation et la coordination de ces tables de travail, et Simon Godard pour avoir accepté de synthétiser l'ensemble du travail. Ce remue-méninges a fait émerger plusieurs pistes que l'on peut organiser autour de trois pôles.

D'une part, une meilleure structuration du réseau d'alumni est envisagée, par exemple autour d'une équipe de quatre ou cinq animateurs en charge, en particulier, du groupe Facebook. La notion d'« ambassadeurs CIERA » (par exemple dans les départements d'allemand – et autres – des universités, ainsi que dans certains relais en Allemagne) a retenu l'attention, de même que celle de « tuteurs » ou « mentors » qui s'offriraient en références pour conseiller les plus jeunes sur leur chemin vers différentes voies professionnelles. Soulignant l'hétérogénéité du groupe concerné (le CIERA ne délivrant pas de diplômes, la manière d'être un « ancien », allant du simple inscrit à celle ou celui qui a bénéficié d'une bourse et participé à plusieurs manifestations du programme d'encadrement doctoral, est d'autant plus variable que le réseau a vocation à réunir à la fois les inscrits actuels et celles et ceux qui l'ont été), les participants aux débats ont remis en question la pertinence même du terme d'alumni, proposant plutôt pour le réseau « Les amis du CIERA », « Génération CIERA », « Les motivés du CIERA » – ou encore, ont plaidé certains, pas de nom du tout.

Le second pôle prospectif concerne les rencontres du réseau. Les « ambassadeurs » pourraient ainsi organiser des réunions scientifiques et conviviales au sein des universités (singulièrement en régions), tandis que les « mentors » pourraient intervenir sous la forme d'« Apéro doc » ou d'ateliers méthodologiques destinés à la transmission de l'expérience, en particulier professionnelle. La discussion a porté sur le caractère informel à donner à ces rencontres régulières, sous la forme par exemple de *Stammtisch(e)* ; elle a fait émerger l'appétit pour des retrouvailles plus conviviales, couplées ou non avec des manifestations du CIERA (un couplage qui faciliterait l'intégration des nouvelles générations), et à même de faire progresser la conscience d'un lien commun entre les différentes formes d'« anciens ». Mais la possibilité a également été évoquée de rencontres plus scientifiques respectant les orientations du CIERA et offrant aux jeunes docteurs en recherche d'intégration professionnelle des occasions de se faire connaître et d'échanger.

Le troisième pôle enfin tournait autour des instruments d'interconnaissance et de communication. Il ne s'agirait pas seulement de diffuser des informations ou d'échanger entre « anciens » sur tous les sujets utiles ; on pourrait aussi envisager un « coaching » en ligne pour

l'interaction entre générations, en particulier sur les parcours professionnels – et plus généralement tendre vers une véritable base de données-ressources comprenant tous les membres du réseau. Il conviendrait dès lors de prendre davantage en compte les professionnels non académiques ainsi que l'horizon pluri-national du réseau, au-delà de la France et des pays germanophones. L'importance centrale de Facebook, celle de la lettre d'information diffusée par le CIERA (et où pourrait figurer une rubrique « alumni »), les possibilités pour ancrer le réseau sur le site du GIP sans pour autant en ouvrir le forum au tout-venant des internautes – ces idées, et bien d'autres, ont animé les débats.

La soirée s'est ensuite poursuivie par un moment convivial autour d'un copieux buffet d'autant plus adapté à une célébration du CIERA qu'au Hang'Art une Allemande officie en cuisine. Avec 43 personnes présentes au remue-méninges, et 65 aux échanges plus informels et festifs qui l'ont suivi, la participation à cette rencontre d'alumni a dépassé les espérances.

Qu'en sortira-t-il ? Afin de pouvoir mettre à disposition des alumni les instruments dont ils estiment avoir besoin pour mieux structurer leur groupe, le CIERA a depuis lors non seulement financé une formation LinkedIn pour Virginie Ransinan, mais également entamé une réflexion sur une refonte de ses divers répertoires afin de les unifier et de les rendre mieux aptes à des recherches en ligne « opérationnelles », c'est-à-dire destinées à identifier des interlocuteurs, des intervenants, des référents, des contacts possibles. Sont concernés en particulier notre répertoire des inscrits, ainsi que le répertoire de la recherche du CIERA : son unique version imprimée s'intitulait lors de son lancement en 2004 « Répertoire de la recherche française sur le monde germanique » ; il est depuis longtemps présent sur le site internet du CIERA et bénéficie d'améliorations constantes grâce à Annette Schläfer (qui l'a par exemple désormais pourvu de liens automatiques, pour chaque chercheuse et chaque chercheur, vers les principaux moteurs de moisson des publications et informations scientifiques le ou la concernant). Notre centre est également décidé à accompagner, dans la mesure de ses moyens, toute initiative visant par exemple à organiser des rencontres d'alumni, dont le rythme et la nature des thématiques ne font pas encore l'objet d'un consensus. Et, bien sûr, le groupe Facebook continue, revivifié par l'enquête et la rencontre de décembre.

Au moment où ces lignes sont rédigées, un mois après le remue-méninges et la soirée conviviale du 14 décembre 2018, il n'est toutefois pas encore possible de dire exactement la tournure que prendra la nouvelle vie du réseau d'alumni (et même s'il faut encore l'appeler par ce nom). Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de prudence : il est clair pour le CIERA – et cette conviction a été dite lors de la rencontre parisienne – que le réseau alumni doit s'organiser lui-même et prendre ses propres initiatives, que nous serons heureux d'accompagner. L'enquête réalisée en 2018 montre suffisamment que la volonté est grande de renforcer un tel réseau – et que ce dernier existe d'ailleurs déjà, y compris de manière informelle, ce qui au fond nous réjouit tout autant. Par définition, le réseau est amené à se renouveler, à croître, et à se diversifier un peu plus chaque année. Il illustre le fait que le CIERA a désormais un véritable passé – et il fait signe vers un avenir évolutif dont le rapport annuel du CIERA ne manquera pas de rendre compte.

SOUTIEN À LA FORMATION

Programme doctoral et postdoctoral

Le programme doctoral et postdoctoral a pour but de compléter les dispositifs de formation offerts par les établissements universitaires en France et en Allemagne en renforçant l'intégration des jeunes chercheurs dans la communauté scientifique interdisciplinaire franco-allemande. La complémentarité avec les formations proposées par les écoles doctorales des établissements membres, qui sont elles-mêmes en pleine évolution, impose la nécessité d'une constante adaptation et d'un effort toujours renouvelé d'harmonisation. Cet effort fait valoir la « plus-value » du programme du CIERA : c'est précisément en facilitant la rencontre des étudiants et doctorants issus de disciplines, d'établissements et de parcours différents, qu'il est possible de les inciter au retour réflexif sur leur démarche, et à un travail commun sur ce qu'apporte la dimension franco-allemande.

Le programme est animé par des post-doctorants et des enseignants-chercheurs de notre réseau, ainsi que des intervenants extérieurs sollicités ponctuellement en raison de leur expertise. Coordonné depuis ses débuts par le lecteur ou la lectrice du DAAD mis(e) à disposition du CIERA par l'EHESS, à l'exception de l'année de vacance 2016/2017 due au départ d'Anne Seitz, il a été confié à Lucia Aschauer en septembre 2017. Les ateliers et séminaires du programme proposent une approche résolument interdisciplinaire et franco-allemande, et sont conçus comme des lieux d'échanges intellectuels et scientifiques visant à rassembler les jeunes chercheurs travaillant sur des problématiques communes. Disposant de plusieurs formats de séminaires, le programme offre une structure adaptée aux besoins des doctorants et postdoctorants en termes d'information, de formation, de soutien méthodologique et de visibilité.

Par souci de renforcer la continuité du programme, qui accompagne les jeunes chercheurs durant toutes les phases de leur formation, le programme doctoral a été complété d'abord en « amont », par un programme master puis, depuis 2015, en « aval », par un volet postdoctoral. Ce dernier s'adresse à tous les jeunes chercheurs français ou allemands en sciences humaines et sociales en fin de doctorat ou en cours de postdoctorat dans le but d'aider les jeunes docteurs à se positionner dans le paysage académique et universitaire et de faciliter les passages entre les systèmes français et allemand. Le programme de formation du CIERA souhaite ainsi prolonger la réflexion sur la phase postdoctorale comme période à la fois cruciale et transitoire et donner aux jeunes chercheurs des outils en termes de conception, financement et mise en réseau qui leur permettent de mener à bien leurs projets respectifs.

Les manifestations 2017/2018[5]

Manifestation	Date et lieu
Accéder aux ressources scientifiques sur l'Allemagne	06.12.2017, Institut historique allemand
Séminaire « Initiation au travail de thèse »	07-08.12.2017, Maison de la recherche
Séminaire des doctorants du CIERA « Rencontre interdisciplinaire des jeunes chercheurs français et allemands »	03.02.2018, Maison de la recherche
Séminaire « Préparation à la soutenance et à l'insertion professionnelle »	22-23.03.2018, Maison Heinrich Heine
Atelier « Organiser un colloque »	31.05.2018, Maison de la recherche
Atelier « *Trajectoires* »	05.05.2018, Maison de la recherche
Atelier postdoctoral « Le défi de l'après »	01.06.2018, Maison de la recherche
Atelier « Intervenir dans les médias »	15.06.2018, Maison de la recherche
Atelier d'écriture	27-29.06.2018, Moulin d'Andé

L'atelier **« La recherche bibliographique pour la thèse en France et en Allemagne »**, organisé depuis 2008 en collaboration avec l'Institut historique allemand de Paris, s'est déroulé sur une demi-journée d'études la veille de la manifestation « Initiation au travail de thèse ». Les deux offres de formation à la suite ont ainsi produit un effet de synergie. La majorité des participants ont assisté aux deux manifestations. La mise en ligne, en libre accès, de l'ensemble des contenus du séminaire sur la plate-forme *hypotheses.org* a contribué à élargir considérablement le public du séminaire et à renforcer l'aspect « formation à la carte », particulièrement adapté aux besoins des étudiants et doctorants qui préparent un séjour de recherche ou d'étude en Allemagne.

Le séminaire **« Initiation au travail de thèse »** a accueilli cette année vingt-deux participants – treize doctorants francophones et germanophones en première année ainsi que neuf étudiants en master envisageant de poursuivre leur travail de recherche en thèse. Animé par la coordinatrice du programme Lucia Aschauer, l'atelier se situe à la charnière entre le programme master et le programme doctoral. Le déroulement de l'atelier s'est articulé autour de plusieurs objectifs : informer sur les procédures et modalités de l'inscription en thèse dans les deux pays, faciliter la mise en réseau des jeunes chercheurs et permettre un échange avec des institutionnels (UFA, DAAD, CIERA) ainsi qu'avec des chercheurs confirmés allemands et français. Enfin, le séminaire a visé à aider les participants à réfléchir sur l'objectif scientifique et professionnel de la thèse. Estimant que l'initiation au travail de thèse passe par une construction d'un objet de recherche, les intervenants ont encouragé les participants à travailler sur leurs projets et à les présenter en public. Ainsi, un professionnel de la radio (Johannes Kulms, Deutschlandradio) a encadré un stage radiophonique au cours duquel les participants devaient s'interviewer les uns les autres. D'autres interventions ont abordé les aides à la mobilité, la cotutelle, la valorisation de la recherche, l'enseignement, les publications et l'importance des réseaux pendant la thèse.

Le séminaire des doctorants, rebaptisé pour plus de clarté **« Rencontre interdisciplinaire des jeunes chercheurs français et allemands »**, fut également animé par la coordinatrice du programme, Lucia Aschauer, avec la collaboration du directeur du CIERA, Christophe Duhamelle. Sans contrainte thématique ou disciplinaire, le séminaire a réuni des étudiants en master ainsi que des doctorants à différentes phases de leur thèse et leur a offert la possibilité de présenter un projet de recherche ou un chapitre de thèse. Le séminaire a rassemblé cette année

5. La présentation du programme de formation dans les rapports d'activité du CIERA (contrairement à celle des autres activités) se fait selon les années universitaires, et non selon les années civiles.

vingt-cinq participants et a permis à onze jeunes chercheurs de présenter leurs travaux et d'en discuter.

Le séminaire **« Préparation à la soutenance de thèse et à l'insertion professionnelle »** a réuni dix-huit doctorants français et allemands en fin de thèse et leur a proposé une réflexion sur la soutenance et les carrières postdoctorales dans les deux pays. Didactiquement conçu en associant interventions informatives, conseils utiles mais aussi activités pratiques, le séminaire a pour objectif de permettre aux participants de mieux gérer la phase finale de leur thèse, et de les préparer à l'intégration sur le marché du travail franco-allemand, académique et – grâce à une nouvelle table ronde rassemblant des docteurs de domaines variés ayant fait carrière en-dehors de la recherche – non académique. L'atelier s'est déroulé intégralement à la Maison Heinrich Heine (Cité universitaire internationale de Paris). Le programme était composé d'un stage d'entraînement pratique à l'épreuve de la soutenance, destiné à préparer les doctorants et à développer leurs compétences communicationnelles. Ces exercices pratiques, proposés par deux formatrices spécialisées de l'association « En Act », ont été complétés par des tables rondes informatives sur les carrières scientifiques en France et en Allemagne ainsi que par des interventions sur les stratégies de publication dans les deux pays.

L'atelier **« Organiser un colloque »** accompagne les colloques juniors du CIERA. Construit autour d'exercices de simulation et de travaux pratiques en petits groupes, son objectif principal est d'informer et guider les futurs coordinateurs de projet dans l'organisation de leur manifestation, en proposant une initiation méthodologique aux principes généraux de gestion de projet. Initié en 2013, cet atelier s'est tenu pour la cinquième fois en 2017 et s'intègre ainsi durablement dans le programme doctoral du CIERA. Ouvert à tous les jeunes chercheurs (étudiants en master 2, doctorants et post-doctorants) inscrits au CIERA, l'atelier s'adresse non seulement à des participants qui envisagent d'organiser un colloque junior du CIERA, mais également à tous ceux et celles qui souhaitent développer leurs compétences en gestion de projet, en vue d'une meilleure insertion sur le marché du travail, académique ou non. Cette manifestation attire plus particulièrement les jeunes docteurs qui, libérés des contraintes de la thèse, se consacrent plus activement à leur insertion professionnelle.

L'atelier **« *Trajectoires* »**, préparé pour la troisième fois en étroite collaboration avec le comité de rédaction de la revue, a été spécialement conçu pour les futurs auteurs du dossier thématique « La mise en scène de la nature » (n° 13). Il a donné lieu à une présentation des grandes lignes du thème, ainsi qu'à la discussion détaillée des contributions. L'intervention introductive de Christophe Duhamelle (EHESS/CIERA) sur les stratégies et méthodes autour de la rédaction d'un article scientifique a été unanimement saluée. Réunir les auteurs pendant la phase de rédaction d'articles a permis de faciliter la coordination du dossier et d'en assurer la cohérence par une concertation préalable. Le format, évalué de manière très positive tant par les contributeurs que par les rédacteurs, sera reconduit l'année prochaine.

Chaque année, le CIERA innove en introduisant dans son programme d'accompagnement de la formation des jeunes chercheurs un nouveau type d'atelier.

En 2018, l'accent a été mis sur un exercice souvent perçu comme difficile par les jeunes chercheurs mais également par leurs collègues plus confirmés, et suscitant des sentiments contrastés d'attirance et de répulsion : l'intervention dans les médias.

L'atelier **« intervenir dans les médias »** est né d'un double constat : le CIERA est régulièrement sollicité par des journalistes en quête de chercheurs pour intervenir souvent à chaud dans une émission de télévision, à la radio ou plus rarement dans des documentaires ou des émissions plus approfondies. Or, le vivier de chercheurs issus du réseau du CIERA et rodés à la pratique des médias est relativement restreint. En conséquence, le CIERA a à cœur de former la relève y compris dans ce domaine. Par ailleurs, un certain nombre de collègues avaient fait part de leur crainte de ne pas savoir répondre aux attentes de journalistes après avoir été sollicités par ces derniers. Enfin, les instigatrices de l'atelier, Hélène Miard-Delacroix et Nathalie Faure, ont estimé

qu'il relève également de la responsabilité des chercheurs de contribuer à la qualité du débat public en faisant bénéficier le « grand » public de leurs réflexions, de leurs analyses, du résultat de leurs travaux, en allant au-delà du périmètre des revues spécialisées et même parfois de médias détenteurs, à tort ou à raison, d'une certaine légitimité. Le CIERA s'est donc fixé pour objectif de sensibiliser les jeunes chercheurs, mais également les enseignants-chercheurs plus aguerris, à cette question.

La journée visait ainsi à expliciter les attentes des médias vis-à-vis des discours scientifiques et à initier les chercheurs à la prise de parole dans l'espace médiatique.

La matinée a été consacrée aux présentations de journalistes (Bernard Pellegrin, ancien directeur de l'Agence France Presse, Antoine Tricot, ancien doctorant du CIERA désormais journaliste à France Culture et Audrey Parmentier, journaliste franco-allemande à Deutsche Welle) qui se sont croisées avec les retours d'expérience de deux chercheurs déjà familiers de la pratique des médias, Hélène Miard-Delacroix et Fabrice d'Almeida. Une attention particulière a été portée aux spécificités des modes d'intervention en France et en Allemagne. L'après-midi, menée par Xavier Delacroix, journaliste, consultant en communication et éditeur, fut entièrement dédiée à des exercices pratiques, organisés autour de prestations individuelles filmées sous la forme d'un entretien télévisé puis discutées collectivement. Le nombre de participants à l'atelier était volontairement limité à dix personnes afin de permettre à chacune de bénéficier individuellement de l'exercice de l'entretien filmé.

L'atelier qui a rencontré un grand succès tant auprès des participants, tous doctorants très avancés ou jeunes docteurs, que des intervenants, devrait être à nouveau organisé en 2020.

L'atelier postdoctoral **« Le défi de l'après. La phase postdoctorale en France et en Allemagne »** a reconduit la coopération entre le CIERA et le Centre Marc Bloch. Face à la banalisation du post-doctorat, l'atelier souhaite encourager une réflexion sur la phase postdoctorale et un échange d'expérience entre France et Allemagne, alors que cette dernière est en avance dans l'aménagement de ce qui s'établit en France comme une étape dans la carrière. L'atelier, animé par Lucia Aschauer et Karim Fertikh, a réuni cette année douze jeunes docteurs et doctorants en fin de thèse, ainsi que des institutionnels et des chercheurs confirmés. La réflexion menée communément a fait écho aux premières éditions de cet atelier axé sur les temporalités de la recherche, et aux questions transdisciplinaires, transnationales et transversales d'un jeune chercheur qui se prépare à une carrière académique ou non-académique : dans quelle mesure le parcours dépend-il d'un contexte disciplinaire, institutionnel ou national qui dicte ses exclusives et ses priorités ? L'atelier a présenté les opportunités d'internationalisation durant la période postdoctorale à travers l'invitation de chercheurs de différents pays et continents. Les possibilités de financement ont été longuement évoquées. Enfin, les post-doctorants ont eu l'occasion de présenter et soumettre à la discussion leurs projets de recherche, afin de dégager des enseignements plus généraux sur la construction d'un projet postdoctoral.

L'**« Atelier d'écriture »** a pour objectif d'aider les doctorants français et allemands à entamer et mener à bien la rédaction du manuscrit avec une maîtrise accrue, en favorisant le recul et la réflexivité méthodologiques. La responsable de l'atelier, une professionnelle de l'écriture scientifique, Sibel Vurgun, a mis à la disposition des participants des outils et stratégies afin d'organiser le processus de rédaction de manière efficace, d'acquérir des techniques d'écriture et de dépasser les blocages. En plus de l'enseignement de ces techniques et astuces, l'atelier cherche à promouvoir l'échange entre les participants. Comme les doctorants se trouvent tous à un moment crucial de leur doctorat, à savoir en phase de rédaction de thèse dans un contexte binational et bilingue – indépendamment du fait que le travail s'inscrit dans le cadre d'une cotutelle ou pas – l'échange tant formel qu'informel a un impact considérable sur la réussite de cet atelier : d'une part, les doctorants ont la possibilité de s'exprimer en dehors du cadre réglementé (et hiérarchique) de leur affiliation institutionnelle, d'autre part l'échange sur les procédures et la valeur accordée à l'écriture dans les différents contextes nationaux et

disciplinaires est susceptible d'engendrer un recul réflexif quant à sa propre posture et aux méthodes.

Bilan et perspectives

Les participations au programme doctoral et postdoctoral ont connu une très légère augmentation cette année avec un nombre moyen de participants par manifestation de quinze personnes par rapport à quatorze en 2016/2017[6]. La stabilité de ce chiffre montre l'intérêt et le besoin de formation constants de la part des jeunes chercheurs et confirme la pertinence des nouvelles formules développées par le CIERA.

L'atelier « Intervenir dans les médias », qui a fait suite cette année à l'atelier « Pick mine ! Writing effective funding applications in english », a connu un franc succès et montre qu'une certaine flexibilité dans la programmation permet de répondre encore mieux aux besoins spécifiques et parfois ponctuels des participants. En 2018/2019, le CIERA innovera avec un atelier de formation intitulé « Réaliser un poster en sciences humaines et sociales : une autre forme de valorisation scientifique » et poursuivra ainsi sa réflexion, amorcée l'année dernière et intégrée de manière croissante à tous les ateliers du programme, sur les enjeux et modalités de la communication scientifique. Cette réflexion s'est établie comme un fil rouge de notre offre de formation, allant de l'entraînement aux compétences communicationnelles proposé par les stages radiophoniques et de préparation à la soutenance jusqu'à l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes chercheurs pour valoriser leur recherche, en passant par l'élaboration de stratégies de publication et l'apprentissage des méthodes de rédaction scientifique.

Plus généralement, la réflexion concernant l'évolution du programme doctoral du CIERA se poursuit autour des questionnements suivants :

- articulation entre les phases de master, de doctorat et de post-doctorat, intégration des différents dispositifs à destination des jeunes chercheurs dans la stratégie de formation développée par le CIERA ;
- rôle et place des différentes langues de travail dans l'internationalisation des carrières ;
- puissance formatrice de la double familiarité avec les contextes français et allemand pour non seulement acquérir des compétences adaptables, mais également mettre à distance réflexive la compétence en contexte et s'armer ainsi pour l'internationalisation ;
- passerelles entre formation à et par la recherche et professions non académiques.

6. Cf. annexe 3.

Programme master

Atelier « trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand »

L'atelier « trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand » (24 novembre 2017) s'est déroulé à Paris au centre d'information de l'Ambassade d'Allemagne (« Allemagne diplomatie ») et à la Maison de la Recherche. Confirmant sa vocation très pratique, il a eu cette année à nouveau pour objectif de doter les participants d'outils concrets leur permettant d'affiner la rédaction de leur CV et d'orienter au mieux leur recherche d'emploi ou de stage. Cette année à nouveau Allemagne Diplomatie a contribué activement à l'organisation de la journée. Ses intervenantes ont par ailleurs présenté leur nouvel annuaire des organismes et institutions utiles à la recherche d'emploi dans le franco-allemand. L'intervention de Christine Groell, consultante en France, en Allemagne et en Suisse pour des entreprises régionales et internationales a fait très utilement ressortir le point de vue de différents types d'entreprises. Enfin Marjorie Berthomier (UFA) a présenté une analyse, appuyée sur des exemples détaillés, des « compétences interculturelles » dans le domaine franco-allemand.

Les participants, franciliens pour la plupart, mais venant aussi de Lyon ou d'Allemagne (de Fribourg notamment) étaient inscrits en master (quelques doctorants). L'évaluation de l'atelier s'est révélée très satisfaisante.

Atelier « métiers de la culture et de la communication »

L'atelier s'est déroulé le 6 avril 2018 à l'Institut Goethe de Lyon. Après avoir souligné le caractère passionnant mais souvent précaire des métiers de la culture, son directeur a consacré son intervention à la diplomatie culturelle de l'Allemagne à partir d'exemples concrets. Les cinq autres intervenants ont présenté leur parcours individuel, parfois sinueux, leur métier et plus précisément certaines de leurs activités : mise en place d'une plateforme numérique pour activités culturelles franco-allemandes à Lyon, conception et accompagnement d'ateliers de traducteurs (Atlas), programmation de la Philharmonie du Luxembourg, élaboration partielle d'une candidature à l'appellation « capitale européenne de la culture »…

Un temps important était à chaque fois réservé à la discussion permettant aux participants de s'impliquer activement et aux intervenants d'échanger entre eux. L'expérience fut cette année à nouveau très réussie et jugée très fructueuse tant par les intervenants que par les participants. Les masterants étaient pour la plupart franciliens ou lyonnais.

Bilan et perspectives :

Le succès remporté par ces ateliers démontre une fois encore combien ce programme aux contenus très concrets répond aux besoins des masterants à un moment décisif de leur cursus. La région francilienne et le pôle lyonnais restent très représentés. Dans le souci d'encourager davantage encore les masterants d'autres régions à participer, en 2018/2019 l'atelier « Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand » se déroulera à Strasbourg.

SOUTIEN À LA RECHERCHE

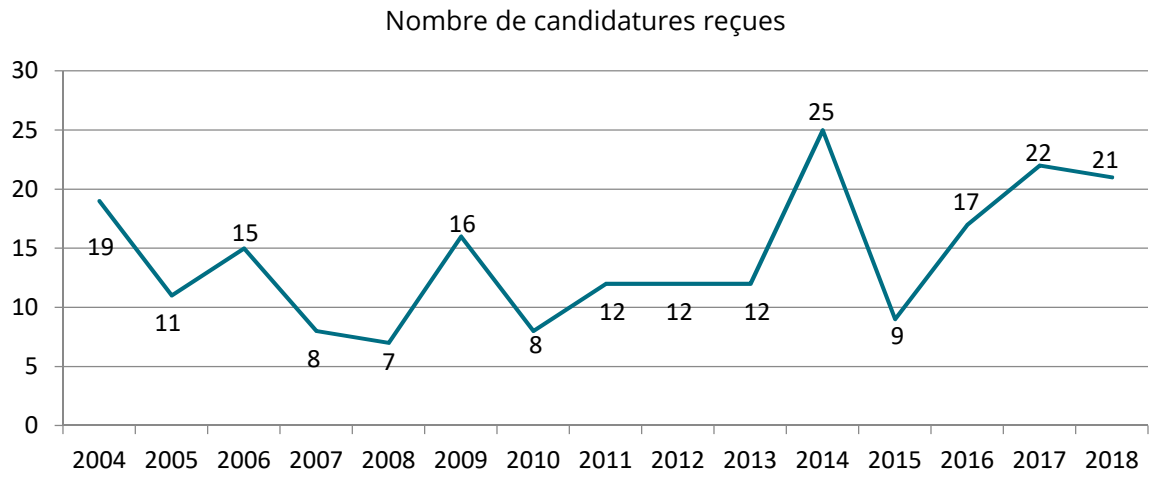
Programmes formation-recherche

Depuis leur création en 2006, les programmes formation-recherche (PFR) ont réussi à s'inscrire durablement dans un paysage d'appels à projet de plus en plus complexe. Ils constituent un élément essentiel des activités de soutien à la recherche du CIERA. Le programme vise à contribuer à la structuration d'équipes de recherche transnationales (au moins un des partenaires doit être allemand, mais des programmes associent aussi des équipes de recherche suisses, autrichiennes et parfois d'autres pays européens) sur des thématiques émergentes. L'accent est mis sur une forte intégration des jeunes chercheurs. Pour ce faire, le CIERA propose un co-financement à hauteur de 7 800 € en moyenne sur une durée de deux ans, mais les sommes allouées varient de 3 500 € à 10 000 €. Les partenaires s'engagent à organiser des journées d'études, séminaires et colloques, chaque projet devant associer au moins deux types de manifestation. La plupart des PFR agrègent plusieurs équipes françaises (une équipe au moins doit appartenir à l'un des établissements membres du CIERA) et allemandes. En dehors de la solidité scientifique du projet et du respect des règles formelles sur les statuts des équipes partenaires et leurs contributions respectives (le CIERA apporte 60 % d'aide au maximum), le comité de pilotage du CIERA, chargé de la sélection, veille surtout à la place accordée à la formation et à la participation active des post-doctorants, doctorants, et étudiants de master.

L'année 2018 a introduit deux nouveautés dans les modalités de candidatures. D'une part, désormais seules des équipes en poste dans l'un des établissements membres du CIERA peuvent présenter et porter des projets. Cette nouvelle disposition vient de fait clarifier une situation qui se dessinait de plus en plus nettement ces dernières années : les projets dont les porteurs n'étaient pas en poste dans l'un des établissements membres du CIERA étaient de plus en plus rarement retenus. D'autre part, l'inscription dans les quatre axes thématiques définis depuis la naissance du dispositif a été abandonnée au profit d'un appel à candidature réellement ouvert.

Malgré les profondes transformations qui ont affecté les modalités de financement de la recherche et qui encouragent explicitement la constitution d'équipes transnationales (ANR, ANR-DFG, Horizon 2020, Université Franco-Allemande, ERC, IDEX…), la formule du CIERA conserve son intérêt car le programme occupe une niche spécifique. En effet, il soutient prioritairement des projets émergents, intègre un volet de formation à la recherche et paraît bien calibré pour répondre aux besoins de la communauté scientifique. De fait, si le montant du financement proposé reste relativement modeste, les PFR ont l'avantage d'exiger un dossier d'évaluation et un suivi relativement léger, ce qui constitue un atout considérable par rapport aux « grands » projets, lourds à monter et avec un taux d'échec souvent vertigineux. La formule conserve ainsi l'attrait de la souplesse et permet à deux ou plusieurs équipes de construire ou de consolider leurs collaborations autour d'un projet scientifique bien identifié. La multiplication des « guichets » ne semble pas s'être traduite par un essoufflement structurel de la formule.

Le tassement des candidatures observé en 2015 ne s'est pas confirmé, bien au contraire. 2017 et 2018 ont vu le nombre de candidatures s'accroître. Sans établir de lien de cause à effet avec l'introduction de la clause réservant le portage de PFR aux établissements membres, celle-ci n'a manifestement pas provoqué de diminution du nombre de candidatures en 2018. On a pu observer au contraire un élargissement du vivier des candidats, faisant émerger des projets présentés par des collègues de disciplines plus variées que celles habituellement représentées et travaillant de manière conjoncturelle en partenariat avec des équipes allemandes. Plusieurs projets néanmoins sont restés au stade de la lettre d'intention et n'ont pas été déposés faute de temps ou d'une proposition suffisamment mûrie, ou en raison d'un problème d'implication d'une équipe rattachée à l'un des établissements membres.



On peut observer que la vaste majorité des PFR déposés sont de grande qualité et donnent des résultats qui satisfont les équipes engagées et semblent atteindre leur objectif de formation, de structuration des coopérations scientifiques et d'incubation de projets. Certains projets ont débouché sur des candidatures, couronnées de succès, aux financements plus « lourds » type ANR-DFG, voire, dans un cas, sur l'obtention d'un ERC senior en 2016 où l'apport du PFR a été essentiel dans le mûrissement du projet et la constitution d'un réseau de chercheurs. D'autres résultats sont encore en attente.

Ces programmes apparaissent donc comme un outil bien identifié et privilégié de structuration d'équipes franco-allemandes intégrées. Contrairement à d'autres types de financement, les PFR ne réduisent pas les jeunes chercheurs à une simple main d'œuvre, mais veillent à leur formation par et pour la recherche. La souplesse du dispositif, sa durée et son ouverture thématique à une époque où de plus en plus d'appels à projets sont fléchés, permettent d'apporter un soutien à des thématiques émergentes, sans sacrifier aux exigences des « retombées économiques » que des dispositifs de financement plus contraignants formulent. Les établissements nouvellement arrivés au sein du GIP ont su se saisir avec profit de l'instrument de structuration que représentent les PFR, faisant bénéficier ainsi le réseau du CIERA de nouveaux partenariats. Il est par ailleurs à noter qu'un nombre toujours plus important de projets proviennent d'anciens doctorants du CIERA, aujourd'hui en poste, et qui poursuivent leur liaison avec le GIP sous cette forme, tout en capitalisant sur les collaborations scientifiques que le CIERA a contribué à constituer.

Ainsi, les PFR confirment leur rôle au service de deux objectifs prioritaires du CIERA : favoriser le lien entre formation et entrée dans le monde de la recherche franco-allemande ; susciter une mise en réseau large, au-delà de l'ancrage dans un établissement, un pays et une discipline. Ils constituent en outre un instrument qui permet clairement aux établissements membres du GIP de profiter de manière privilégiée de ces deux objectifs.

Programmes en cours

Dix-sept programmes sont actuellement en cours, dont dix qui ont débuté à l'automne 2018. Les projets retenus ont bien intégré la dimension pluridisciplinaire dans leur programme, ce qui rend difficile, voire contre-productive une catégorisation disciplinaire. On observe toutefois cette année un élargissement du spectre des disciplines impliquées dans les PFR.

Regards croisés franco-allemands sur les compositrices des 19, 20 et 21e siècles : musique, genre, littérature et société. Porteur : Sorbonne Université. Partenaires : Université de Lorraine, Hochschule für Musik und Theater Leipzig.

La presse illustrée au 20e siècle. France-Allemagne : croisement des sources, méthodes et temporalités. Porteur : Sorbonne Université. Partenaires : Université de Bourgogne Franche-comté, Berlin Brandenburgische Akademie der Wissenschaften.

Méthodologies d'analyse comparée des représentations pénales. Porteur : Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Partenaires : Université de Cergy-Pontoise, Centre Marc Bloch, Universität Bochum.

Approches historiques et philosophiques des savoirs anthropologiques en psychiatrie. France et Allemagne, XIXe-XXIe siècle. Porteur : Ecole Normale Supérieure. Partenaires : Ecole Normale Supérieure de Lyon, Universität Lübeck.

La lutte contre le terrorisme et la protection des données personnelles en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. Porteur : Université de Strasbourg. Partenaires : Université de Cergy-Pontoise, Universität Freiburg im Breisgau.

Formes de représentation civiles et politiques. Une investigation à la lumière de l'anthropologie philosophique et de la théorie critique. Porteur : Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Partenaires : Sorbonne Université, Universität Koblenz-Landau.

France et Allemagne face aux héritages coloniaux : relectures contemporaines des collections de musée. Porteur : Ecole Normale Supérieure. Partenaires : Humboldt Universität Berlin, Freie Universität Berlin, Haus der Kulturen der Welt, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

Regards croisés sur la protection de la personne du travailleur. Porteur : Université de Strasbourg. Partenaires : Université Cergy-Pontoise, Université Lumière Lyon 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Bordeaux-Montaigne, Université Lille 2, Université Paris-Nanterre, Universität Düsseldorf, Universität Würzburg, Universität Freiburg im Breisgau, Universität Hamburg, Arbeitsgericht Berlin et la direction générale du travail.

RainbowCop : la cause LGBT dans la police française et allemande. Porteur : EHESS. Partenaires : Université de Cergy-Pontoise, Université de Strasbourg, TU Dortmund, Universität Bielefeld, Centre Marc Bloch, Universität Düsseldorf.

Savoirs experts et Politique. Les sciences sociales au service de la démocratie libérale en Allemagne. Porteur : Université de Strasbourg. Partenaires : Universität Viadrina Frankfurt/Oder, Universität Potsdam.

Réseaux poétiques et postmodernité continuée (années quatre-vingt à nos jours). Porteur : Université de Lorraine. Partenaires : Sorbonne Université, Université de Nantes, Goethe Universität Frankfurt/Main.

L'arrivée des réfugiés dans les villes moyennes : nouveaux lieux et nouveaux acteurs de l'accueil en Allemagne et en France. Porteur : Sciences Po. Partenaires : Université Paris-Est, Centre Marc Bloch, Institut für Landes- und Stadtentwicklungsforschung Dortmund, Universität Osnabrück, Max Planck Institut for the study of religious and ethnic diversity (Göttingen).

Éducation à la citoyenneté / Politische Bildung. Regards croisés franco-allemands en sciences humaines. Porteur : Ecole Normale Supérieure de Lyon. Partenaires : Deutsches Institut für internationale pädagogische Forschung, Universität Halle.

HUMANYMES : Une base de noms d'humains en français et allemand standard et juridique. Porteur : Université de Strasbourg. Partenaires : Université de Franche-Comté, Université de Grenoble, Université de Toulouse, Université de Poitiers, Université Paris-Descartes, Université de Valenciennes, Université de Rouen, Universität Tübingen.

Le Rhin, vecteur de la construction des identités préhistoriques européennes ? Échanges et formations sur l'archéologie paléolithique et les méthodes d'analyse en France et en Allemagne.

Porteur : Université de Strasbourg. Partenaires : Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, musée zoologique de Strasbourg, Universität Tübingen, Universität Erlangen.

Les mots du droit. *Dei delitti e delle pene* de Cesare Beccaria et ses traductions en Europe. Porteur : EHESS. Partenaires : Trier Center for Digital Humanities, Villa Vigoni, Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

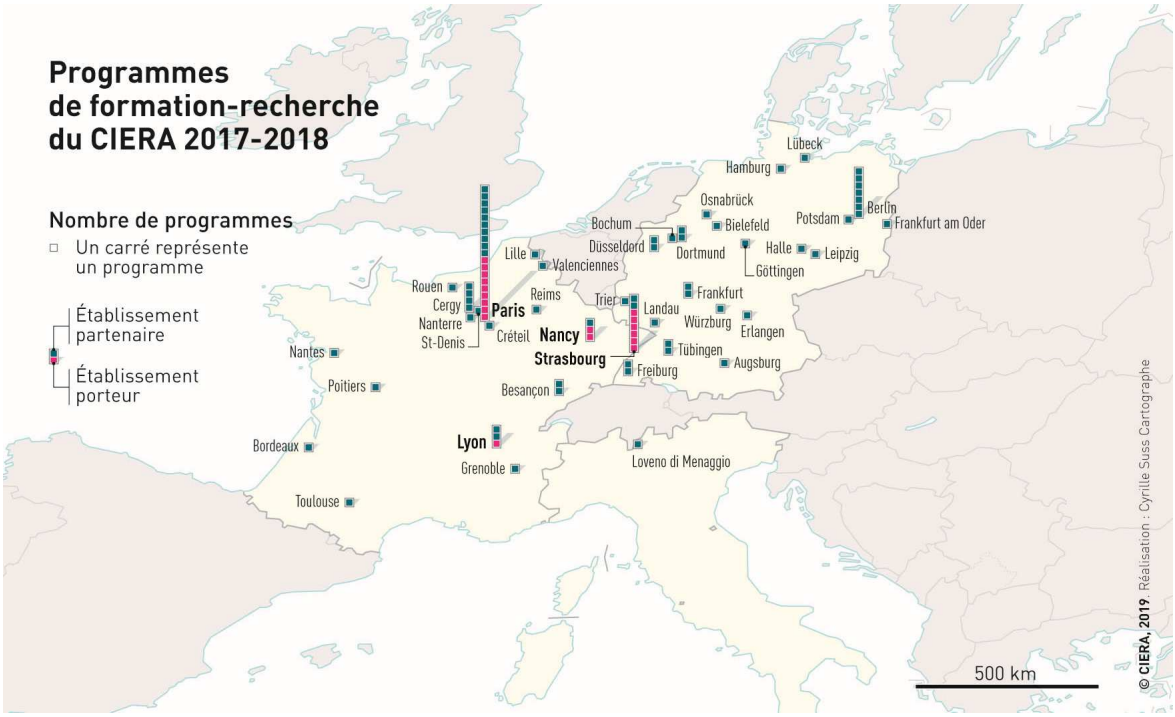
Quelle(s) démocratie(s) ? Réflexions sur la crise, la modernisation et les limites de la démocratie en Allemagne, France, Angleterre et en Europe centrale entre 1919 et 1939. Porteur : Université de Lorraine. Partenaires : Institut Historique allemand Paris, Universität Augsbourg, Université de Reims Champagne-Ardennes, Université de Strasbourg.

Partenariats

Les dix-sept PFR en cours, réunissant deux régimes différents de candidature, font apparaître un maillage de partenariats de plus en plus large, répondant ainsi parfaitement à l'objectif fixé par le programme : structurer la recherche sur et avec l'Allemagne entre équipes françaises et allemandes, favorisant l'interdisciplinarité. Les PFR témoignent donc de la réussite de cette mise en réseau, si on la mesure à l'aune de la diversité des partenariats. La grande majorité d'entre eux se structurent autour d'une collaboration déjà solide entre une équipe française et une équipe allemande.

Les PFR sélectionnés en 2018 sont tous portés par un établissement membre du CIERA et associent de façon importante des équipes venant d'autres établissements français et allemands. les établissements porteurs se distribuent de la manière suivante : Université de Strasbourg (5) ; EHESS (2) ; ENS Ulm (2) ; Université de Lorraine (2) ; Sorbonne Université (2) ; ENS Lyon (1) ; FMSH (1) ; Sciences Po (1) ; Université Paris 1 (1). Il est à noter que tous les établissements membres ont participé – et participent toujours – à un PFR au titre de porteur ou membre, à l'exception de l'IEP de Grenoble pour 2018. Grâce à sa souplesse, le dispositif irrigue bien au-delà du périmètre des établissements membres en associant des chercheurs ou équipes d'un grand nombre d'établissements français, tout en consolidant le partenariat privilégié avec le Centre Marc Bloch.

Quant aux partenaires allemands, on peut également constater leur grande diversité avec toutefois une surreprésentation des établissements berlinois.



Les porteurs des projets rendent compte de leurs travaux d'une part tout au long du déroulement de leur programme au travers de comptes rendus de colloques ou ateliers publiés dans les Carnets de recherche du CIERA[7] ou sur des blogs mis en place *ad hoc* et d'autre part, une fois le programme achevé, dans un bilan scientifique publié sur le site du CIERA. Des questionnaires récapitulant les conditions de déroulement des programmes, enfin, sont transmis par les porteurs de projets au CIERA. Tous ces éléments permettent d'évaluer l'opportunité du programme qui se confirme à travers les années. Sur les onze programmes qui se sont achevés en 2018, sept ont donné lieu à la rédaction de bilans scientifiques avant la fin de l'année.

Les bilans font ressortir nettement l'utilité et l'intérêt du dispositif. Dans certains cas, les PFR permettent de consolider et de renforcer des collaborations existantes en réorientant un projet scientifique. Dans d'autres, le financement apporté par le CIERA intervient lors d'une étape cruciale de formation et de constitution des réseaux et thématiques. Il permet d'engager un dialogue scientifique, de défricher un terrain dans la perspective d'un projet plus ambitieux. Il ressort toutefois des questionnaires-bilans reçus que les PFR contribuent à la fois à consolider des réseaux de chercheurs préexistants et à les étendre. La quasi-totalité des PFR ont effectué les opérations promises, parfois avec un léger décalage dans le temps. L'ensemble des bilans reçus fait état de projets de publication et d'une volonté de poursuivre et d'élargir la collaboration sous la forme d'un projet ANR-DFG, d'opérations dans le cadre des IDEX, ou autres. Un des rapports décrit les effets du PFR comme une « rampe de lancement » d'un collectif de recherche, tandis que d'autres soulignent l'importance du projet pour consolider ou élargir des collaborations préexistantes.

Public et formation à la recherche

Combinaisons de différents types d'activités et de manifestations scientifiques, les PFR touchent un public divers, que l'on peut décrire en faisant appel à l'image de cercles concentriques.

Un premier noyau constitutif est l'équipe organisatrice du projet. Souvent constituées de chercheurs confirmés, en poste dans les établissements partenaires des PFR, ces équipes porteuses du projet scientifique incluent fréquemment des chercheurs plus jeunes, en phase post-doctorale – et en particulier un nombre non négligeable d'anciens doctorants du CIERA. Le montage des dossiers demande un certain professionnalisme, mais est moins technique que pour d'autres appels, ce qui rend ce dispositif attractif pour des équipes encore peu expérimentées. L'intérêt de la participation de jeunes chercheurs, importante tant du point de vue scientifique que de celui de leur socialisation professionnelle, n'est plus à démontrer, et le dispositif des PFR tend à la favoriser, contrairement à d'autres types de financements où les jeunes chercheurs sont réduits au rôle d'exécutants. Les PFR ne disposent pas d'un budget pour embaucher des « petites mains », ce qui leur est justement parfois reproché, et l'un des critères explicites de sélection repose sur la pleine intégration des apprentis chercheurs.

Les activités scientifiques des PFR se structurent autour d'ateliers, de séminaires, journées d'étude et colloques. Les ateliers et séminaires réunissent typiquement de huit à une vingtaine de participants et comptent un certain nombre de doctorants et parfois des étudiants en master. Dans l'ensemble des PFR, les doctorants et post docs contribuent aussi à animer ces manifestations « internes » avec des interventions propres et une participation aux discussions et échanges. Ils constituent donc un deuxième cercle du public des PFR : celles et ceux qui participent régulièrement à des manifestations. D'autres PFR, plus orientés vers les échanges avec des acteurs non-académiques, incluent à la fois des jeunes chercheurs et des « professionnels » qui s'intègrent pleinement aux travaux, et pas uniquement dans le cadre d'une table ronde en marge

7. Cf. liste en annexe 6

d'un colloque. Des visites sur site sont parfois organisées (musées, galeries, espaces professionnels, archives…) donnant l'occasion d'une prise directe avec les terrains de recherche.

Les colloques sont enfin l'occasion d'élargir le public à un troisième cercle, plus vaste mais aussi un peu plus éloigné de la dynamique de recherche lancée au sein du programme. Venu par intérêt pour la thématique du colloque, ou présentant une intervention lorsqu'est lancé un appel à communication, ce public n'en est pas moins impliqué dans l'activité de recherche globale. Les bilans des PFR font état de journées d'études réunissant entre huit et quinze communicants et un public de trente à soixante personnes, et de colloques rassemblant douze à vingt communicants devant un public de soixante à plus d'une centaine de personnes.

La combinaison de plusieurs formats de rencontre présente de l'avis de nombreux porteurs de projets plusieurs avantages : mieux intégrer formation et recherche, croiser les publics tant en termes d'approches thématiques, de disciplines, de cultures scientifiques ou de génération, diversifier les perspectives de recherche.

Résultats et publications

S'il est difficile de mesurer précisément les effets des PFR sur la structuration de la recherche à moyen terme et sur la formation/intégration des impétrants, on peut plus aisément se livrer à une évaluation en matière de publications. Les bilans disponibles font état de nombreux projets de publication collectifs directement issus des travaux des PFR : en général un ou deux, mais jusqu'à trois pour les PFR les plus ambitieux, sous la forme d'ouvrages collectifs ou numéros de revue. Compte tenu des délais de valorisation des travaux[8] les années de parution correspondent souvent aux PFR terminés un à trois ans auparavant. Cependant, le total des publications que l'équipe du CIERA a réussi à recenser confirme qu'une bonne partie des PFR donnent lieu à des publications collectives de qualité, éditées après expertise dans des revues ou des collections de SHS reconnues. À titre d'exemple, 2018 a vu la publication d'ouvrages collectifs chez Nomos Verlag, aux Presses de l'Inalco, dans la revue « Hommes et migrations » et chez Winter Verlag. Les bilans des programmes clos en 2018 signalent plusieurs projets de publication ambitieux bien avancés et qui devraient voir le jour en 2019 ou 2020.

	2006-2010	**2011**	**2012**	**2013**	**2014**	**2015**	**2016**	**2017**	**2018**	**Total**
Publiés avec l'aide du CIERA	**6**	**4**	**5**	**4**	**3**	**3**	**4**	**1**	**3**	**33**
Publiés sans l'aide du CIERA	**12**	**3**	**1**	**3**	**3**	**3**	**9**	**3**	**3**	**40**
Total	**18**	**7**	**6**	**7**	**6**	**6**	**13**	**4**	**6**	**73**

Actuellement, 73 ouvrages parus ont pu être recensés et trois sont en cours de finalisation pour le premier semestre 2019. On peut noter que la proportion de titres en allemand a augmenté avec le temps. Jusqu'en 2010, les deux tiers environ des publications issues d'un PFR étaient en français, un peu plus de la moitié entre 2011 et 2015 et en 2016 cinq des sept livres parus sont en allemand. Cet équilibre suggère que les équipes françaises et allemandes participant aux différents PFR sont très bien intégrées. Quelques rares PFR n'ont pas pour finalité un volume collectif mais débouchent plutôt sur des articles ou recueils de droit. L'écart entre le nombre de PFR et les publications s'explique aussi par les délais de parution parfois très longs. Dans d'autres cas, les PFR ont pu être valorisés sous forme d'un numéro de revue dont le lien avec le PFR n'est pas toujours facile à identifier en cas de projets bénéficiant d'autres financements.

8. Si nous sommes en mesure de comptabiliser la totalité des ouvrages et numéros de revue publiés avec le concours du CIERA, il est plus difficile d'évaluer avec précision le nombre de volumes directement issus des PFR publiés sans le concours du CIERA, compte tenu des délais de publication et des bilans partiels ou manquants. Cf. en annexe 6 la liste complète des publications issues des PFR.

Le programme d'aide à la publication du CIERA (qui n'est pas automatique) pour les PFR remplit un double rôle d'expertise et de soutien financier à des dossiers de qualité qui nécessitent souvent un budget de traduction. Deux programmes clos en 2017 et en 2018 ont sollicité l'aide du CIERA cette année, les deux projets de publication ont été retenus. Ils verront le jour en 2019.

En conclusion, les bilans scientifiques reçus mettent en évidence l'originalité de la formule et l'utilité de ce type de dispositif qui, en complémentarité avec d'autres sources de financement, joue toujours un rôle indispensable dans la structuration des collaborations et dans l'intégration des jeunes chercheurs assurant la « relève » des générations plus confirmées. Le dispositif permet de consolider et d'étendre des collaborations scientifiques existantes tout en facilitant la mise en place de thèmes exploratoires et la construction collective d'objets de recherche originaux.

Colloques juniors

Les colloques juniors du CIERA répondent à une double vocation : aider les doctorants et jeunes chercheurs inscrits au Centre à mettre en valeur leurs propres ambitions scientifiques et à s'intégrer davantage dans la communauté scientifique franco-allemande des sciences humaines et sociales ; leur permettre d'acquérir, outre les qualifications intellectuelles liées à leur travail scientifique, des compétences de gestion de projet.

Trois colloques juniors ont eu lieu en 2018 (dont un répondait à l'appel à projets d'avril 2017). Deux projets retenus en 2018 auront lieu en 2019.

Au total, une enveloppe de 6 600 € a été accordée aux quatre projets retenus en 2018.

Colloques juniors ayant eu lieu en 2018

— ***Capitalisme historique et droit international.*** Sciences Po, 18-19 janvier 2018.

Organisation : Filipe Antunes (Sciences Po) Alberto Rinaldi (Sciences Po), Leoni Vierck (Universität Frankfurt/Main, Max Planck Institut für ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht).

Financement accordé par le CIERA : 2 500 €

— ***Corps_frontière. Les relations entre corporéité, espace et violence.*** Université de Strasbourg, 11-12 octobre 2018.

Organisation : Sarah Franking (Universität Göttingen), Julian Naujoks (Europa Universität Viadrina/Université Paris-Sorbonne), Nina Régis (Université Toulouse Jean-Jaurès), Fabio Santos (FU Berlin).

Financement accordé par le CIERA : 1 500 €

— ***Documents publics, documents privés – classification archivistique ou problème social.*** EHESS, 29 septembre 2018.

Organisation : Nebiha Guiga (EHESS/Universität Heidelberg), Theo Müller (Universität Heidelberg/EHESS), Felix Schmidt (Universität Heidelberg/EHESS).

Financement accordé par le CIERA : 1 600 €

Projets à venir de colloques juniors retenus en 2018

— ***La réforme grégorienne, une « révolution totale » ? État comparatif de la recherche dans les espaces francophones et germanophones.*** MSH Lyon, 28-29 mars 2019.

Organisation : Tristan Martine (Université Lyon 3), Jérémy Winandy (Université de Hambourg).

Financement accordé par le CIERA : 2 500 €

— ***Correspondances urbaines entre France, Empire et Europe septentrionale.*** EHESS, 07 juin 2019.

Organisation : Morwenna Coquelin (docteur EHESS, professeure agrégée dans le secondaire), Dominique Delle Luche (docteur EHESS, professeur agrégé dans le secondaire).

Financement accordé par le CIERA : 2 500 €

Préparation

Les candidats dont les projets de colloque junior ont été retenus par le CIERA sont fortement encouragés à participer à l'atelier « Organiser un colloque ». Cette préparation en amont se révèle très efficace puisqu'elle guide dans un premier temps les candidats dans la rédaction de leur dossier soumis en réponse à l'appel à projets et ensuite parce qu'elle permet d'aborder, en groupe, des questions d'ordre logistique, administratif et scientifique et ainsi d'ouvrir des pistes de réflexions utiles pour la gestion de leur propre projet.

Une ou plusieurs rencontres individuelles entre les organisateurs et leurs interlocuteurs au CIERA ont ensuite lieu au cours des huit mois qui précèdent les colloques juniors afin de guider et soutenir les jeunes chercheurs dans leur projet.

Déroulement

Les formats choisis par les organisateurs sont assez uniformes. De manière conforme aux volumes jusque-là connus, chaque manifestation se déroule sur une journée (voire une journée et demie) et réunit entre huit et douze jeunes chercheurs (mastérants, doctorants, post-doctorants). Étaient également invités pour certains colloques deux ou trois chercheurs confirmés chargés de la modération et/ou de l'ouverture et la conclusion de la journée.

Publications à signaler

Publication issue d'un colloque junior :

— Sebastian Lübcke, Johann Thun (dir.), *Romantik und Surrealismus. Eine Wahlverwandtschaft?*, Peter Lang (2018)

À paraitre (2019) :

— Frank Estelmann, Philipp Jonke, Anne Lagny et Robert Seidel (dir.), *Diskurse und Praktiken des Urbanen. Literaturen und Kulturen im städtischen Raum. Discours et pratiques de la ville : littératures et cultures dans l'espace urbain*, Lit Verlag

— Elisabetta Basso et Emmanuel Delille (dir.), *Histoire et philosophie de la psychiatrie au XXe siècle : regards croisés franco-allemands*, Revue germanique internationale

AIDES À LA MOBILITÉ

Les aides à la mobilité du CIERA, attribuées sur avis du comité de pilotage, constituent depuis sa création une des actions prioritaires du Centre. Destinées à favoriser les études de terrain et des stages, elles contribuent efficacement à faire naître et à concrétiser des projets de recherche ou des projets professionnels dans l'espace germanophone. Au sein de l'arsenal désormais plus développé des cursus binationaux, elles continuent à tenir une place centrale et originale, en particulier en rendant possibles les courts séjours qui permettent de compléter une documentation ou d'approfondir des collaborations. Elles jouent également un rôle important dans la constitution d'un « réseau CIERA » que les autres actions du Centre s'attachent à faire fructifier et à pérenniser.

Diversification et évolution du programme des aides à la mobilité

Afin de répondre au profil de la phase postdoctorale et de compléter son implication croissante en direction de ce public, le CIERA a élargi, en avril 2016, son programme d'aides à la mobilité et propose désormais une aide mensuelle de 1 300 € aux jeunes docteurs souhaitant effectuer un séjour de recherche de courte durée. Un premier bilan, après trois sessions de candidatures ouvertes à cette nouvelle aide, a encouragé la direction à renommer « l'aide postdoctorale » en « aide jeunes docteurs » et ainsi lever tout malentendu quant à l'éligibilité des candidats maîtres de conférences, qui peuvent tout à fait prétendre à cette nouvelle bourse du CIERA. Il a également été décidé d'allonger la période d'éligibilité à 4 années (contre 3 initialement) après la soutenance de thèse.

D'autres modifications sont envisagées pour les années à venir de manière à s'adapter aux évolutions des programmes de formation, notamment au niveau des masters. Il a ainsi été décidé, pour les aides à la mobilité pour un séjour de recherche en master :

– d'ouvrir l'éligibilité aux mastérants tous niveaux confondus et de ne plus la réserver aux étudiants inscrits en deuxième année,

– d'étendre la durée de cette bourse à trois mois maximum (contre un mois actuellement),

– d'intégrer les « stages de recherche » au programme.

Les aides à la mobilité pour stage professionnel s'aligneront sur la même durée de soutien, soit trois mois maximum également.

Bilan 2018

Typologie des demandes

Le nombre total de demandes est en légère diminution après le niveau très élevé enregistré en 2017 : 83 dossiers de candidatures ont été reçus en 2018 contre 97 en 2017. Cette baisse concerne essentiellement les demandes pour les aides doctorales complètes et les aides pour jeunes docteurs. Il semblerait que ces deux programmes pâtissent de leur haut niveau de sélectivité. Les autres types de demande se maintiennent à un niveau proche de celui qu'ils avaient atteint en 2017.

Les 83 candidatures reçues en 2018 se répartissent comme suit :

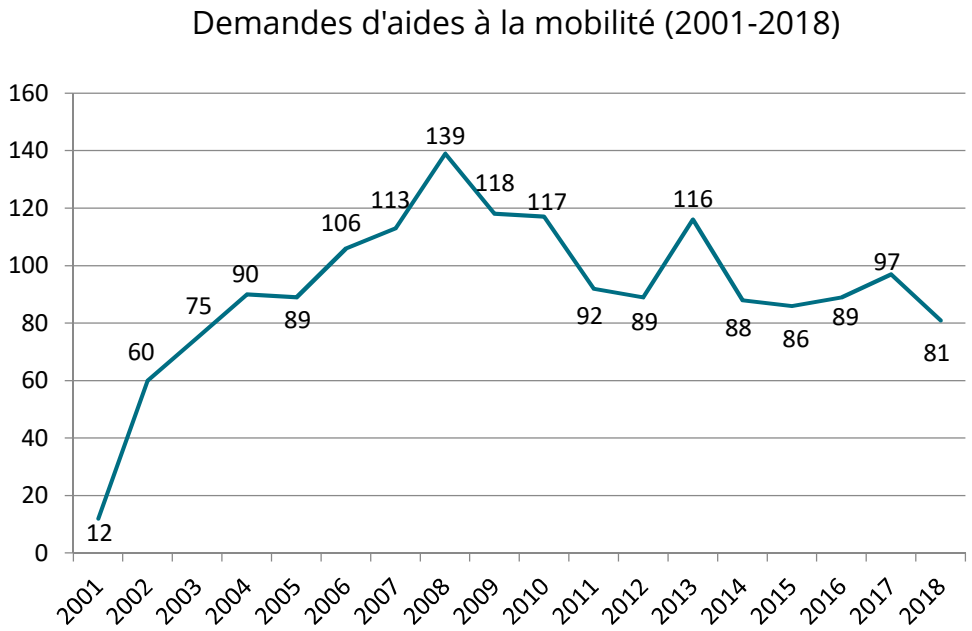
– 17 demandes pour une aide doctorale complète (contre 29 en 2017) ;

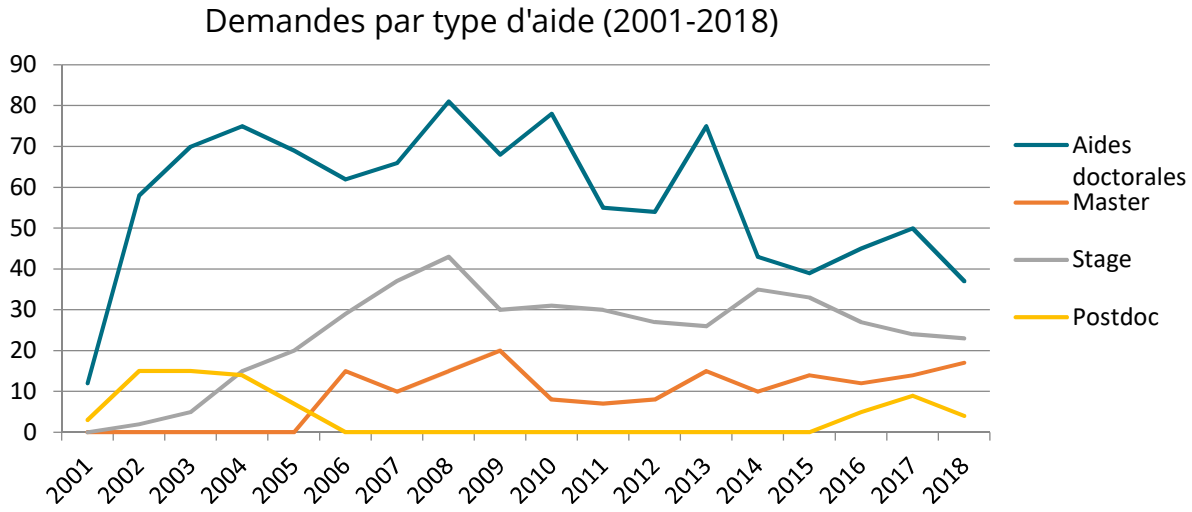
– 20 demandes pour une aide doctorale partielle ;

– 4 demandes pour une aide jeune docteur (contre 9 en 2017) ;

– 17 demandes pour une aide pour un séjour de recherche en master ;

– 23 demandes pour un stage.

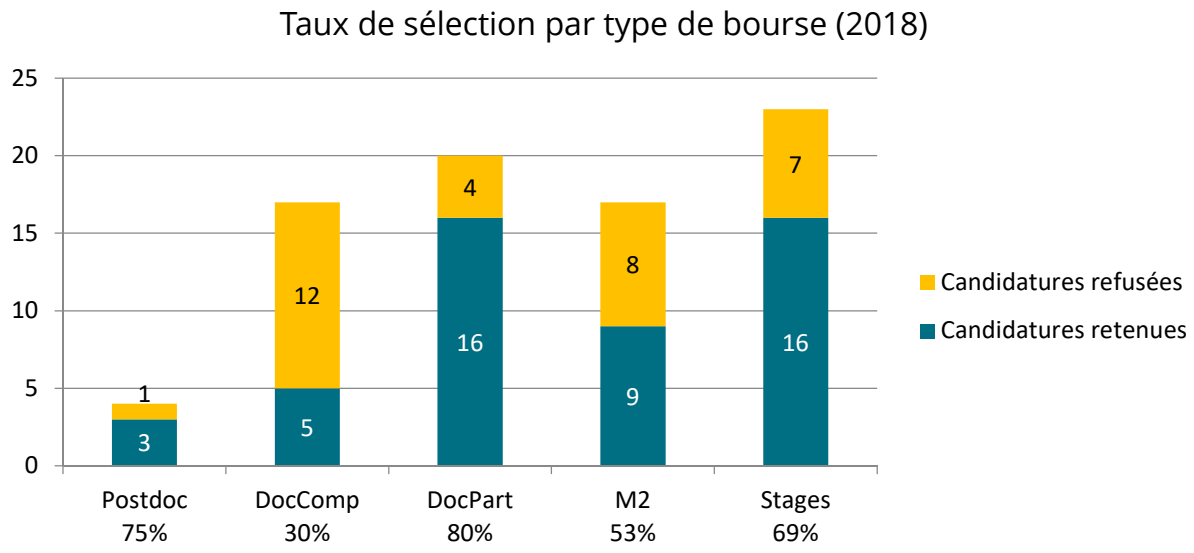




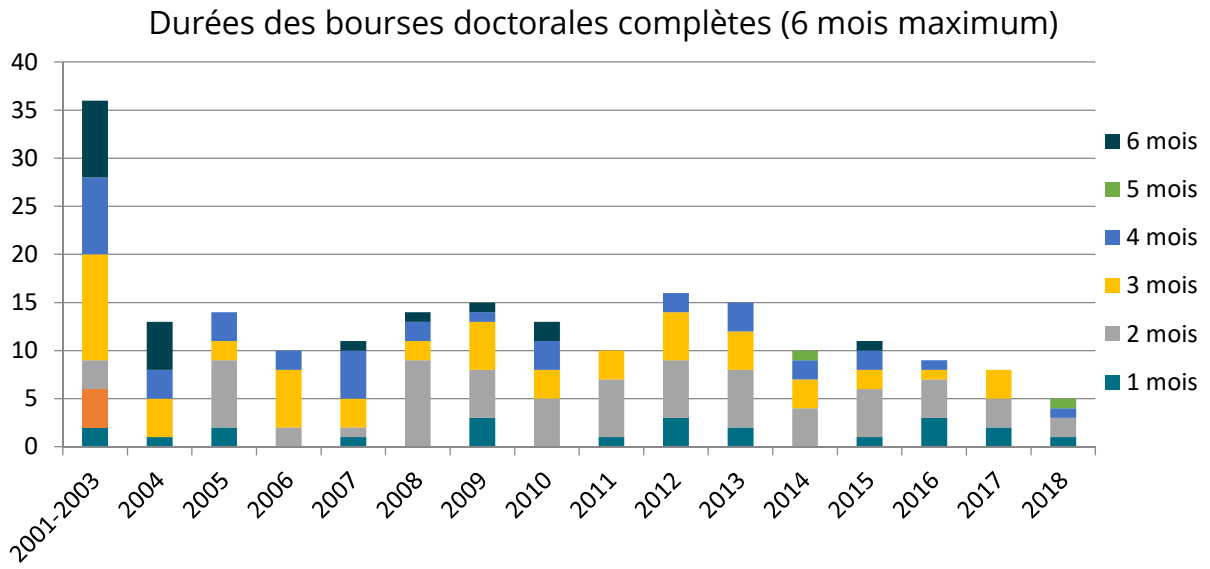
Sélectivité

En moyenne, 60 % des demandes ont été satisfaites, partiellement ou intégralement. 126 mois de financement pour un montant total de plus de 80 000 euros ont été distribués en 2018.

Il est important de signaler que, pour l'ensemble des programmes, le comité de pilotage a décidé de se montrer plus sélectif sur le nombre de candidats retenus afin de leur accorder des financements d'une durée plus importante que lors des sessions des années antérieures. La tendance constatée à une ouverture large pour un soutien de durée limitée semble donc enrayée.



En dépit de la diminution du nombre de demandes, les aides doctorales complètes ont le plus bas ratio de réussite (30 %). Avec 2,4 mois d'aide complète par allocataire, la durée moyenne des aides doctorales complètes se redresse par rapport aux années immédiatement antérieures. Par comparaison, depuis 2005, la durée moyenne des aides doctorales complètes a été de presque 3 mois (2,9), à un niveau supérieur au niveau de 2018. Il est à noter que, pour la première fois depuis 5 ans, le comité de pilotage a accordé un financement de 5 mois à l'une des demandes. Avec 12 mois de financement, ce programme s'établit désormais très en-deçà de sa moyenne historique de 30,6 mois de financement accordés, en moyenne, entre 2005 et 2018.



Aucun autre programme n'approche des niveaux de sélectivité du programme de l'aide doctorale complète. Le taux de réussite des aides doctorales partielles a, quant à lui, continué à s'élever depuis 2016, passant de 56 à près de 80 %. En ce qui concerne les autres programmes, les taux de sélectivité s'échelonnent de 53 % pour les aides à la mobilité de recherche des étudiants en M2 à 69 % pour les stages.

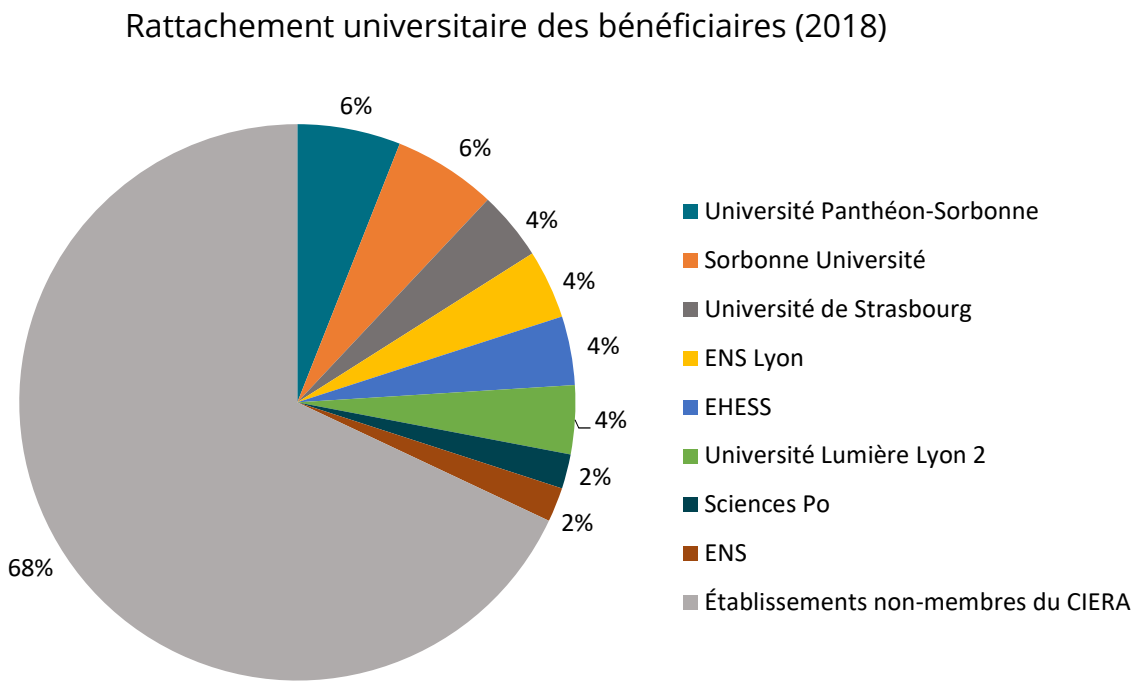
Le taux de réussite pour les demandes de stage se maintient donc à un niveau particulièrement élevé. Il était en moyenne de 52 % entre 2010 et 2018, près de 20 points en-deçà de ce qui est constaté en 2018, et depuis 2016.

Dans le cadre des programmes doctoraux, le comité de pilotage s'est astreint à privilégier, au-delà des critères universitaires, l'effectuation d'une mobilité vers l'Allemagne ou les pays de l'aire germanophone. En raison de cette volonté, qui correspond aux conditions formelles à remplir pour déposer une demande de bourse de mobilité, certains dossiers scientifiquement excellents ont dû être écartés dès lors qu'ils concernaient des doctorants déjà installés en Allemagne et voulant prolonger leur séjour.

L'attribution des aides à la mobilité pour un stage se fait essentiellement, au même titre que les autres types d'aide, d'après les critères d'excellence universitaire des candidats. Cependant, une difficulté particulière est ici de combiner cette excellence avec d'autres paramètres, avec toujours les mêmes interrogations : faut-il privilégier les stages non rémunérés dans les secteurs supposés « pauvres » (culturel, social, etc.) sans pour autant excessivement dispenser les institutions concernées de faire un effort ? Faut-il pénaliser les étudiants qui trouvent un bon stage rémunéré sans que l'ensemble de leurs frais d'expatriation soient pour autant couverts ? La commission s'est efforcée de concilier les deux préoccupations. L'exigence que le stage se fasse dans un environnement pleinement germanophone, et que soient exclues les filiales ou agences d'institutions françaises, a été maintenue avec la souplesse requise par l'interpénétration croissante des sociétés françaises et allemandes.

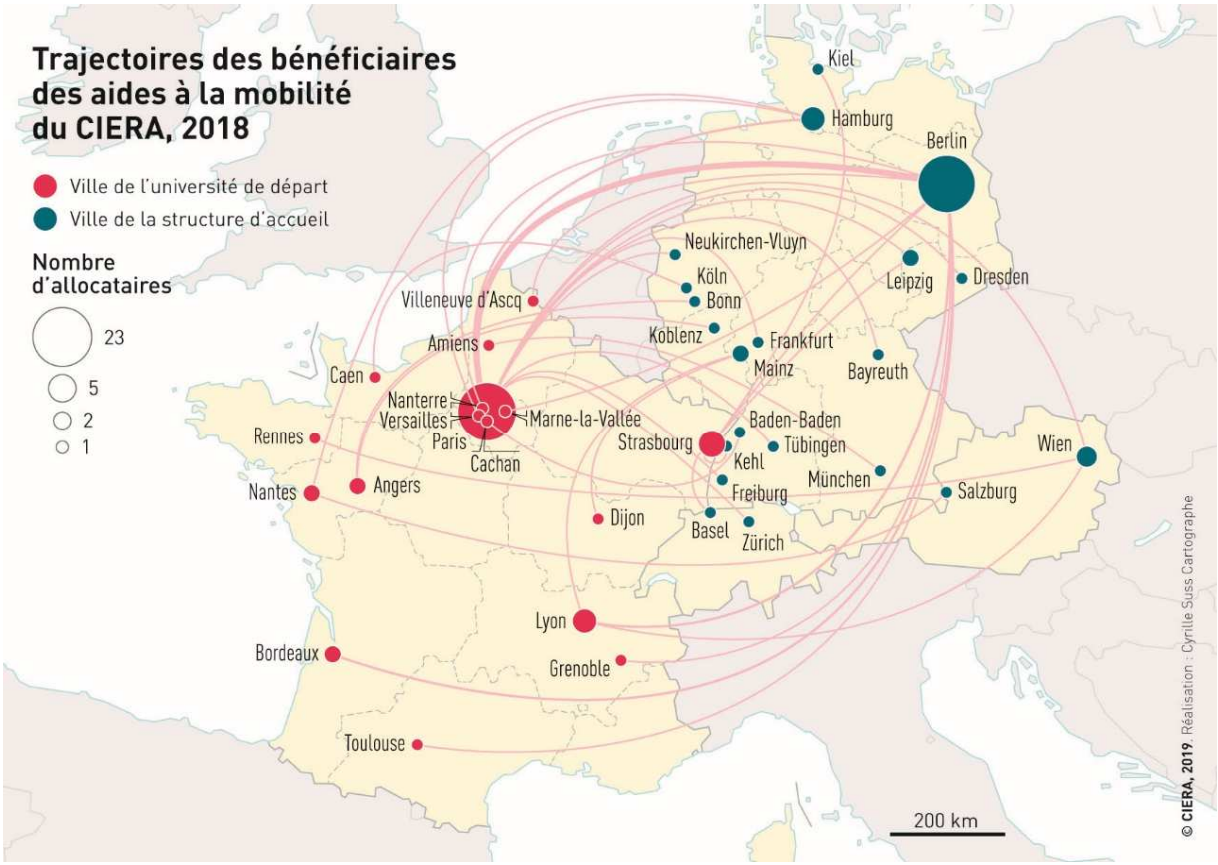
Rattachement universitaire des candidats

De manière générale, depuis le lancement du programme des aides à la mobilité, les candidats issus des établissements franciliens sont majoritaires (53 % des candidats entre 2001 et 2017). En 2018, cette proportion s'établit à 61 % de l'ensemble des demandes, (avec 49 demandes contre 31 hors Ile-de-France). Les demandes franciliennes sont donc cette année nettement majoritaires, à un niveau inédit. Le taux de réussite néanmoins rétablit un certain équilibre puisque 55 % des Franciliens ont vu leur demande satisfaite contre 75 % des doctorants issus d'établissements situés hors de l'Ile-de-France. Il apparaît donc central pour le CIERA de poursuivre ses efforts à destination des établissements situés en région.



Tous les établissements membres, hormis Sciences Po Grenoble, ont présenté des candidats (35 au total, soit 43 % des demandes). Avec 16 bénéficiaires, les établissements membres décrochent un tiers des aides octroyées par le CIERA.

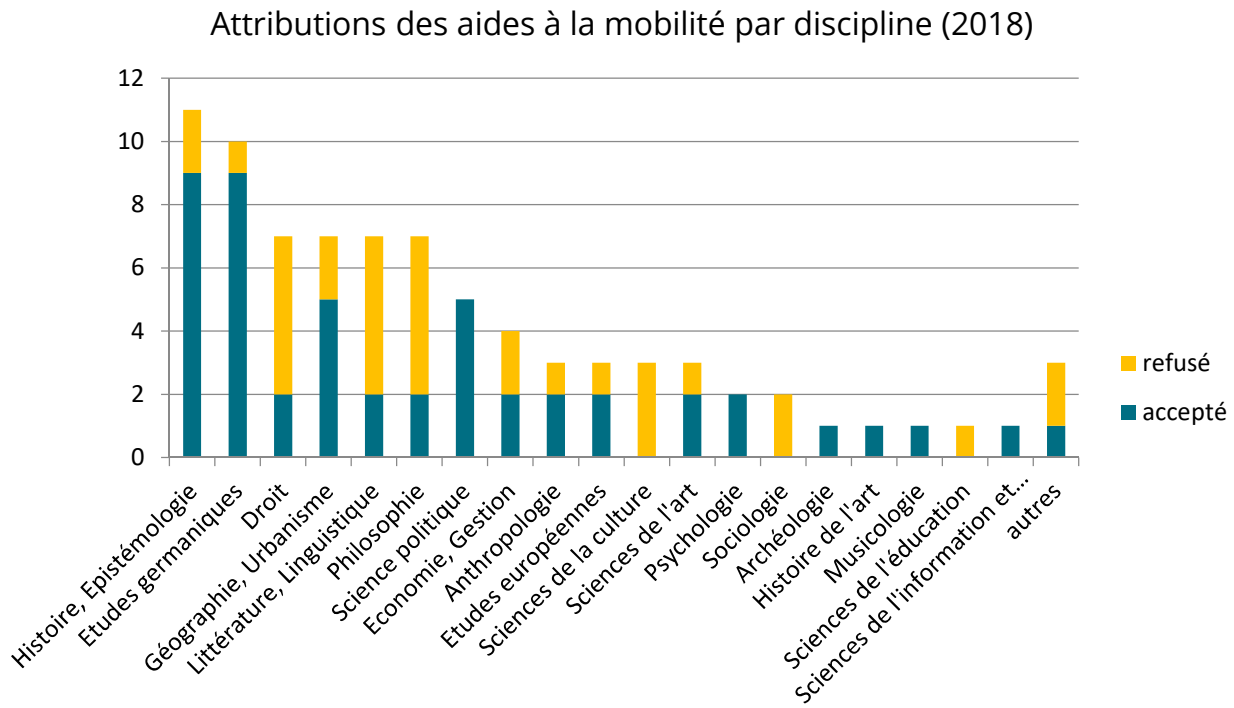
On observe, depuis ces cinq dernières années, un taux de réussite de plus en plus satisfaisant pour les candidats issus des établissements non constitutifs du GIP. En 2018, ce taux a très largement dépassé la moyenne historique de 56 % pour atteindre 74 %. À l'inverse, alors que la réussite des candidats des établissements membres était très supérieure à la moyenne, leur taux de réussite (46 %) a brutalement décroché en 2018. Il semblerait que les candidats, qu'ils soient rattachés à un établissement membre ou non, soient de mieux en mieux préparés et que la compétition devienne donc plus intense.



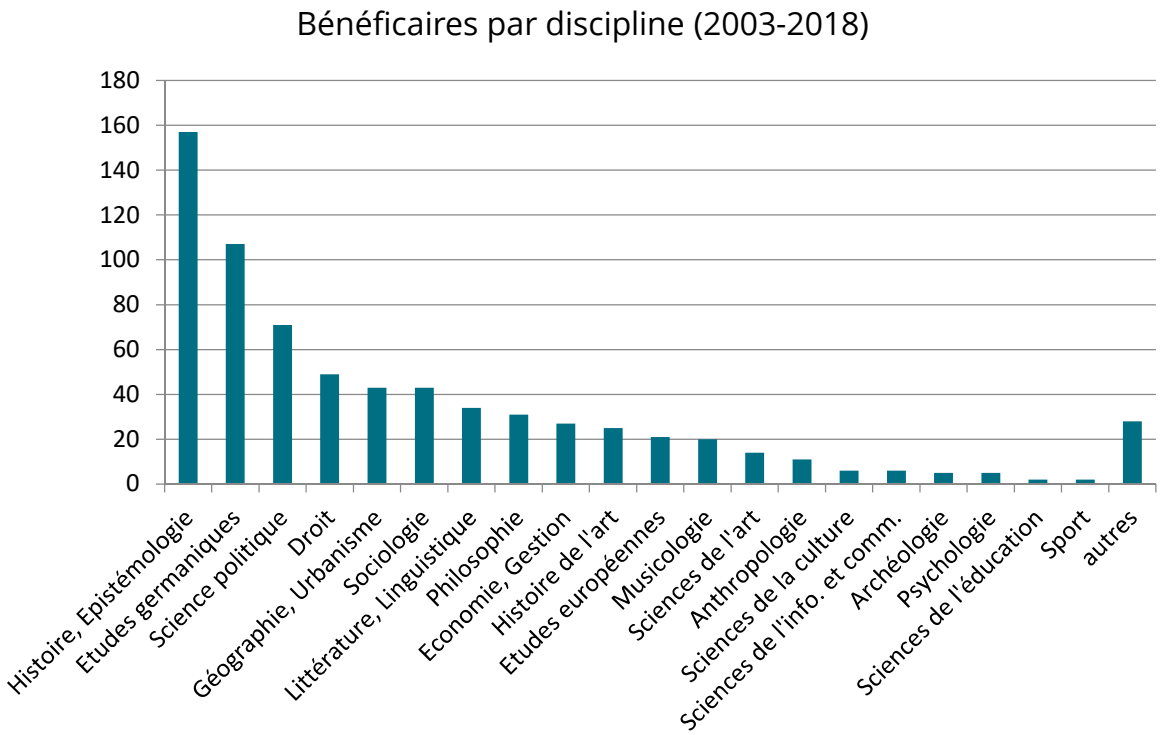
Disciplines

En 2018, le jury de sélection a attribué des bourses dans quinze disciplines différentes, garantissant ainsi la mission interdisciplinaire du CIERA.

Cette année a vu se confirmer l'importance de l'histoire et des études germaniques comme disciplines les plus importantes pour nos programmes tant en termes de candidatures (respectivement 11 et 10 candidatures) qu'en termes de réussite. Si l'histoire se maintient à un niveau plutôt moyen en comparaison des années antérieures, les études germaniques tendent, elles, à retrouver leur niveau relativement plus élevé des années 2000. Ces deux disciplines restent aussi les plus représentées parmi les boursiers du CIERA grâce à leur taux de réussite élevé (en 2018 : 82 % pour l'histoire et 90 % pour les études germaniques). Des disciplines plus inhabituelles comme l'archéologie, la psychologie, les sciences de l'information et la communication ou la musicologie et l'histoire de l'art peuvent se féliciter de figurer dans le palmarès.



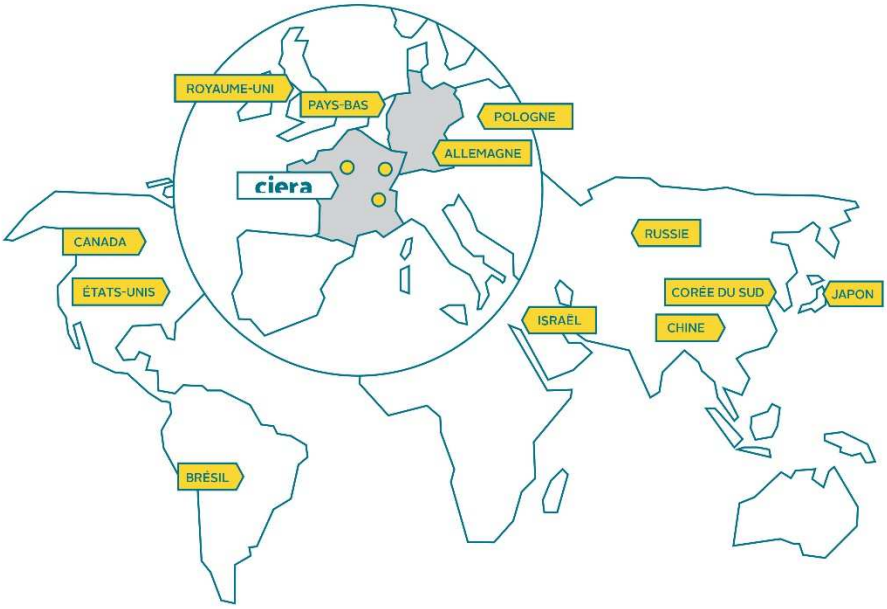
Sur la durée, depuis le lancement du programme des bourses, on constate également que l'histoire (157 boursiers) et les études germaniques (107 boursiers) sont les deux disciplines les plus représentées avec un écart net par rapport aux autres. La science politique occupe la troisième place avec soixante-et-onze boursiers, suivie par le droit, la sociologie, la géographie, la littérature/linguistique, la philosophie, l'économie/gestion et l'histoire de l'art qui représentent chacune entre cinquante et vingt-cinq boursiers. À l'exception du droit qui a connu cette année une certaine baisse, toutes ces disciplines se maintiennent à un taux de réussite relativement stable depuis le lancement du programme des bourses du CIERA.



INTERNATIONALISATION

Pour internationaliser les pratiques de ses jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, le CIERA peut s'appuyer sur le réseau constitué par la vingtaine de centres d'études allemandes et européennes que le DAAD soutient à travers le monde. Les occasions de participer à des rencontres scientifiques internationales sont nombreuses. Le CIERA diffuse en effet tout au long de l'année dans la rubrique « Actualité des centres DAAD » de sa lettre d'information des appels d'offre provenant des différents centres.

Implantation des centres d'études allemandes et européennes soutenus par le DAAD



©Vincent Roché

Mise en réseau des Centres DAAD

École d'été franco-germano-polonaise

Depuis 2011, le CIERA a organisé en collaboration avec le Willy Brandt Zentrum de l'université de Wroclaw et le Historisches Seminar de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich des écoles d'été trinationales bénéficiant du soutien logistique et financier du DAAD.

« Das Weimarer Dreieck in Europa : Divergenzen, Konvergenzen. Deutschland, Frankreich, Polen », tel était le thème de l'école d'été qui s'est déroulée à Munich du 1er au 7 juillet. Il s'agissait là d'un cycle amorcé à Wroclaw en 2017. La semaine, organisée par le Historisches Seminar de la Ludwig-Maximilians-Universität, s'est déroulée dans les beaux locaux de la Graduierten Schule für Ost- und Südosteuropa Studien et a accueilli une vingtaine de masterants et doctorants venus du Brésil, de Chine, de Biélorussie, d'Israël, de Pologne, d'Allemagne et de France, cinq d'entre eux étaient inscrits au CIERA. Les étudiants ont été invités par une dizaine d'encadrants et d'intervenants (pour le CIERA : Hélène Miard-Delacroix et Catherine Robert) à travailler en deux groupes : l'un consacré aux « lieux de mémoire » (Erinnerungsorte), l'autre aux « discours » (Diskurse). Plusieurs conférences plénières ont quotidiennement alimenté la réflexion menée dans ces deux groupes de travail. Les moments conviviaux et les nombreuses visites et excursions (Villa Stuck, Herrenchiemsee mais aussi Dachau) ont assurément permis de poursuivre les échanges animés tout en découvrant l'histoire mouvementée de la capitale bavaroise et les

agréments de sa région. Les participants venus de trois continents ont manifesté leur grande satisfaction.

Autres partenariats

La coopération avec les autres centres d'études allemandes et européennes soutenus par le DAAD s'est également concrétisée à travers différents formats de rencontres.

Les visites en France de Sabine von Mering (Brandeis University) en juillet 2018 et Alex Gilherme (Porto Alegre) en octobre 2018 ont donné lieu à des échanges approfondis sur les contextes respectifs dans lesquels les Centres déploient leurs activités.

Le CIERA a accueilli les étudiants et jeunes chercheurs du Center for German and European Studies de Jerusalem lors de leur voyage d'études en Allemagne et en France en mai 2018. A cette occasion, le CIERA a organisé une table ronde sur l'état des relations franco-allemandes à la Maison de la recherche de Sorbonne Université en présence de Nicolas Hubé (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Michael Werner (EHESS), modérée par Gisela Dachs(CGES Jerusalem).

Enfin, Anne Lagny (ENS de Lyon) a représenté le CIERA lors de la table ronde « Germanistik und ihre Mittler », dans le cadre du colloque « La germanistique aujourd'hui. Une discipline interculturelle ? », organisé par l'Université Aix-Marseille et le Duistland Instituut d'Amsterdam les 29 et 30 novembre 2018 avec le soutien du DAAD. Cette table ronde a donné l'occasion de présenter aux germanistes européens l'action du CIERA au service d'une internationalisation des German Studies.

Par ailleurs, deux doctorants du CIERA, Sophie Iffrig et Hannes Käckmeister, ont été sélectionnés pour participer au colloque « "Parallel societies" in multi-ethnic and multi-identitarian societies – Living together, living apart in Germany, Europe, and Israel » qui s'est déroulé du 9 au 10 mai 2018 à Haïfa. Ils ont fait part de leur expérience dans des notes de voyage publiées dans les Carnets de recherche du CIERA[9]. Leur témoignage vient parfaitement illustrer l'un des credo du CIERA : « Le pays de la pensée c'est la pensée dépaysée ».

Enfin, le travail de fond que représente le maillage à la fois dense et élargi des liens tissés par le CIERA depuis de nombreuses années a porté de nouveaux fruits en 2018 puisque le projet de mise en réseau des centres a trouvé une nouvelle expression à travers un programme formation-recherche porté par un ancien doctorant du CIERA désormais maître de conférences dans un établissement membre (Régis Schlagdenhauffen, EHESS) et une chercheuse du Zentrum für Deutschland und Europastudien Université de Saint-Pétersbourg/Universität Bielefeld. Il est intéressant d'observer à travers cet exemple une fois de plus comment les axes programmatiques du CIERA s'entrecroisent et s'enrichissent mutuellement.

En parallèle, le CIERA a renforcé la communication sur l'actualité des centres en diffusant systématiquement dans une rubrique dédiée de sa lettre d'information les appels d'offres émanant du réseau et en encourageant systématiquement les jeunes chercheurs à bénéficier de cette offre considérable.

Conférence des centres DAAD

Tous les deux ans, le DAAD réunit l'ensemble des centres d'études allemandes et européennes qu'il soutient à travers le monde. Cette conférence se déroule alternativement à Berlin ou dans un pays accueillant l'un des centres. Après la conférence 2016 qui avait eu lieu à Washington DC (États-Unis d'Amérique), les Centres DAAD ont été réunis du 6 au 9 décembre à Berlin.

Le programme de la rencontre, conçu par un comité scientifique composé de différents représentants des centres, s'articulait autour d'un colloque sur le thème « Envisioning the Future : Zukunftsvisionen für Deutschland und Europa », d'un atelier, de trois séances de présentation de

9. Cf. Annexe 8

posters réservés aux jeunes chercheurs, et de différentes plages de rencontres informelles facilitant la mise en réseau.

Le CIERA était particulièrement bien représenté lors de toute la rencontre puisque quatre chercheurs et enseignants-chercheurs du CIERA et deux doctorants avaient été sélectionnés parmi les nombreuses propositions reçues par les organisateurs pour intervenir dans les différents panels. On ne peut que se réjouir de constater que les candidatures issues du CIERA sont arrivées en nombre. Les organisateurs ont relevé le défi de répondre à un haut degré d'exigence scientifique, malgré la grande disparité des disciplines, des approches et des thématiques de la quarantaine d'intervenants. Une fois encore, ce colloque a représenté pour les jeunes chercheurs une occasion incomparable de participer à une conférence réellement internationale.

Le bureau du CIERA et l'équipe pédagogique au complet n'étaient pas en reste pour échanger projets et expériences avec les collègues des autres centres. De nombreux contacts ont pu être noués ou repris, notamment avec le CGES de Jerusalem, le CCEAE de Montréal et le DIA d'Amsterdam, qui donneront certainement lieu à des projets de coopération dans les années qui viennent.

Réunion des directeurs des centres DAAD

Les directeurs des centres d'études allemandes et européennes se sont réunis pendant une journée à la suite du colloque. Cette réunion a permis de faire le bilan des opérations de mise en réseau déjà réalisées, de relever les obstacles et les difficultés et de constater le succès des efforts entrepris depuis une dizaine d'années : l'interconnaissance des centres s'approfondit, les nouveaux arrivants dans le réseau bénéficiant de l'expérience accumulée par les plus anciens. Des propositions émises par le CIERA concernant l'opportunité de favoriser la mobilité individuelle des chercheurs et des étudiants et doctorants entre les centres ont été saluées. Enfin, on observe une diversification notable des initiatives de mise en réseau des centres, qui conduisent à une régionalisation par aires géographiques continentales (Europe, Asie, Amériques) tout en invitant à la participation des autres centres.

Le réseau de jeunes chercheurs issus des différents centres d'études allemandes et européennes du DAAD est en voie de renforcement. Loin de constituer une élite d'étudiants privilégiés qui se réunit systématiquement d'une manifestation à l'autre, les uns et les autres se retrouvent dans des configurations variées, à des rythmes et dans des lieux différents, nouant ainsi des liens professionnels et personnels durables. On ne peut que souligner l'atout que représente le réseau des centres DAAD pour la communauté scientifique des établissements membres du CIERA. Ce maillage international constitue un des leviers permettant d'assurer la relève de la coopération universitaire et scientifique franco-allemande.

German Studies Association

Le CIERA a été représenté par sa directrice adjointe, Elissa Mailänder, au 42e congrès de la German Studies Association (GSA) qui s'est déroulé à Pittsburgh du 27 au 30 septembre 2018.

Chaque année la German Studies Association Conference réunit plus de 1 000 chercheurs travaillant sur l'Allemagne ou sur les pays germanophones. Si toutes les disciplines sont représentées, les historiens et littéraires constitue le groupe le plus nombreux parmi les participants à une manifestation scientifique qui couvre l'histoire, la civilisation et la littérature, du Moyen-Âge jusqu'au 21e siècle. Cette conférence permet de constituer une véritable communauté intellectuelle, c'est-à-dire de créer et d'entretenir dans la durée des contacts et échanges précieux avec des collègues américains, australiens, britanniques, canadiens, mais aussi allemands, autrichiens et suisses qui eux aussi se déplacent en grand nombre chaque année.

Elissa Mailänder a d'une part participé à une table ronde sur le thème de « Reimagining German War Stories : World War II in new contexts ». Elle a également pu rencontrer de nombreux

représentants des centres d'études allemandes et européennes du DAAD et a participé à la réunion des directeurs de centres nord-américains lors de laquelle un focus sur le CIERA a pu être exposé.

Cette réunion en comité plus restreint a permis de souligner la nécessité d'expliciter la particularité du réseau du CIERA par rapport aux autres centres. De plus, une fois encore la faible présence des études allemandes françaises lors du congrès de la GSA a été observée alors que nombre de chercheurs européens participent désormais régulièrement à cette rencontre annuelle. Des premiers jalons ont été posés pour permettre à de jeunes chercheurs du CIERA de venir présenter leurs travaux lors de la prochaine rencontre en octobre 2019. Le CIERA, au croisement des sciences humaines et sociales justement par le biais de l'échange et de la coopération avec d'autres cultures scientifiques, allemande et germanophones tout d'abord, pour mieux s'intégrer pleinement dans un espace international dans un deuxième temps, doit prendre toute sa place dans cet environnement transatlantique. Or, la recherche en sciences humaines et sociales française ne s'est saisie des concepts, théories et méthodologies des « cultural studies » que récemment, et sans toujours se positionner par rapport aux recherches existantes, alors que le paysage universitaire germanophone s'est approprié beaucoup plus précocement différentes innovations méthodologiques et épistémologiques venues des pays anglophones, notamment des États-Unis, dont les études sur le genre, les arts performatifs, l'(audio-)visuel, le numérique, etc.

En raison des enjeux de transfert et de réception décalée, les « germanistes » et spécialistes de l'Allemagne ont non seulement eu accès aux principaux écrits en faisant le détour par les États-Unis mais ils se trouvent dans une position de « passeurs ». De ce fait le CIERA se veut aussi un lieu qui lance et poursuit un dialogue franco-allemand et transatlantique pour permettre à ses membres, doctorants, post-doctorants et chercheurs confirmés de tisser des liens scientifiques avec les collègues outre-Atlantique.

VALORISATION ET PUBLICATIONS

« Le CIERA hors les murs »

Le CIERA veille depuis sa création à intervenir au-delà de l'enceinte de l'université. Les partenariats déjà existants avec la Maison Heinrich Heine, le Goethe Institut à Paris et Lyon et d'autres institutions ont favorisé les échanges avec un public autre que celui qui participe habituellement aux programmes du CIERA, tels que le programme doctoral ou les programmes formation-recherche.

Suivant les recommandations du conseil scientifique, le cycle de conférences publiques, regroupé depuis l'automne 2015 sous le label « Le CIERA hors les murs », s'est poursuivi en 2018. La visée du label est d'une part de renforcer la visibilité de ces conférences, et d'autre part d'en assurer une plus grande régularité en associant les établissements membres. Cet effort de mutualisation accru permet de démultiplier les cercles de participants et les réseaux afin de mettre en valeur les interventions du CIERA auprès d'un large public. Les conférences du « CIERA hors les murs » sont l'occasion de mettre en lumière les productions des anciens doctorants du Centre et des membres du réseau, d'inviter également des personnalités prestigieuses du monde littéraire, scientifique ou médiatique et d'aborder des questions d'actualité. Les huit rencontres organisées en 2018 entre Paris et Lyon ont permis de réunir entre cinquante et cent participants et de diversifier les partenaires du CIERA et ses publics.

Partenariat avec la Maison Heinrich Heine

Partenaire du CIERA depuis de nombreuses années, la Maison Heinrich Heine ouvre son programme de conférences et débats au CIERA à l'occasion de nouvelles parutions d'ouvrages, ou de rencontres avec des acteurs de la société civile ou des représentants du monde politique. Le CIERA relaie également régulièrement dans sa lettre d'information les nombreuses manifestations organisées dans le cadre de partenariats entre ses établissements membres et la Maison Heinrich Heine.

— **Le Temps des comètes**, rencontre entre l'historien Daniel Schönpflug (Wissenschaftskolleg Berlin, ancien coordonnateur, avec Nathalie Faure, du programme « Saisir l'Europe »), à l'occasion de la parution chez Vuibert de la traduction de son ouvrage *Die Kometenjahre* publié aux éditions Suhrkamp, et Arndt Weinrich (Sorbonne Université, Institut historique allermand) ; 17 octobre 2018.

Partenariat avec le Goethe Institut

Avec le Goethe Institut de Lyon, le CIERA vise à développer un programme régulier de conférences et de tables rondes autour du pôle rhône-alpin, coordonné depuis septembre 2018 par Laurence Guillon. Certaines d'entre elles sont organisées en partenariat avec d'autres institutions lyonnaises.

— **Entretien** avec Olivier Guez autour de son livre *La disparition de Josef Mengele* (Prix Renaudot 2017), en partenariat avec la Villa Gillet ; 26 avril 2018.

— **Table ronde** à l'Institut Goethe avec Corine Defrance (SIRICE, CNRS) et Ulrich Pfeil (Université de Lorraine) à l'occasion de la parution de leur livre *Die Berliner Luftbrücke. Erinnerungsort des Kalten Krieges*, commentaire : Simon Godard (Sciences Po Grenoble) ; 19 septembre 2018.

— **1918 – Le Temps des comètes**, rencontre entre l'historien Daniel Schönpflug (Wissenschaftskolleg Berlin), à l'occasion de la parution de la traduction de son ouvrage *Die Kometenjahre*, et Simon Godard (Sciences Po Grenoble) ; 19 octobre 2018.

Le Goethe Institut de Paris, Sciences Po Paris et le CIERA ont conçu ensemble une table ronde publique en conclusion d'une journée d'étude organisée par le CEVIPOF sur le thème de la démocratie face aux défis du développement durable :

— **Développement durable et démocratie : Comment les réconcilier ?** Table ronde avec Felix Heidenreich (Sciences Po Paris), Guillaume Christen (CNRS Strasbourg), Anahita Grisoni (CNRS Lyon) et Klaus Jacob (Freie Universität Berlin) ; 23 mai 2018.

Partenariat avec d'autres institutions

Ambassade d'Allemagne en France, DAAD, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Sciences Po

— **Savoir ou marché ? Les politiques de soutien aux sciences humaines en France et en Allemagne**, discussion entre Christine Musselin (Sciences Po Paris) et Julika Griem (Deutsche Forschungsgemeinschaft) ; 12 mars 2018.

Deutsches Forum für Kunstgeschichte, Fondation Maison des Sciences de l'Homme

— **Queering 1968 : Erotic Photography and the Visual History of the Sexual Revolution**, conférence de Jennifer Evans, professeur invitée au CIERA, discutant : Christian Joschke (Université Paris Nanterre) ; 23 mai 2018.

ATLAS, Sorbonne Université

À l'occasion du *Printemps des Traducteurs*, le 2 juin 2018, le CIERA s'est associé à ATLAS pour un événement consacré aux « langues fantômes » et en particulier à l'écrivain de langue allemande Saša Stanišic. L'auteur et sa traductrice de l'allemand vers le français, Françoise Toraille, ont abordé la question de la trace d'une autre langue dans celle de l'écriture et les difficultés que la présence de cette « langue fantôme » représente pour la traduction. Cet événement qui s'adressait au grand public s'est déroulé au Centre Pompidou. Il a permis de faire connaître le CIERA à un nouveau public.

— **Conférence/dialogue** avec Saša Stanišić et sa traductrice Françoise Toraille, animée par Marie-Madeleine Rigopoulos, à l'occasion du Printemps de la traduction, Centre Beaubourg ; 2 juin 2018.

Professeure invitée

Grâce au soutien de la Fondation Maison des sciences de l'homme, le CIERA a pu inviter durant le mois de mai 2018 Jennifer Evans, professeure d'histoire à la Carleton University d'Ottawa.

Jennifer Evans est spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Allemagne et a effectué de nombreux séjours de recherches à Berlin. Ses travaux portent également sur l'histoire transnationale des sexualités, sur l'histoire de la mémoire sociale et sur l'histoire des cultures visuelles. Son séjour au CIERA durant le mois de mai 2018 lui a permis de poursuivre ses recherches sur une histoire visuelle transnationale de la révolution sexuelle des années soixante à travers sept pays sur quatre continents : Allemagne, Pays-Bas, France, Argentine, Japon, Afrique du Sud, Israel. Ce projet présente trois caractéristiques principales. La première est l'originalité des connexions qu'il établit entre des objets divers : la photographie (professionnelle ou non) qui est au centre de l'interrogation ; les *queer studies* et l'apport qui est le leur à l'histoire du corps, du désir, et des constructions normatives ; l'étude des circulations matérielles, intellectuelles et culturelles, singulièrement enrichie ici par l'examen d'une production qui se situe au seuil du privé et du public, et à l'articulation entre l'illicite et le licite. Par cette orientation résolument transsectionnelle, ce projet porte donc en son cœur l'interdisciplinarité. La deuxième caractéristique du projet réside dans sa dimension transnationale large, envisagée également sous l'angle de l'inscription locale des circulations transnationales – une dimension particulièrement féconde pour ce thème, les « communautés » LGBT ayant à construire à la fois un milieu local spécifique et éventuellement clandestin, et de vifs échanges internationaux, y compris dans le domaine des références iconographiques du désir. Troisième caractéristique enfin : la période choisie, celle de la « Révolution sexuelle », mais aussi de la construction concomitante d'une

réaction envers la présence visuelle nouvelle des sexualités et de leurs diversités dans l'espace public, confère à la recherche entreprise par Jennifer Evans un intérêt supplémentaire, celui d'une histoire sociale des normations du privé et du public, de l'acceptable et de l'inacceptable, des expressions du singulier et de la définition du collectif.

Du point de vue du CIERA, l'invitation pour un mois de Jennifer Evans a constitué l'occasion de mettre en valeur trois éléments structurants de notre institution. D'une part, les travaux de Jennifer Evans, la dimension fortement interdisciplinaire qui les caractérise et leur caractère novateur répondent parfaitement au programme que promeut le CIERA, celui d'une recherche « à la frontière » (frontière des pays, frontière des disciplines, front pionnier de la recherche – les trois étant indissolublement liés) considérant que la pensée féconde est toujours une pensée dépaysée. D'autre part, cette spécialiste, à l'origine, de l'Allemagne a constamment élargi sa focale géographique et illustre ainsi une évolution que le CIERA salue également, et s'emploie à favoriser, celle d'une inscription des « études germaniques » dans un programme plus large d'internationalisation de la recherche, de ses objets, et de ses réseaux. Enfin, soucieux de connecter son réseau international avec celui qui le constitue en tant que GIP, le CIERA a grandement bénéficié d'une invitation qui a permis de favoriser un échange et une circulation entre différents établissements membres du CIERA, dont la FMSH bien sûr, mais aussi Sciences Po et l'EHESS.

Parallèlement à ses travaux de recherche sur les fonds photographiques parisiens, Jennifer Evans est intervenue dans l'atelier post-doctoral du CIERA « Le défi de l'après. La phase post-doctorale en France et en Allemagne » sur le thème « Social media for researchers ». Elle a présenté un exposé dans le cadre de la séance mensuelle du séminaire « Guerre, sexualité, genre » du centre d'histoire de Sciences Po et a prononcé une conférence publique au Centre allemand d'histoire de l'art sur le thème « Queering 1968. Erotic Photography and the Visual history of Sexual Revolution » dans le cadre des conférences du « CIERA hors les murs ». Cette rencontre a drainé un large public qui allait au-delà des cercles habituels du CIERA.

Dialogiques

Depuis la signature en décembre 2017 d'une convention-cadre entre la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (institution membre du GIP) et le CIERA, l'inscription de la collection *Dialogiques*, créée en 2004, au sein de la collection *Bibliothèque allemande*, sous la forme d'une série, est formalisée. Est ainsi pérennisé le lien précieux entre la politique d'aide à la publication du CIERA et les éditions de la MSH. Sont concernés des ouvrages collectifs issus de programmes de recherche fortement liés à notre centre (c'est le cas en particulier du livre publié dans la série *Dialogiques* en 2018, déjà accepté dans la *Bibliothèque allemande* et après coup « labellisé » *Dialogiques* pour ne pas interrompre trop longtemps la continuité chronologique de la série : Falk Bretschneider et Christophe Duhamelle (dir.), *Le Saint-Empire. Histoire sociale (XVIe-XVIIIe siècles)*, ouvrage issu d'un programme formation-recherche du CIERA). Mais la raison d'être principale de la série *Dialogiques* est bien d'accueillir des thèses, sélectionnées par le « prix Michael Werner – prix de thèse du CIERA », et dont le processus de réécriture et de publication, accompagné par le centre, bénéficie ainsi d'une importante subvention de la part du CIERA. L'ouvrage de Karim Fertikh, issu de ce processus, est en cours de parution. Celui de Martin Baloge, récipiendaire du « prix Michael Werner » en 2017, est en phase active de préparation.

Prix Michael Werner

Les moyens humains et financiers du CIERA ne lui permettent pas d'attribuer son prix de thèse chaque année ; après une interruption un peu longue entre 2013 et 2017, un rythme plus régulier, biannuel, est adopté. C'est donc en 2019 que sera sélectionné le prochain ou la prochaine titulaire du « prix Michael Werner – prix de thèse du CIERA 2019 » selon un processus désormais bien rôdé et déjà initié qui aboutira en mai 2019. De même que le concours de 2017 était ouvert aux

jeunes docteur(e)s ayant soutenu en 2015 et 2016, de même, celui de 2019 s'adresse à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu leur thèse en 2017 et 2018, afin d'éviter des « années blanches » et donc une inégalité de traitement. Le concours est bien évidemment ouvert à toutes les disciplines couvertes par le CIERA ; ses modalités sont publiées sur notre site et ont été diffusées par la lettre d'information du centre ; le délai de candidature court jusqu'au 1er février 2019. Le jury est composé de Mandana Covindassamy, Mathilde Darley, Christophe Duhamelle, Patrick Farges, Nathalie Faure, Nicolas Hubé, Elissa Mailänder, Hélène Miard-Delacroix, Karim Fertikh et Michael Werner, tous les membres du comité de pilotage ayant par ailleurs la possibilité d'exprimer leurs avis dont le jury tient compte. Le prochain rapport reviendra sur le déroulement du concours et sur ses résultats.

Trivium

Le CIERA est membre du conseil scientifique de *Trivium. Revue franco-allemande de sciences sociales*[10] et participe à ce titre à la programmation éditoriale de la revue. Éditée par la Fondation Maison des sciences de l'homme, en partenariat avec d'autres institutions en France et en Allemagne, la revue se conçoit comme un instrument d'échanges, de coopération entre les communautés de recherche francophone et germanophone, et de communication en sciences sociales et humaines. Un numéro est paru en 2018 :

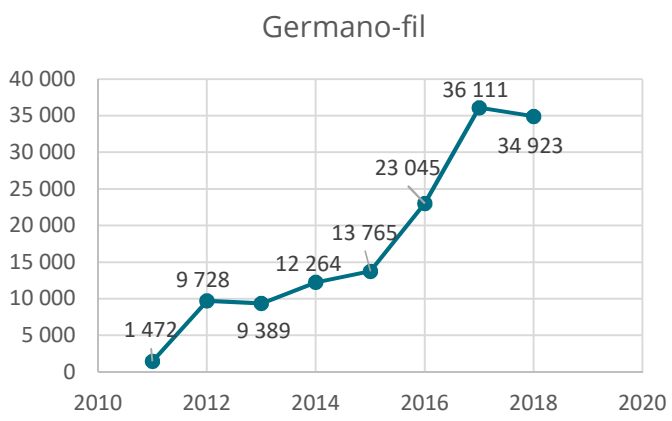
— *N° 28 | 2018, Capitalisme*

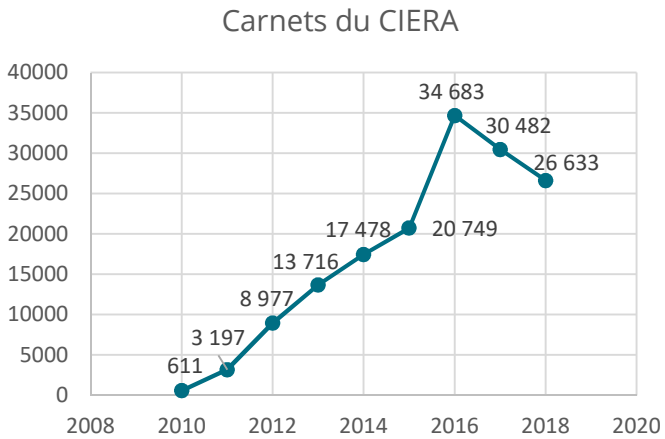
Les publications électroniques sur OpenEdition

Les publications électroniques du CIERA sont sans exception diffusées via les plates-formes d'OpenEdition : la revue *Trajectoires* ainsi que les blogs *Carnets de recherche du CIERA* et *Germano-fil*, pendant du blog *Franco-fil* (alimenté par l'Institut historique allemand de Paris).

De ce fait, ces publications profitent pleinement de la croissance et de l'internationalisation d'OpenEdition. À titre d'exemple pour la revue *Trajectoires*, le total des visiteurs différents a évolué de 18 332 en 2010 à 49 067 en 2018 après avoir atteint en 2017 un pic de 61 728.

L'évolution des chiffres pour les visiteurs différents des *Carnets du CIERA* et du blog *Germano-fil* présentent des croissances similaires.





10. http://trivium.revues.org/index.html.

Les statistiques de consultation de *Trajectoires* montrent aussi l'ancrage franco-allemand de la revue. La France et l'Allemagne sont chaque année les premiers pays de consultation des articles. La troisième place dans le top 10 des pays lecteurs de *Trajectoires* est le plus souvent occupée par les États-Unis, mais ce résultat doit être relativisé, car il compte sans doute beaucoup de visites de robots de fournisseurs de moteurs de recherche qui sont majoritairement localisés aux USA. L'internationalisation de la revue concerne avant tout les pays francophones (Canada, Belgique, Suisse, mais dans une moindre mesure aussi le Maghreb et des pays d'Afrique). Lorsque l'on analyse la liste complète des pays des lecteurs de *Trajectoires*, on observe une évolution de 75 pays différents en 2010 à 112 pays différents en 2018[11].

La croissance et l'internationalisation des visites sur les différents blogs du CIERA sont dues au fait que les contenus des plates-formes d'OpenEdition sont interopérables et largement relayés. Elles sont référencées dans des moteurs de recherches spécialisés comme ISIDORE[12] et BASE SEARCH[13] ou moissonnées par OpenAIRE (Open Access Infrastructure for Research in Europe) qui est un projet visant à mettre en œuvre le libre accès à l'information scientifique à l'échelle européenne[14].

OpenEdition coopère pour sa plate-forme journals.openedition.org (anciennement revues.org) avec le Directory of Open Access Journals (DOAJ)[15], une base de données bibliographiques qui recense les périodiques scientifiques en ligne répondant à des critères de qualité et de libre accès. Les articles de la revue *Trajectoires* y sont donc aussi référencés.

La croissance importante des statistiques de consultation s'explique aussi par le fait qu'OpenEdition est intégré dans les infrastructures numériques des bibliothèques universitaires en France et dans le monde. L'offre Freemium proposée par OpenEdition y joue un rôle déterminant qui consiste à rendre accessibles les textes en libre accès au format HTML pour tout internaute et de réserver les formats détachables (PDF et ePub) aux seuls utilisateurs des institutions abonnées. Cette offre est mise en valeur sur les sites internet des bibliothèques abonnées et attire ainsi des lecteurs supplémentaires vers la revue *Trajectoires* tout en apportant un petit revenu financier à la revue, puisque les gains de l'offre Freemium sont en partie et proportionnellement aux statistiques de consultation reversés aux revues participant à l'offre.

D'autres systèmes de résolveur de liens (360 Link, produit par Serials Solutions) ou de bouquets de ressources électroniques (EBSCO Discovery, Ebsco AtoZ) sont utilisés par de nombreuses bibliothèques à travers le monde et contribuent à la croissance de consultation des plates-formes. Un résolveur de liens est un outil permettant aux usagers des bibliothèques d'accéder à des ressources électroniques. Il s'appuie sur le catalogue des collections utilisées par la bibliothèque. Il redirige l'utilisateur vers la source d'un document et, s'il existe, vers son texte intégral[16].

Trajectoires

La revue des jeunes chercheurs *Trajectoires* a été initiée en 2007 par un groupe pionnier de doctorants du CIERA, sous la houlette du lecteur DAAD de l'époque. Elle vise à renforcer les connaissances que la France et l'Allemagne ont de la société, la culture, l'économie, l'histoire, la géographie et des institutions du pays voisin. *Trajectoires* se donne ainsi pour mission de participer à l'émergence et la formation d'une génération d'auteurs ouverts à l'interdisciplinarité, propre à nourrir dans sa diversité le dialogue entre les espaces francophones et germanophones.

11. Cf. Annexe 9, page 113
12. https://www.rechercheisidore.fr.
13. https://www.base-search.net.
14. http://leo.hypotheses.org/12612.
15. https://doaj.org/.
16. Cf. http://leo.hypotheses.org/9683, http://leo.hypotheses.org/6956 et http://leo.hypotheses.org/6871.

Le comité de rédaction, composé actuellement de huit jeunes chercheurs du CIERA, cinq doctorants et trois post-doctorants, est pleinement souverain dans son travail éditorial. Il choisit le sujet du dossier thématique, publie les appels à contribution et assure la sélection des articles et le travail de relecture en lien avec les auteurs. Après une première relecture commune des deux comités de lecture (le comité de rédaction et le comité scientifique de la revue, composé d'anciens rédacteurs de *Trajectoires* et d'enseignants-chercheurs issus des établissements membres du CIERA), il revient au comité de rédaction d'effectuer la relecture des versions remaniées. Une troisième instance de relecture, le « comité de lecture », a été créée en 2016 et est composée de spécialistes sollicités pour la relecture ponctuelle d'un article en lien avec leur domaine de recherche, en binôme avec un membre de la rédaction. La publication requiert l'aval des trois comités. La procédure est très coûteuse en temps et énergie, mais est adaptée pour répondre à la fois aux besoins des (parfois très) jeunes chercheurs et aux exigences scientifiques de *Trajectoires*.

Suite à la publication du numéro 11 de *Trajectoires*, dirigé par Marie-Alexandra Schneider, ancienne responsable du programme master du CIERA, Lucia Aschauer a repris la rédaction en chef de *Trajectoires* en janvier 2018. Le dossier thématique du numéro 12 de la revue porte sur « La mise en scène de la nature » et paraît en janvier 2019. La parfaite régularité avec laquelle tous les ans, sans interruption, les différents rédacteurs en chef ont pu mobiliser un comité de rédaction, renouvelé à plusieurs reprises en raison des évolutions de carrière rapide de ses membres, et un comité scientifique composé de chercheurs confirmés très sollicités de toute part, est suffisamment rare et exemplaire pour être soulignée.

Les ateliers « *Trajectoires* »

Le travail de correction acharné des rédacteurs de *Trajectoires* a incité ces derniers à proposer à partir de 2017 un atelier d'accompagnement à la rédaction des articles sélectionnés pour le dossier thématique et la rubrique « Perspectives ». L'atelier, qui sera reconduit en 2019, vise à la fois à approfondir certaines dimensions théoriques du thème retenu pour le dossier, à travailler par l'échange et le commentaire croisé les projets d'articles, et à transmettre quelques conseils pratiques et méthodologiques sur la rédaction d'articles scientifiques (voir ci-dessus). Le format vient ainsi soutenir la mission de formation de la revue tout en contribuant à la cohérence scientifique des dossiers thématiques.

Les numéros hors-série

Face à la demande accrue de jeunes chercheurs souhaitant publier des travaux collectifs issus de rencontres scientifiques qu'ils avaient organisées et pour répondre à l'ambition partagée entre le CIERA, le Centre Marc Bloch et l'Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales (IFRA/SHS) de mutualiser une partie de leurs instruments et ressources, il a été proposé de publier des numéros hors-série dans la revue *Trajectoires*. Ces numéros, qui ne devraient pas excéder deux par an au maximum, sont édités sous la responsabilité des directeurs et directrices de chacune des trois institutions partenaires. Les projets de numéros hors-séries sont soumis à l'accord préalable du comité de rédaction de *Trajectoires* qui reste souverain dans la tenue de sa revue. Après la publication de deux numéros hors-série en 2017, « Comtes et abbayes dans le monde franc (Francie occidentale, Francie orientale et Bourgogne). Fin IXe – fin XIe siècle », sous la direction de Tristan Martine, et « Pratiques de frontière : Contrôle et mobilité en interaction de 1870 à nos jours », sous la direction de Irina Mützelburg, Christina Reimann et Gesine Wallem, le prochain numéro hors-série, proposé par Salima Naït Ahmed, Frank Müller et Éliette Pinel, portant sur la « Politique de la non-identité », paraîtra à l'automne 2019.

Autres travaux du CIERA

Neuf ouvrages issus de programmes formation-recherche ou de manifestations scientifiques soutenues par le CIERA sont parus en 2018. Trois de ces publications ont bénéficié d'une aide du CIERA et trois sont issues du projet « Saisir l'Europe ».

— *La figure du consommateur immigré en Europe. Regards franco-allemands*, Virginie Silhouette-Dercourt, Maren Möhring et Marie Poinsot (dir.), Paris, Presses de l'Inalco, 2018.

— « Au prisme de la consommation », *Hommes & Migrations*, n° 1 320, janvier-mars 2018, dossier coordonné par Maren Möhring, Virginie Silhouette-Dercourt.

— *Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Deutschland und Frankreich im langen 19. Jahrhundert/Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789–1914)*, Élisabeth Décultot, Daniel Fulda, Christian Helmreich (Hg.), Heidelberg, Winter Verlag, 2018.

— *Geschichte der politischen Ideengeschichte*, Gérard Raulet, Marcus Llanque (Hg.), Baden-Baden, Nomos Verlag, 2018.

— *Die Lebensphilosophie zwischen Frankreich und Deutschland*, Olivier Agard, Gerald Hertung, Heike König (Hg.), Baden-Baden, Ergon Verlag, 2018.

— *Nachhaltigkeit und Transition. Konzepte. Transition écologique et durabilité. Concepts*, Rosa Sierra, Anahita Grisoni (Hg.), Frankfurt/Main, Campus Verlag, 2017.

— *Nachhaltigkeit und Transition. Politik und Akteure. Transition écologique et durabilité. Politiques et acteurs*, Anahita Grisoni, Rosa Sierra (Hg.), Frankfurt/Main, Campus Verlag, 2018.

— *Ein soziales Europa als Herausforderung. L'Europe sociale en question*, Karim Fertikh, Heike Wieters, Bénédicte Zimemrmann (Hg.), Frankfurt/Main, Campus Verlag, 2018.

Une publication issue d'un colloque junior a également vu le jour en 2018 :

— *Romantik und Surrealismus. Eine Wahlverwandtschaft?,* Sebastian Lübcke, Johann Thun (Hg.), Frankfurt/Main, Peter Lang, 2018.

Projet de documentation : collaboration avec la BNU Strasbourg

Le CIERA est en contact avec la bibliothèque nationale et universitaire (BNU) de Strasbourg depuis 2005, peu après le début de ses réflexions autour d'un projet de documentation.

La première réalisation du CIERA en matière de documentation était un « Portail des ressources documentaires sur le monde germanique » d'après le modèle des Virtuelle Fachbibliotheken (VIFA) allemands.

Portail des ressources documentaires sur l'Allemagne (2006)

Dans sa phase de test en avril 2006, ce portail a pu être présenté à la BNU dans le cadre d'un stage avec des bibliothécaires français en charge d'un fonds allemand, ce qui a permis d'avoir un

retour en matière de contenus présentés ainsi qu'au niveau de l'ergonomie de la part des professionnels de l'information. La BNU en tant que CADIST (Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique) de l'aire culturelle germanique était mise en avant sur ce portail et dans le répertoire des bibliothèques.

Mis en ligne à la rentrée 2006, ce portail était confronté à la difficulté du périmètre très large dû au caractère interdisciplinaire du CIERA. Toutes les sciences humaines et sociales en lien avec l'aire culturelle germanique étaient prises en compte et aucune période historique n'était exclue. Ce portail devenait donc assez rapidement trop lourd à tenir à jour, étant donné qu'il n'y avait pas de budget dédié, mis à part le poste de documentaliste/webmestre du CIERA.

Au fil des ans, le CIERA a réorienté sa mission dans le domaine de la documentation vers une offre de formation en compétences documentaires, un séminaire organisé en coopération avec Mareike König de l'Institut historique allemand. En 2009 ce séminaire a fait l'objet d'une réflexion collective dans le cadre d'une coopération avec des conservateurs stagiaires de l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques). Une représentante de la BNU de Strasbourg faisait partie du comité de pilotage de ce projet.

Ce travail de conception a abouti à la mise en place des blogs qui accompagnent cette formation : Germano-Fil et Franco-Fil, qui traitent des questions méthodologiques de la recherche documentaire en sciences humaines et sociales et entendent ainsi contribuer au transfert de connaissances entre la France et l'Allemagne dans ce domaine.

Au niveau de la formation, l'atelier « La Recherche bibliographique pour la thèse en France et en Allemagne » est toujours un volet fixe du programme doctoral. Il a actuellement lieu une fois par an, en amont du séminaire « Initiation au travail de thèse ». En effet, ces deux manifestations s'adressent au même public cible. L'atelier 2018 a été l'occasion d'approfondir la collaboration entre le CIERA et la BNU de Strasbourg, car il réunissait deux intervenant.e.s qui pouvaient partager leur double compétence d'historien.ne et de professionnel.le des bibliothèques : Mareike König historienne et directrice du département Digital Humanities et de la bibliothèque de l'Institut historique allemand (coorganisatrice de l'atelier depuis le début) et Jérôme Schweitzer, archiviste paléographe et directeur du développement des collections à la BNU Strasbourg. Jérôme Schweitzer est par ailleurs ancien bénéficiaire d'une aide à la mobilité du CIERA.

En 2018 s'est mis en place le GIS « CollEx-Persée », une infrastructure en information scientifique et technique inscrite dans la feuille de route nationale des infrastructures de recherche. La BNU de Strasbourg est l'établissement support du GIS et développe les programmes en lien avec l'aire culturelle germanique.

C'est à ce titre qu'elle a proposé au CIERA de l'associer comme observateur et conseil dans l'analyse des besoins des chercheurs. Dans ce cadre, et afin de négocier des accès de type licence nationale qui garantissent l'accès aux ressources électroniques pour la communauté des chercheurs en études germaniques, la BNU de Strasbourg a mené une enquête auprès des chercheurs et des bibliothèques universitaires du réseau « CollEx-Persée ». Les membres du comité de pilotage du CIERA ont participé à cette enquête en indiquant leur point de vue d'utilisateurs et en donnant un avis priorisant les ressources électroniques candidates aux négociations de licence nationale.

Étant donné que le projet « CollEx-Persée » est une réaction à la forte évolution du paysage de l'information scientifique et technique qui met en évidence la nécessité de repenser l'offre de services autour de la documentation de niveau recherche et qui vise à concevoir de nouvelles offres de services aux chercheurs autour du numérique, le Répertoire de la recherche du CIERA, en ligne sur le site du GIP depuis 2006, s'avère un outil précieux, puisqu'il est la concrétisation d'une communauté scientifique.

Les réseaux sociaux

Être bien positionné sur les réseaux sociaux permet au CIERA d'optimiser sa présence et sa visibilité sur internet, de partager son expertise, de développer les interactions avec sa communauté (doctorants, chercheurs, enseignants, institutions partenaires) et de fédérer son réseau.

Avec près de 1 900 mentions « J'aime » soit environ 250 *fans* de plus par rapport à 2017, la page **FACEBOOK** du CIERA continue à drainer un nombre toujours plus grand d'utilisateurs. Ce réseau social vient en appui de la lettre d'information du CIERA, soit en donnant un coup de projecteur sur certaines actualités ciblées du CIERA, soit en relayant une annonce ou une information qui, sans avoir de lien direct avec le programme du CIERA, est susceptible d'intéresser son public. Dans le premier cas, l'intérêt de la page Facebook comme outil de communication se confirme puisque les visites entrantes sur le site web du CIERA via le réseau Facebook occupent la troisième place après les résultats de recherches Google et l'entrée directe de l'URL www.ciera.fr.

La page Facebook du CIERA permet d'autant plus d'élargir le champ de communication du Centre au-delà des abonnés à la lettre d'information, que les actualités qui y sont publiées sont aimées, commentées, voire partagées et donc ainsi retransmises par les internautes eux-mêmes. La portée des publications profite de cette « viralité » de l'information.

Consciente des enjeux des réseaux sociaux dans le monde universitaire et de la recherche, l'équipe du CIERA a décidé en 2017 de communiquer activement sur son compte **TWITTER** qui n'était, jusque-là, alimenté que par des flux RSS et quelques utilisateurs du réseau qui partageaient nos actualités. Les inscrits et les partenaires étant très actifs sur ce réseau social, il était donc naturel d'y occuper une place dynamique pour se rapprocher d'eux. Le compte *@cieraparis* réunit aujourd'hui 420 abonnés (soit une augmentation de 240 % depuis sa réactivation en 2017) et attire en moyenne chaque mois près de 5 000 visites. Cette envolée confirme un net intérêt pour ce média parmi notre réseau qui n'hésite pas à partager ou réagir à nos publications. Au total, la petite dizaine de tweets que nous publions chaque mois est visualisée en moyenne 10 000 fois (autant par nos abonnés que par d'autres utilisateurs qui auraient pu être exposés grâce à un retweet par exemple).

Lors de l'enquête menée en mai 2018 sur le parcours des anciens et leur lien avec le réseau CIERA, 48 % des répondants considéraient les réseaux sociaux parmi les moyens les plus adaptés pour animer une communauté CIERA. Après Facebook, **LINKEDIN** figurait en deuxième place et précédait Twitter parmi les réseaux sociaux les mieux appropriés. Pour répondre à cette attente, un compte LinkedIn CIERA sera annoncé et animé en début d'année 2019. L'idée serait d'utiliser cet outil en priorité pour fédérer notre réseau autour d'une communauté professionnelle et de proposer un lieu d'échange pour partager des offres d'emploi, des actualités et des conseils sur les recrutements et concours dans l'enseignement supérieur et la recherche mais aussi de soumettre des perspectives d'emploi dans le milieu non-académique.

Renouvellement des supports de communication

En fin d'année 2016 le CIERA avait fait appel à un graphiste afin de faire évoluer l'ensemble des supports de communication en les modernisant. Cette première entreprise avait donné naissance à un nouveau logo, des posters illustrés et un nouveau flyer trilingue, s'alignant tous les trois sur une nouvelle charte graphique.

C 0 / M 0 / J 0 /N 100

C 100 / M 38 / J 39 / N 9

C 2/ M 13 / J 90 / N 0

ciera
CENTRE INTERDISCIPLINAIRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'ALLEMAGNE

Dans la continuité de cette campagne de modernisation, le CIERA a confié à ce même graphiste la mise en page de son programme 2018-2019. En plus de reprendre les couleurs et la typographie initiées dans les supports de l'année précédente, il a été décidé d'intégrer des éléments graphiques tels que des pictogrammes qui reprennent l'univers d'inspiration *comics* des posters. On retrouvera également ces illustrations en ligne sur le site internet du CIERA et dans la lettre d'information dont le layout s'uniformisera avec celui des supports imprimés.

La nouvelle identité graphique du CIERA est désormais établie et semble bien intégrée dans le réseau.

Site Internet et lettre d'information

La lettre d'information du CIERA a continué à remplir pleinement sa fonction de plate-forme d'information. Elle connaît aujourd'hui environ 4 500 abonnés. La lettre d'information a adopté le nouveau design et a été harmonisée avec la présentation de la brochure annuelle.

L'adaptation de la charte graphique pour le site Internet du CIERA est en cours.

Intranet

Les documents numériques et données internes du CIERA sont désormais stockés chez un hébergeur français. Ce nouvel espace collaboratif a pour but de faciliter le travail en interne, notamment dans la perspective des journées de télétravail mises en place en décembre 2018. L'application de gestion de cet espace permet aussi d'envisager des espaces de partage pour des groupes de travail plus ponctuels comme la rédaction de la revue *Trajectoires*, ou peut venir en appui aux séminaires et ateliers des programmes doctoral et postdoctoral.

Répertoire de la recherche

En 2018 s'est poursuivie l'actualisation permanente du répertoire par les chercheurs inscrits et par l'équipe du CIERA, notamment pour les institutions et centres de recherche.

Dans la perspective de l'exploitation plus approfondie du répertoire de la recherche du CIERA dans le cadre de la coopération avec la BNU et du développement du réseau des alumni, il sera nécessaire de repenser la structure et les contenus de ce répertoire. Un premier pas a d'ores et déjà été fait vers une plus grande interopérabilité du répertoire avec d'autres outils de

l'infrastructure de recherche numérique. Sur chaque notice de chercheur, des liens permettent de lancer une recherche concernant le ou la chercheur.e. en question dans les principaux outils de recherche bibliographique français et allemands (SUDOC, KVK, Cairn, Persée) ainsi que dans les moteurs de recherche spécialisés (ISIDORE Recherche, BASE Search).

HERVÉ JOLY

CENTRE DE RATTACHEMENT

Triangle. Action discours, pensée politique et économique

DISCIPLINE

Histoire et civilisations des mondes modernes et du monde contemporain

DOMAINES SCIENTIFIQUES

Science politique
Histoire et civilisations des mondes modernes et du monde contemporain
Sociologie

THÈMES DE RECHERCHE

Économie/finance/gestion/commerce/marketing
Éducation/enseignement/formation
État (institutions, administration, fonction publique, etc.)
Guerre(s)
Politique
RDA/RFA

Rechercher des publications

dans le Sudoc
dans le KVK
sur OpenEdition Books

sur cairn.info
sur persee.fr
sur OpenEdition Journals

dans Isidore
dans Base Search
sur Hypotheses.org

RAPPORT DE GESTION

À des fins de meilleure lisibilité et de plus grande cohérence, le rapport de gestion, établi conformément au décret 2012-246 sur la gestion budgétaire et comptable publique, est adossé au rapport annuel d'activité du CIERA.

La partie consacrée par ce rapport de gestion à l'activité budgétaire du GIP s'appuie sur la comptabilité analytique mise en œuvre par le CIERA depuis l'année 2006. Le rapport sur le compte financier présenté par l'agente comptable du CIERA est établi selon les principes de de la comptabilité générale.

Vie de l'institution

L'année 2018 s'est déroulée sous le sceau de la stabilité : l'équipe a pleinement profité des locaux rénovés mis à disposition par Sorbonne Université à la Maison de la recherche pour se consacrer au l'accomplissement de nouveaux chantiers dans le domaine des ressources humaines, de la comptabilité et dans le domaine juridique.

Une équipe consolidée

L'équipe du CIERA a été consolidée dans ses trois dimensions : équipe de direction, équipe administrative et équipe pédagogique.

L'équipe de direction, qui avait connu en 2017 un renouvellement conséquent avec le départ de Jay Rowell après plus de dix ans d'activité au CIERA en tant que directeur adjoint, s'est consolidée autour d'Elissa Mailänder et Karim Fertikh, comme directrice et directeur adjoints, Nathalie Faure, secrétaire générale, et Christophe Duhamelle dont le mandat de directeur du GIP a été reconduit à l'unanimité des voix par l'assemblée générale du CIERA en novembre 2018 pour une prise d'effet au 1er avril 2019 et pour une durée de quatre ans.

Par ailleurs, les emplois des personnels directement recrutés par le GIP sur des fonctions transversales ont été stabilisés avec l'établissement d'un contrat de travail à temps complet valable sur toute la durée du GIP pour Isabelle Schäfer, qui était en poste au CIERA depuis le 1er septembre 2016. Ainsi l'équipe administrative est composée durablement de quatre emplois : Souaad Delalande, chargée de la comptabilité et du suivi budgétaire, et Isabelle Schäfer, assistante, travaillent à temps complet. Virginie Ransinan, chargée de communication, du programme d'aides à la mobilité et des colloques juniors, ainsi qu'Annette Schläfer, webmestre chargée du système d'information, ont toutes deux souhaité continuer à bénéficier d'un aménagement de leur rythme de travail à temps partiel (80 %) pour raisons familiales.

La consolidation de l'équipe a permis de déployer les tâches et responsabilités de chacune dans un esprit de cohérence, d'efficience et de reconnaissance.

L'équipe pédagogique, enfin, constituée de personnels enseignants-chercheurs des établissements membres, a été stabilisée à partir de septembre 2018 avec le recrutement de Laurence Guillon, ancienne doctorante du CIERA, sur un poste de maîtresse de conférence en études germaniques à l'Université Lumière Lyon 2 dont une partie est dédiée à la coordination du pôle lyonnais du CIERA. Cette mission de coordination avait été confiée provisoirement pendant douze mois à Sebastian Türk, ATER à l'Université Lumière Lyon 2, qui a durant toute la première partie de l'année 2018 posé les nouveaux jalons d'un réseau du CIERA dans la région Rhône Alpes. La redynamisation de ce réseau a été poursuivie en associant plus étroitement Sciences Po Grenoble. Catherine Robert, titulaire du poste de maître de conférences partiellement mis à disposition du CIERA par Sorbonne Université, est chargée du développement du programme master ainsi que des conférences du « CIERA Hors les murs » à Paris. Lucia Aschauer, enfin, *Fachlektorin* du DAAD maître de langue à l'EHESS, également mise à disposition, assure à côté de ses enseignements à l'EHESS, la responsabilité des ateliers du CIERA destinés aux doctorants et

post-doctorants ainsi que la rédaction en chef de *Trajectoires*, la revue des jeunes chercheurs du CIERA.

Les postes et fonctions occupés par des personnels enseignants-chercheurs partiellement mis à disposition par l'EHESS, Sorbonne Université, Lyon 2, et Sciences Po fournissent plus que jamais un appui indispensable au bon déroulement des activités du CIERA. Leur double casquette contribue par ailleurs à renforcer considérablement les liens entre le CIERA et ses établissements membres.

Enfin, Hélène Miard-Delacroix, professeure en histoire et en études germaniques à Sorbonne Université, a poursuivi avec bienveillance et attention sa mission de présidente du GIP qu'elle assure depuis novembre 2015.

La journée de rentrée du CIERA, dont l'idée avait été initiée en 2017, est désormais intégrée dans le calendrier annuel du groupement. L'équipe se retrouve au complet pendant une journée pour échanger à bâtons rompus sur les orientations du programme et sa mise en œuvre. Ce rendez-vous, à la fois convivial et studieux, permet de renforcer encore plus la cohésion entre les membres de l'équipe autour d'objectifs communs et partagés.

Cette équipe multiplement renforcée a été en mesure de porter avec brio le programme d'activités du CIERA mais également de s'attaquer à de nouveaux chantiers concernant le fonctionnement interne de l'institution.

De nouveaux chantiers

Les nouveaux chantiers auxquels s'est attelé le CIERA étaient d'un part motivé par le souhait d'optimiser les compétences de l'équipe et d'améliorer les conditions de travail et d'autre part contraints par la nécessité de mise en conformité avec de nouvelles réglementations.

Formation continue et télétravail

Une réflexion a été engagée pour systématiser et mettre en cohérence les actions de formation continue à destination de l'équipe administrative du CIERA. En attendant que les efforts de mutualisation avec les offres de formation continue des établissements membres portent leurs fruits et en raison de la spécificité des besoins exprimés il a été fait recours à des organismes de formation extérieurs aux établissements membres. Ces formations répondaient toutes à des nécessités émergeant de l'évolution des tâches sur chacun des postes concernés : mise en place du prélèvement à la source et adaptation aux nouvelles règles de la gestion budgétaire et comptable publique ; développement du système d'information sous Drupal ; intégration des réseaux sociaux dans la politique de communication du CIERA (LinkedIn).

Une nouveauté de taille a été introduite durant le dernier trimestre 2018 avec la mise en place du télétravail. Ces dispositions ont été prises à la suite d'un travail approfondi d'information et de concertation associant l'ensemble de l'équipe administrative. Elles répondent à la fois aux demandes de salariées devant faire face à des difficultés quotidiennes de transport en raison de l'éloignement entre leur lieu de travail et leur habitation et à l'adaptation aux nouveaux usages introduits par la législation sur le télétravail dans la fonction publique depuis 2016. Ainsi a été élaborée une charte de télétravail qui précise les modalités de l'exercice du télétravail au CIERA (éligibilité des tâches concernées par le télétravail, cadre temporel, disponibilité téléphonique, équipements, sécurité, accès aux documents). Trois salariées du GIP sur quatre ont demandé à bénéficier de ces aménagements qui ont fait pour chacune d'entre elles le 1er décembre 2018 l'objet d'un arrêté individuel de télétravail à compter avec une période d'adaptation de trois mois.

RGPD et prélèvement à la source

Avec l'entrée en vigueur le 25 mai 2018 du règlement européen 2016/679 relatif à la protection des données personnelles, désigné couramment par l'acronyme RGPD, le CIERA a fourni un travail d'analyse et de réflexion sur les données personnelles recueillies dans le cade de l'activité du GIP. Il s'est mis en conformité avec ce nouveau règlement en établissant des fiches registres

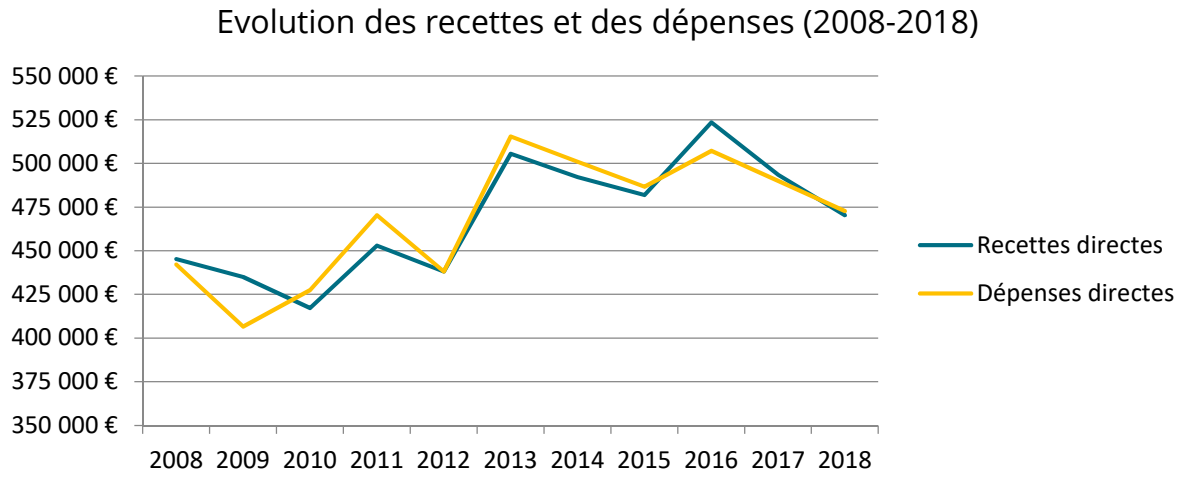
destinées à analyser et répertorier les processus de traitement des données personnelles des différents publics du CIERA (inscrits, chercheurs et enseignants-chercheurs, salariés), en désignant une déléguée aux données personnelles en la personne de Nathalie Faure et en rendant accessible sur son site web sa politique à l'égard du traitement des données personnelles susceptibles d'être recueillies par lui. En parallèle, certaines fonctionnalités du site web et des procédures d'inscription, de candidature et d'abonnement à la lettre d'information ont été revues pour répondre aux exigences de la réglementation européenne.

La mise en place du prélèvement à la source à compter du 1er janvier 2019 a mobilisé de manière conséquente le service de la comptabilité et de la paie pour intégrer la nouvelle mission de collecteur de l'impôt sur le revenu. Après une première phase d'information et de formation, il a fallu mettre à jour les logiciels de paie et de comptabilité, maîtriser les nouvelles procédures de transfert de données sociales nominatives, tester avec l'éditeur de logiciel de paie ce nouveau prélèvement. Le nouveau dispositif semble prêt à être mis en œuvre en temps voulu, bien que les étapes finales du processus n'aient pu être testées avant la fin de l'année 2018 (procédure comptable de reversement de l'impôt prélevé par le GIP à la direction générale des finances publiques) et que certaines zones de floue persistassent en fin d'exercice.

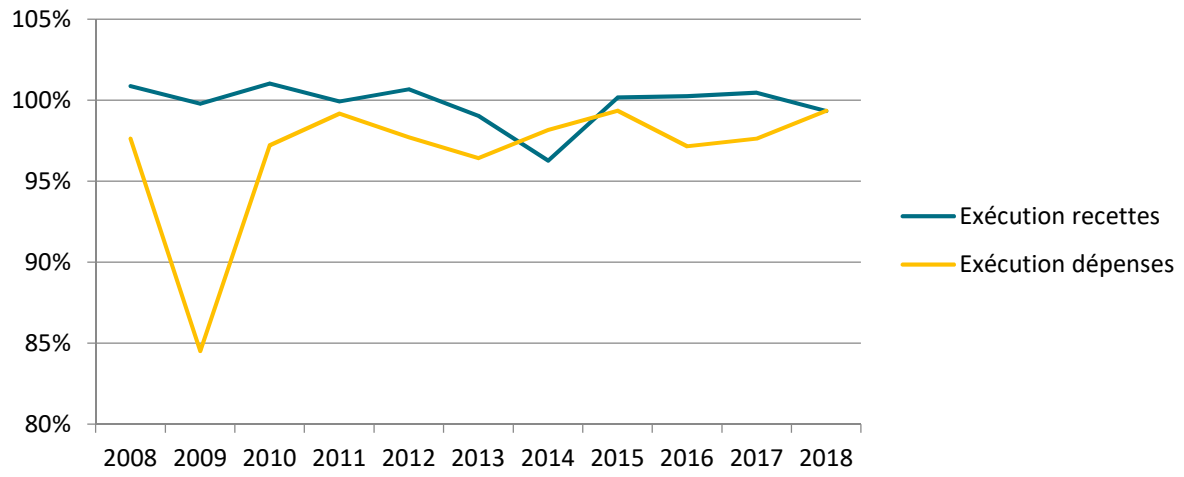
Budget

Le volume d'activités du CIERA pour l'année 2018 se traduit par une légère diminution du budget de l'ordre de 2% par rapport à l'année 2017. Cette légère baisse (-11 057 €) est principalement due au fait que le CIERA n'a pas organisé d'école d'été en 2018. Une fois de plus, tous les engagements ont été tenus puisque le budget a été exécuté en dépenses à 99,37 %.

En dix ans (2008-2018), les recettes et les dépenses du CIERA ont augmenté respectivement de 6 % et 7 % :



L'exécution du budget atteint en 2018 un point d'équilibre, tant en recettes qu'en dépenses, comme le montre le graphique ci-joint :



Recettes

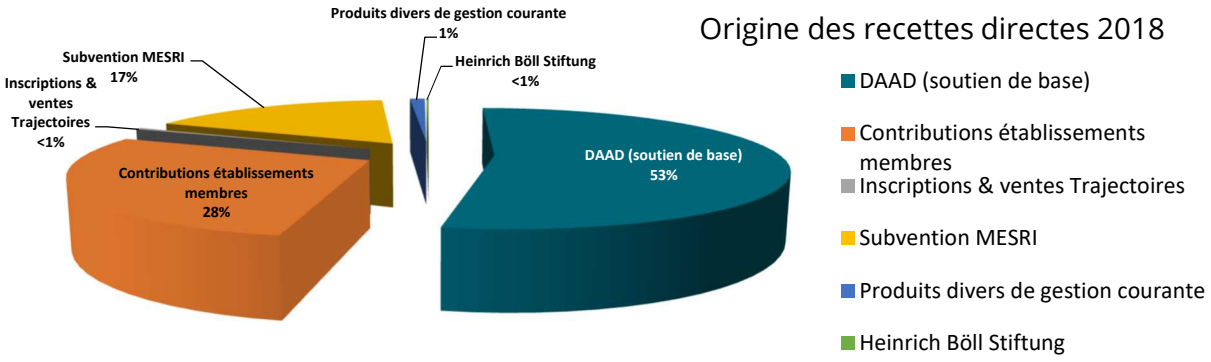
D'un montant de 470 452 € en fin d'exercice, les recettes ont diminué de 4,6 % par rapport à l'année 2017. Cette baisse n'est pas alarmante car elle exclusivement conjoncturelle : il n'a pas été nécessaire de solliciter de financements complémentaires pour des opérations particulièrement couteuses comme l'école d'été. Par ailleurs, le montant des produits divers de gestion courante, provenant en grande partie d'annulations de mandats générées par le non versement de soldes engagés pour les programmes formation-recherche ou de remboursements de trop perçus est passé de 13 692 € en 2017 à 4 785 € en 2018 (- 65 %), ce qui peut être interprété comme un signe de gestion plus fine et précise des subventions allouées dans le cadre des programmes formation-recherche. Enfin, le projet « Saisir l'Europe » s'étant achevé fin 2017, il n'a plus donné lieu à des financements spécifiques en 2018.

Ces pertes ont été partiellement compensées par des recettes nouvelles. Celles-ci proviennent d'une part de la contribution de l'Université de Lorraine en vue de son adhésion au GIP. La pré-adhésion de cette université a permis d'augmenter de 8,15 % le volume des contributions des établissements membres. D'autre part, une subvention a été attribuée au CIERA par la Heinrich Böll Stiftung à destination d'un projet de colloque junior qui sera achevé en 2019.

Structure des recettes

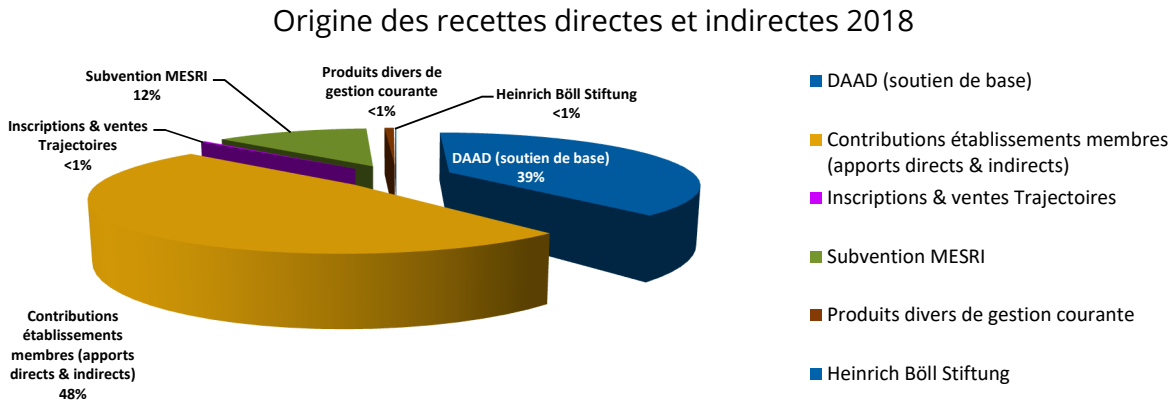
La structure des recettes reste relativement stable par rapport à l'année précédente, ses trois piliers étant constitué par la subvention annuelle du DAAD (250 000 €), les contributions des établissements membres (132 711 €), suivies par la subvention du MESRI (80 000 €).

Recettes directes 2018	
DAAD (soutien de base)	250 000 €
Contributions établissements membres	132 711 €
Inscriptions & ventes *Trajectoires*	2 150 €
Subvention MESRI	80 000 €
Produits divers de gestion courante	4 959 €
Heinrich Böll Stiftung	632 €
Total	**470 452 €**



Si l'on intègre les apports indirects des établissements membres, la structure des recettes, ou plus précisément des ressources dont bénéficie le CIERA, est quelque peu modifiée :

Recettes 2018 (directes et indirectes)	
DAAD (soutien de base)	250 000 €
Contributions établissements membres (apports directs & indirects)	310 068 €
Inscriptions & ventes *Trajectoires*	2 150 €
Subvention MESRI	80 000 €
Produits divers de gestion courante	4 959 €
Heinrich Böll Stiftung	632 €
Total	**647 809 €**

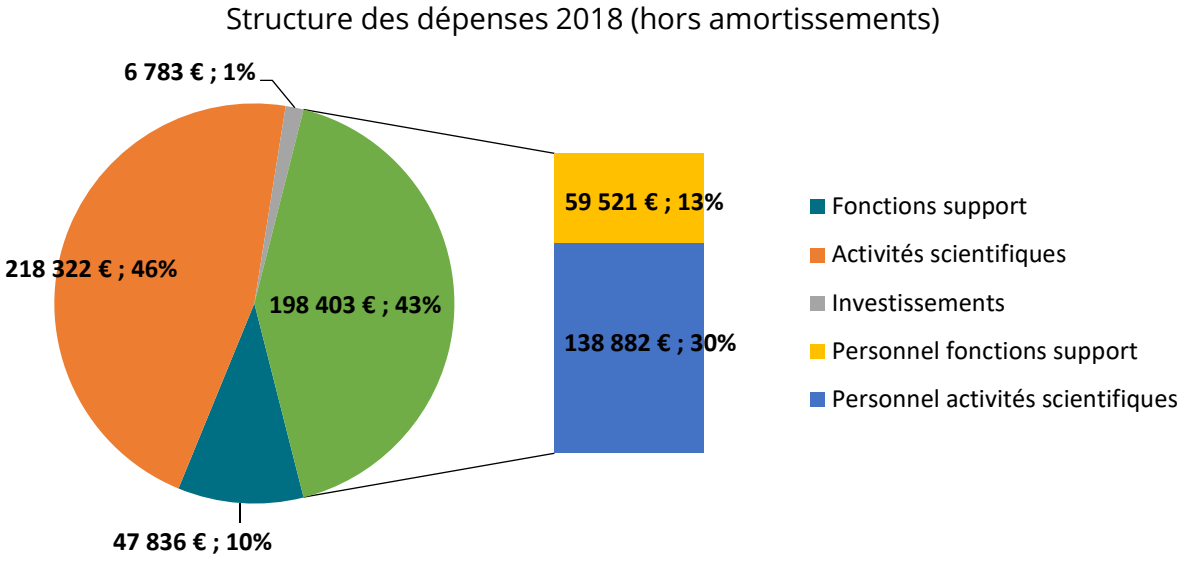


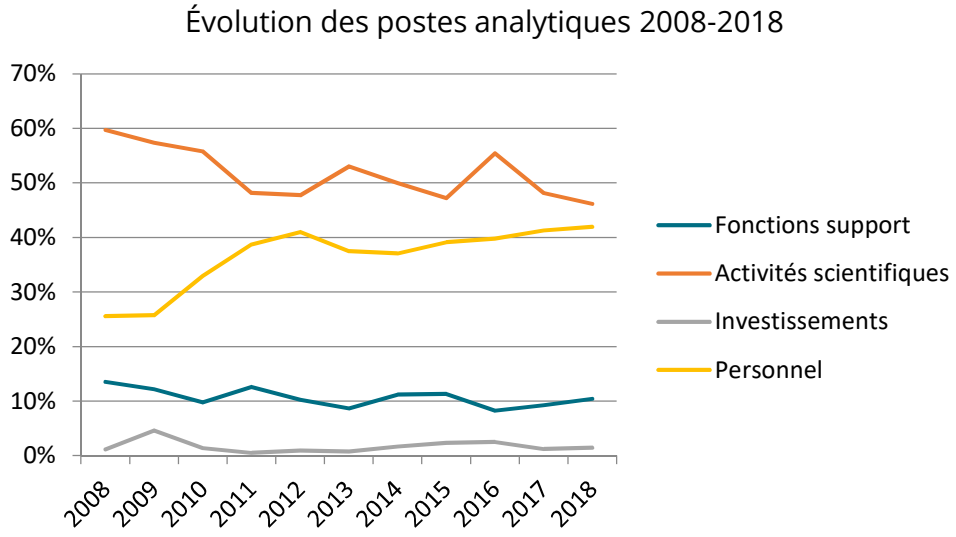
Dépenses

Avec un volume global de 472 777 €, les dépenses ont été exécutées à 99,4 % par rapport au budget rectificatif. Elles ont connu en 2018 une diminution de 3,5 % par rapport à l'année précédente. Rien d'alarmant cependant à observer dans cette légère baisse qui ne s'explique que par le fait qu'une opération de grande ampleur telle que l'école d'été du CIERA n'a pas été programmée en 2018.

Structures des dépenses

Bien que globalement la structure des dépenses reste stable d'une année sur l'autre, la part consacrée aux activités scientifiques a baissé en 2018 de trois points par rapport à l'année 2017 pour englober 46,1 % des dépenses. Cette variation s'explique par l'achèvement du projet « Saisir l'Europe » fin 2017 et l'absence d'école d'été en 2018, mais aussi par l'augmentation du volume des dépenses de personnel (+11 835 €) et celui des dépenses dédiées aux fonctions support (+2 490 €). Il faut toutefois relativiser l'évolution de ces répartitions car en valeur absolue, la baisse des dépenses consacrées aux activités scientifiques n'est que de 17 783 €, ce qui correspond à un montant inférieur au coût de l'école d'été en 2017.





Dépenses de personnel

Les charges de personnel ont augmenté de 6 % par rapport à l'année 2017 en raison de l'avancement de carrière des agents et de l'introduction du dispositif des tickets restaurant approuvée par l'assemblée générale du 20 novembre 2017. Elles représentent 42 % des dépenses totales. 30 % de ces dépenses sont consacrées aux fonctions support (59 521 €) et 70 % aux activités scientifiques (138 882 €).

Dépenses liées aux activités scientifiques

Le budget dédié aux activités scientifiques, hors dépenses de personnel et investissements, a été de 218 322 € en 2018.

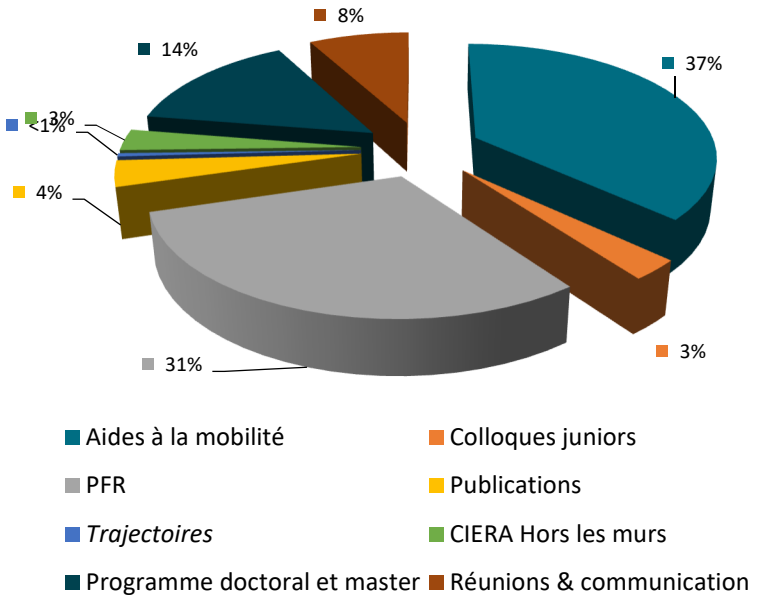
Le soutien à la recherche (programmes formation-recherche et colloques juniors) ainsi que le soutien à la formation (programme doctoral, programme « master ») constituent 48 % des dépenses liées aux activités scientifiques (104 799 €).

Les aides à la mobilité absorbent 37 % des dépenses liées aux activités scientifiques contre 32 % en 2017. En valeur absolue, 80 600 € ont été consacrés aux aides à la mobilité.

Le poste CIERA « Hors les murs » rassemble les conférences « grand public » organisées par le CIERA avec des partenaires. Il a triplé par rapport à l'année dernière, tant en proportion qu'en valeur absolue. Cette évolution conséquente traduit la vitalité des coopérations établies avec les partenaires.

Les dépenses occasionnées par les différentes réunions du comité de rédaction de Trajectoires sont restées dans un cadre très modeste puisqu'elles atteignent à peine 1 000 €. Les autres publications ont diminué : le nombre de demandes d'aides à la publication dans le cadre des programmes formation-recherche a baissé par rapport à 2017.

Répartition des dépenses liées aux activités scientifiques 2018



Investissements

6 800 € ont été budgétés en 2018 en vue de renouveler les équipements informatiques du CIERA. Cette somme a été quasiment utilisée dans sa totalité, à 99,75 %, pour permettre le remplacement d'un poste informatique amorti depuis 2015, l'acquisition de trois ordinateurs portables dont deux destinés au télétravail, ainsi que d'un téléphone portable.

Le compte financier fait apparaître un résultat négatif de 2 325 €, en raison d'une réduction de recettes qui a dû être opérée en fin d'exercice. Ces recettes provenant de la subvention de la Heinrich Böll Stiftung destinée à un colloque junior dont l'achèvement a été repoussé en 2019 seront titrées sur l'exercice 2019. La capacité d'autofinancement dégagée par les dotations aux amortissements ne permettant pas de financer en totalité les investissements, il est nécessaire de prélever 892 € sur le fonds de roulement. Malgré ce très léger prélèvement, le CIERA a mené à bien son programme d'activités en tenant ses engagements budgétaires.

CONCLUSION

Le souci d'ouvrir le travail scientifique avec et sur l'Allemagne à une internationalisation plus large traverse tout ce rapport et mobilise le CIERA depuis de nombreuses années. L'implication du centre dans les congrès annuels de la German Studies Association, l'accroissement de la mise en réseau des centres DAAD, mais aussi la création l'an dernier de l'atelier « Pick mine ! », l'invitation cette année de Jennifer Evans, forment autant de jalons sur ce chemin qu'il nous revient d'arpenter bien davantage encore. Que les « anciens » du CIERA ayant répondu à notre enquête soient résidents dans 23 pays montre d'ailleurs que désigner le franco-allemand comme un laboratoire d'internationalisation n'est pas un simple météore mental soucieux, comme l'ascenseur lunaire de Cyrano de Bergerac, d'élever le CIERA au-dessus de lui-même par simple évaporation de cette rosée qu'est l'air du temps.

Il n'en reste pas moins que, décidément, l'essentiel de notre activité concerne les pays germaniques. On aurait tort pourtant d'y voir une contradiction. « L'international » n'est pas l'étape supplémentaire qui rendra obsolète la coopération scientifique bilatérale avec l'Allemagne. Celle-ci a bien plutôt vocation à préparer et nourrir une conception proprement européenne de l'internationalisation en sciences humaines et sociales – conception qui concerne non uniquement les modalités de la communication scientifique, mais bien celles de la réflexion scientifique elle-même. Avec toute la modestie seyant à une institution qui, comme le CIERA, sait adapter à ses moyens et à son savoir-faire la géométrie de ses objectifs, il convient malgré tout de reconnaître et de dire que l'action de notre centre, profondément, est animée par une volonté politique et une conception de la pluralité scientifique.

Pour les saisir, examinons ce qu'on entend par « internationalisation de la science » – un objectif proclamé par tous, défini par peu. L'invoquer sans cesse pourrait faire oublier que la réalité d'échanges internationaux entre scientifiques n'est pas nouvelle. Les grandes institutions supranationales fédérant les académies, unifiant les poids et mesures ou régulant l'art de nommer les mondes sidéraux comptent au moins un siècle d'existence, et qui voudra bien parcourir, par exemple, la *Revue historique* avant la première Guerre Mondiale y trouvera de nombreux comptes rendus d'ouvrages étrangers. Ce qui est nouveau est donc davantage l'internationalisation des trajectoires des chercheurs, l'unification des modalités de la carrière académique qui la facilite, et la promotion d'une langue dominante d'expression, de valorisation et de publication des résultats de la recherche, l'anglais. Il s'agit là d'une évolution qui présente bien des atouts, et le CIERA l'intègre de plus en plus à ses programmes.

Est-ce pour autant l'alpha et l'oméga de l'internationalisation de la recherche ? Assurément, si l'on considère qu'une simple compétence linguistique vaudra comme une baguette magique promotion dans les classements de la science internationale. Réduire l'internationalisation de la science à celle de la communication scientifique nous semble pourtant être un raccourci qui rappelle l'intuition géniale mais stérile du chef Nambikwara dont parle Claude Levi-Strauss dans *Tristes tropiques*. Ce peuple nomade au bagage matériel et institutionnel extrêmement ténu ignorait l'écriture. Mais, à observer Levi-Strauss prendre des notes pendant son travail, le chef conçut le dessein de sauter directement au pouvoir de l'écriture sans en maîtriser la technique et, ayant tracé des lignes irrégulières sur des feuilles de papier blanc qu'il avait auparavant demandées à l'ethnologue, fit mine d'y chercher des instructions pour régenter la répartition des dons et contre-dons lors d'une réunion avec des clans voisins. De même, réduire l'internationalisation de la science à sa langue de communication, c'est confondre un instrument avec un apprentissage et prendre la vibriation du globe anglophone pour l'écriture scientifique nouvelle que promet une internationalisation réflexive.

Or, c'est bien là l'horizon qui est parfois présenté sous couvert de mondialisation, dans les domaines culturels et scientifiques. Le « village global » va un peu vite de l'individu au tout : chacune et chacun y est assigné à deux dimensions seulement, celle de son identité locale, et celle

du vaste réseau où il pourra la dire dans la langue unique autorisant la présence au monde. Cette bipolarité est également présente dans les sciences humaines et sociales, où l'homogénéisation de la langue et des modes d'écriture va de pair avec la revendication accrue d'histoires, de sociologies et d'études littéraires sectionnelles, chaque groupe élevant la prétention d'être seul apte à s'étudier lui-même. Cette évolution est bienvenue lorsqu'elle étaie l'avènement à la dignité de « subalternes », ou de minorités discriminées sur le théâtre mondial de la légitimité. Mais ce souci de désincarcération des classements hérités ne doit pas mener à considérer que seul le même peut s'étudier lui-même, pour autant qu'il le fasse en anglais.

Combien plus exigeant, plus coûteux – disons-le – mais aussi plus fécond est le modèle promu par la coopération franco-allemande et plus largement par l'horizon d'une science européenne ! Il propose non uniquement de se dire aux autres dans une langue mondiale, mais d'essayer de dire les autres, aussi pour se comprendre soi-même et pour ajouter une puissance réflexive nouvelle à l'opération qui consiste à comprendre la société, l'histoire, la langue. Il y a un peu plus de cinquante ans, la mission Apollo 8 permit à des êtres humains, pour la première fois, de photographier la terre dans son entier, s'élevant au-dessus de l'horizon lunaire. La puissance iconique de cette image tient peut-être à la prise de conscience qu'elle provoque : il faut quitter son monde pour enfin le voir. Pour les sciences humaines et sociales, c'est non seulement d'horizon national, mais d'horizon disciplinaire et d'horizon linguistique qu'il faut changer pour voir s'élever le véritable défi : construire des instruments d'intelligibilité universels, appliqués à l'irréductible diversité humaine. Voilà l'objectif auquel le CIERA souhaite contribuer, à sa place. Voilà en quoi le franco-allemand est un laboratoire d'internationalisation. Voilà en quoi le pays de la pensée est la pensée dépaysée. La langue dans laquelle ce travail d'étrangeté et d'universalité est dit est, somme toute, une question secondaire. Il est improductif de la placer, seule, au premier plan.

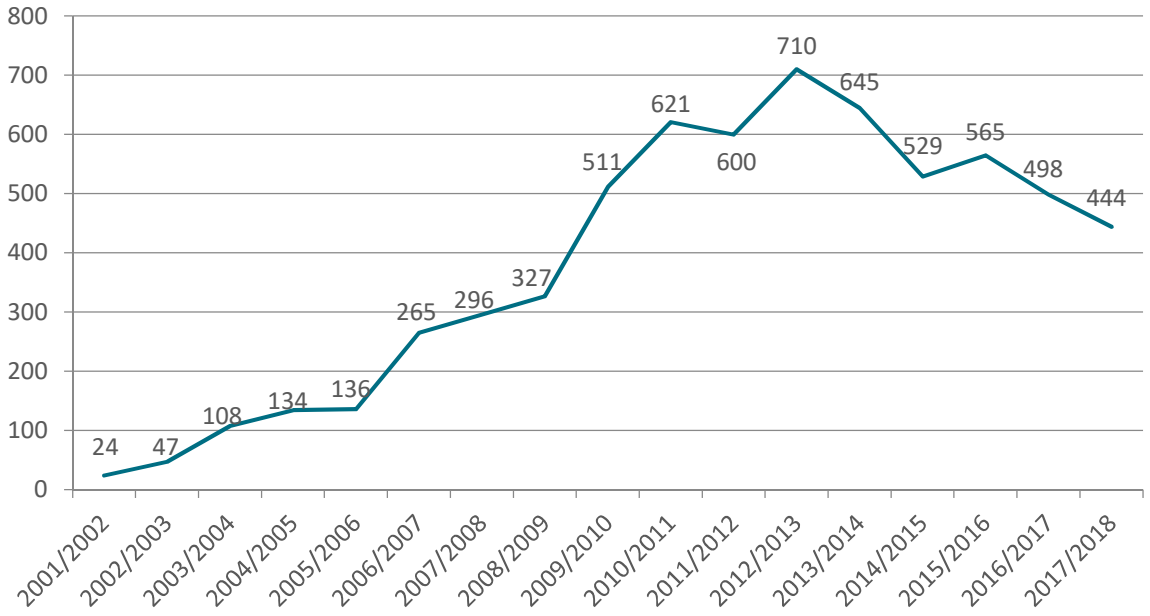
Il n'y a donc pas de contradiction, ni même de hiérarchisation à établir entre le travail franco-allemand et l'internationalisation. L'un est un atout singulier pour réussir l'autre. Plusieurs décennies où se sont construits des appareils institutionnels, des échanges confiants, un savoir-faire poli aux difficultés affrontées, et donc des efforts toujours recommencés avec une amplitude et une continuité dont on cherche l'équivalent dans le monde, confèrent à la coopération franco-allemande une valeur inestimable pour construire le nécessaire inconfort des regards croisés sur le monde culturel et social. L'inconvénient principal de cette longue construction est qu'elle semble parfois aller de soi et être inconsciente de ses propres enjeux. Notre effort est de ranimer sans cesse, pour les générations d'apprentis chercheurs, la surprise des commencements et de rappeler ces vertus du dépaysement qui ont forgé les plus grandes pensées : Max Weber a écrit sa thèse sur les cités de l'Italie médiévale, Pierre Bourdieu a d'abord étudié les sociétés kabyles – et Claude Levi-Strauss, moins hâtif que le chef Nambikwara, nous le rappelle : « à mieux connaître les autres sociétés, nous gagnons un moyen de nous détacher de la nôtre, non point que celle-ci soit absolument ou seule mauvaise, mais parce que c'est la seule dont nous devions nous affranchir : nous le sommes par état des autres ».

J'ai dit en introduction la chance qu'a le CIERA – et moi-même comme son directeur – d'être animé par une communauté de conviction, de bonne volonté et d'engagement qui permet de multiplier les initiatives sans perdre le cap. Car nous savons ce à quoi nous cherchons à contribuer, et celles et ceux pour qui nous travaillons nous disent souvent qu'ils l'ont bien compris. En les remerciant de m'avoir renouvelé leur confiance pour orchestrer ce travail collectif, je souhaite que les membres de l'assemblée générale et du conseil scientifique trouvent dans le présent rapport d'activité du CIERA pour l'année 2018 matière à faire bénéficier notre centre de leurs conseils, de leurs suggestions et de leur appui.

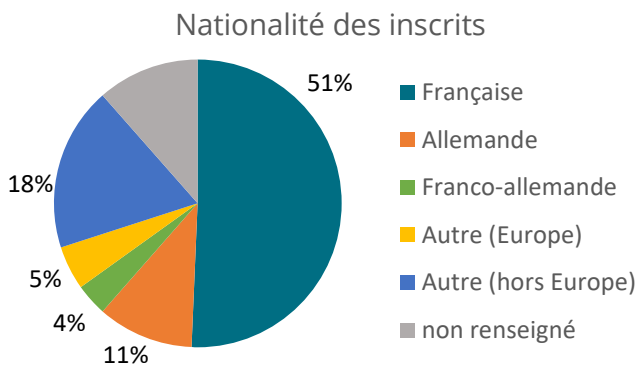
ANNEXES

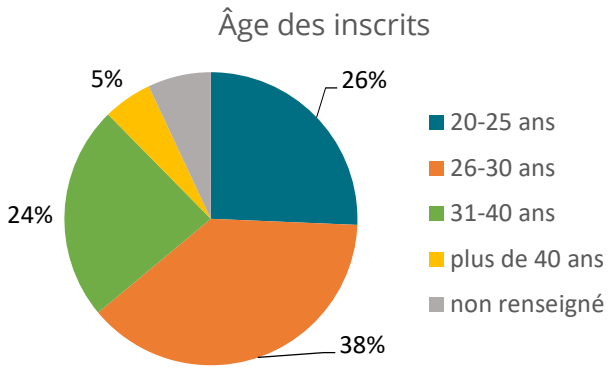
ANNEXE 1 : RESEAU DES INSCRITS

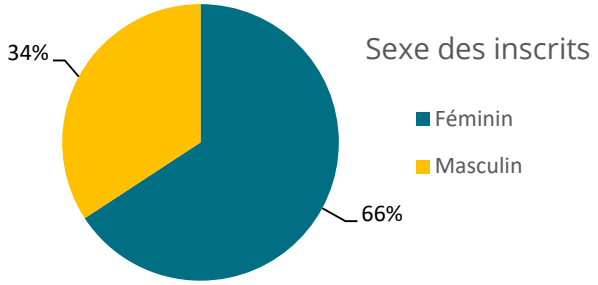
Evolution du nombre d'inscrits



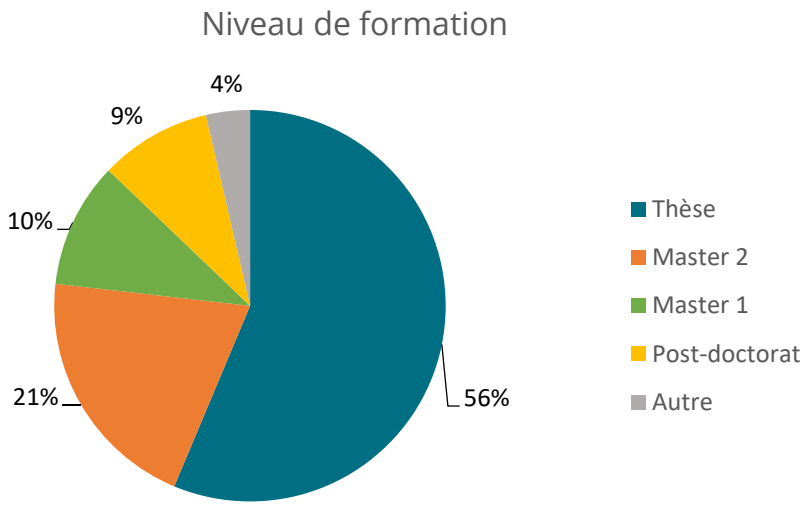
Profil des inscrits

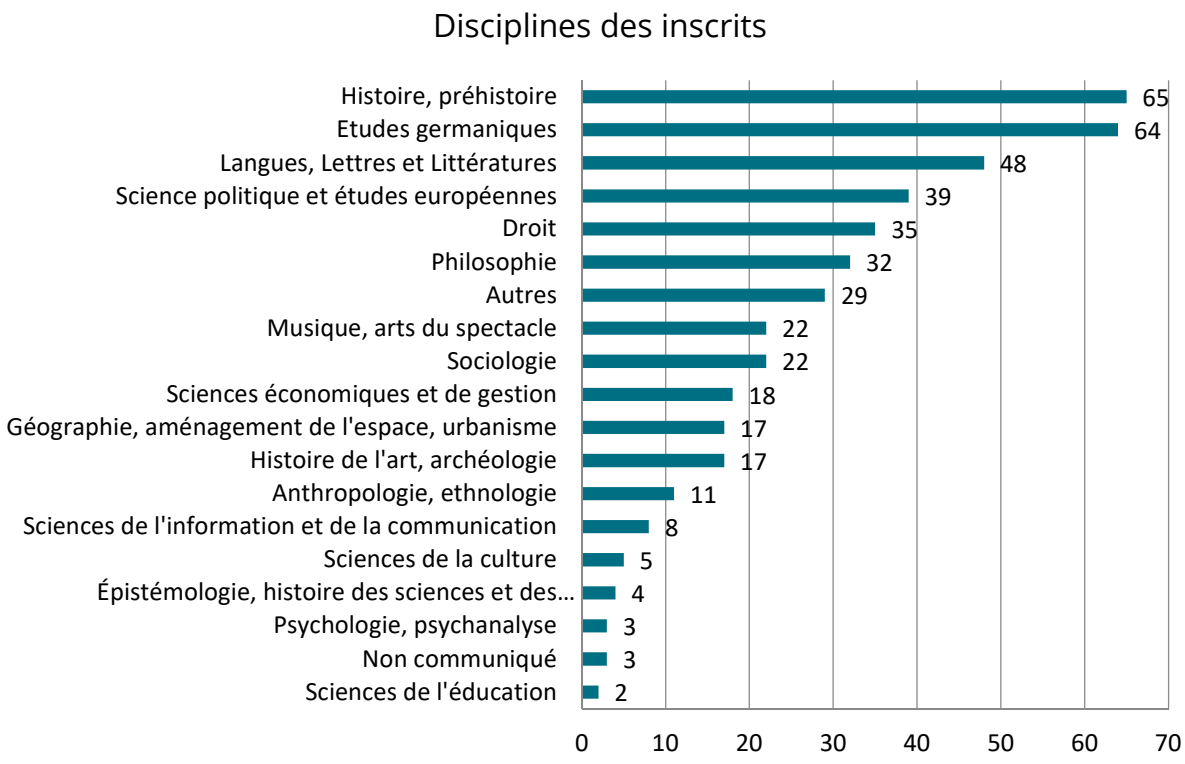






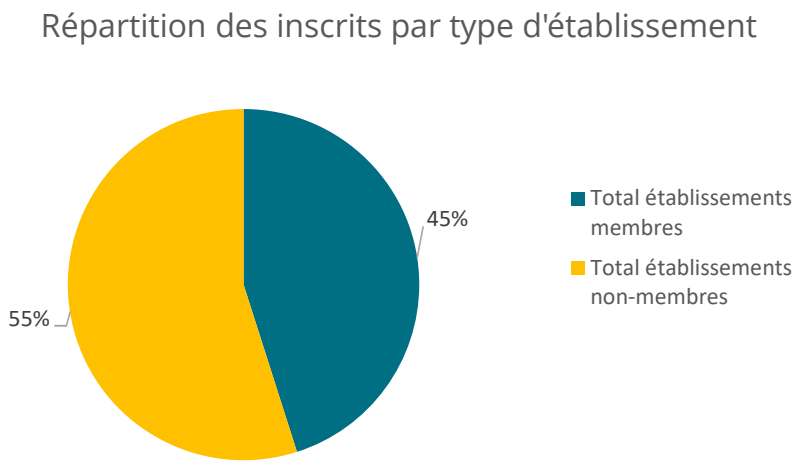
Niveau de formation et disciplines des inscrits

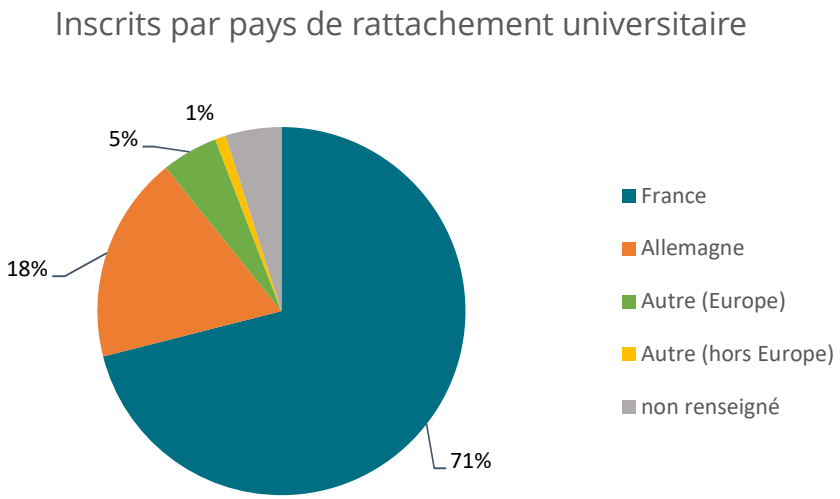




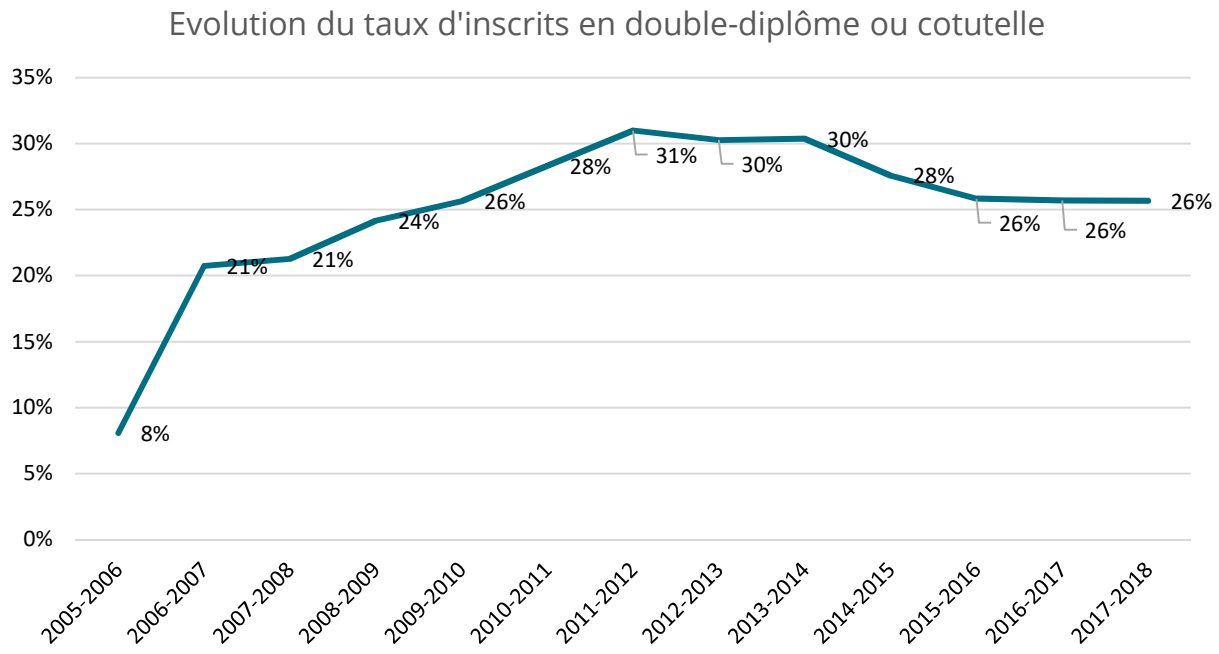
Rattachement universitaire

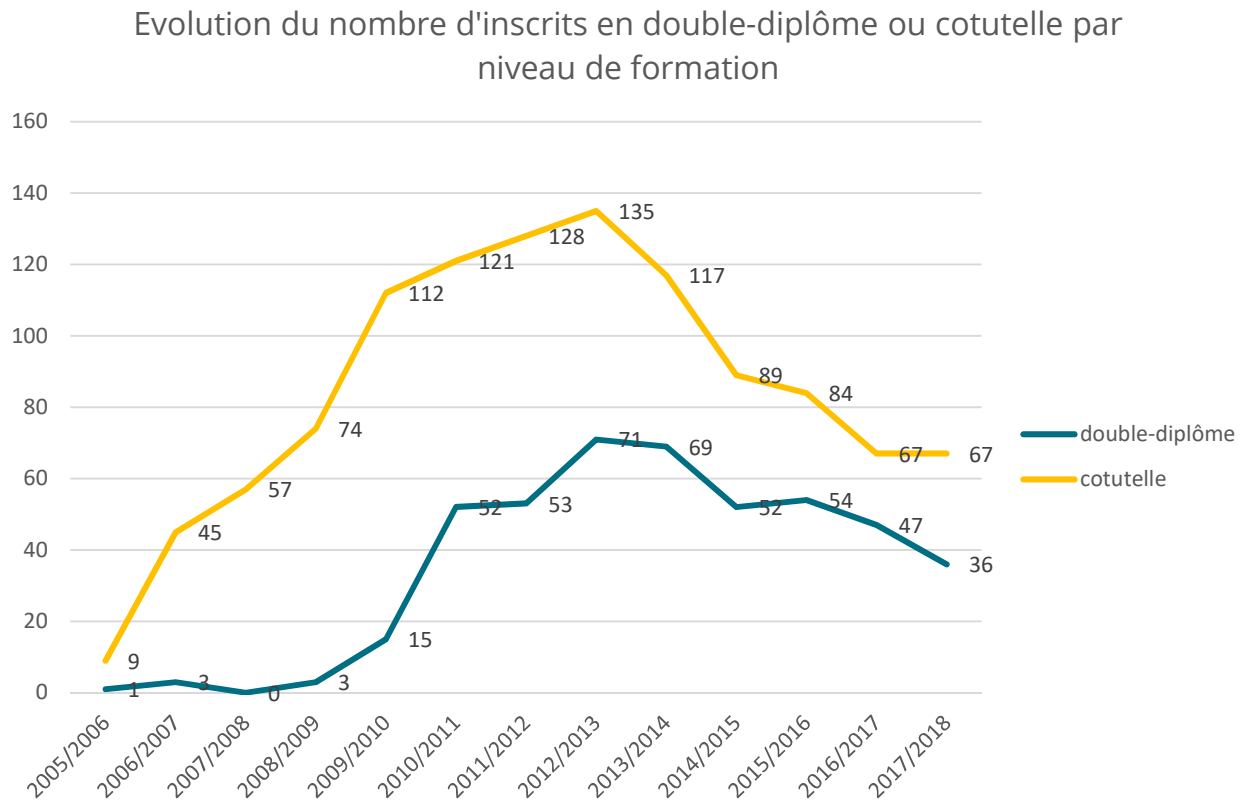
	Nombre d'inscrits	%
Sorbonne Université	51	
Université de Lorraine	44	
École des hautes études en sciences sociales	26	
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne	26	
Université de Strasbourg	24	
École normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	19	
Université Lumière Lyon 2	19	
École normale supérieure (ENS)	13	
Sciences Po	10	
Université de Cergy-Pontoise	7	
Total établissements membres	**239**	**45 %**
Total établissements non-membres	**291**	**55%**



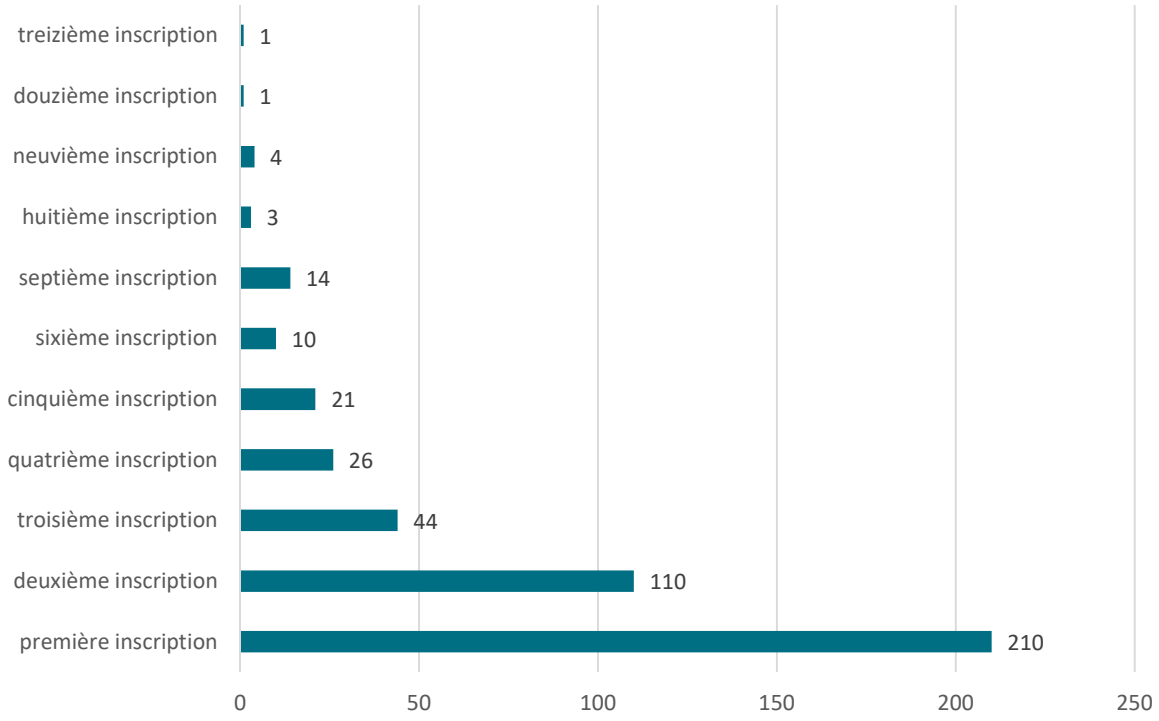


Inscrits en double-diplôme ou cotutelle





Renouvellement des inscriptions



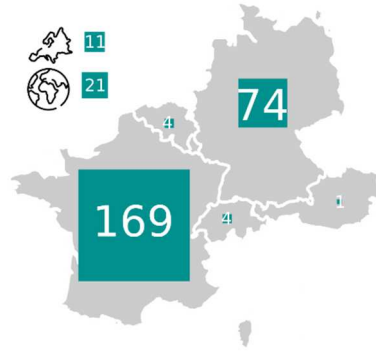
ANNEXE 2 : ALUMNI

Dernier diplôme obtenu

Diplôme	**Effectifs**	**%**
Doctorat	134	47,18 %
Master / Magister / Diplom / Staatsexamen	130	45,77 %
Licence / Bachelor	10	3,52 %
Habilitation	7	2,46 %
Autre	3	1,06 %

Localisation géographique des répondants

Pays	**Effectifs**	**%**
France	169	59,51 %
Allemagne	74	26,06 %
Autre pays hors de l'Union européenne	21	7,39 %
Autre pays de l'Union européenne	11	3,87 %
Belgique	4	1,41 %
Suisse	4	1,41 %
Autriche	1	0,35 %

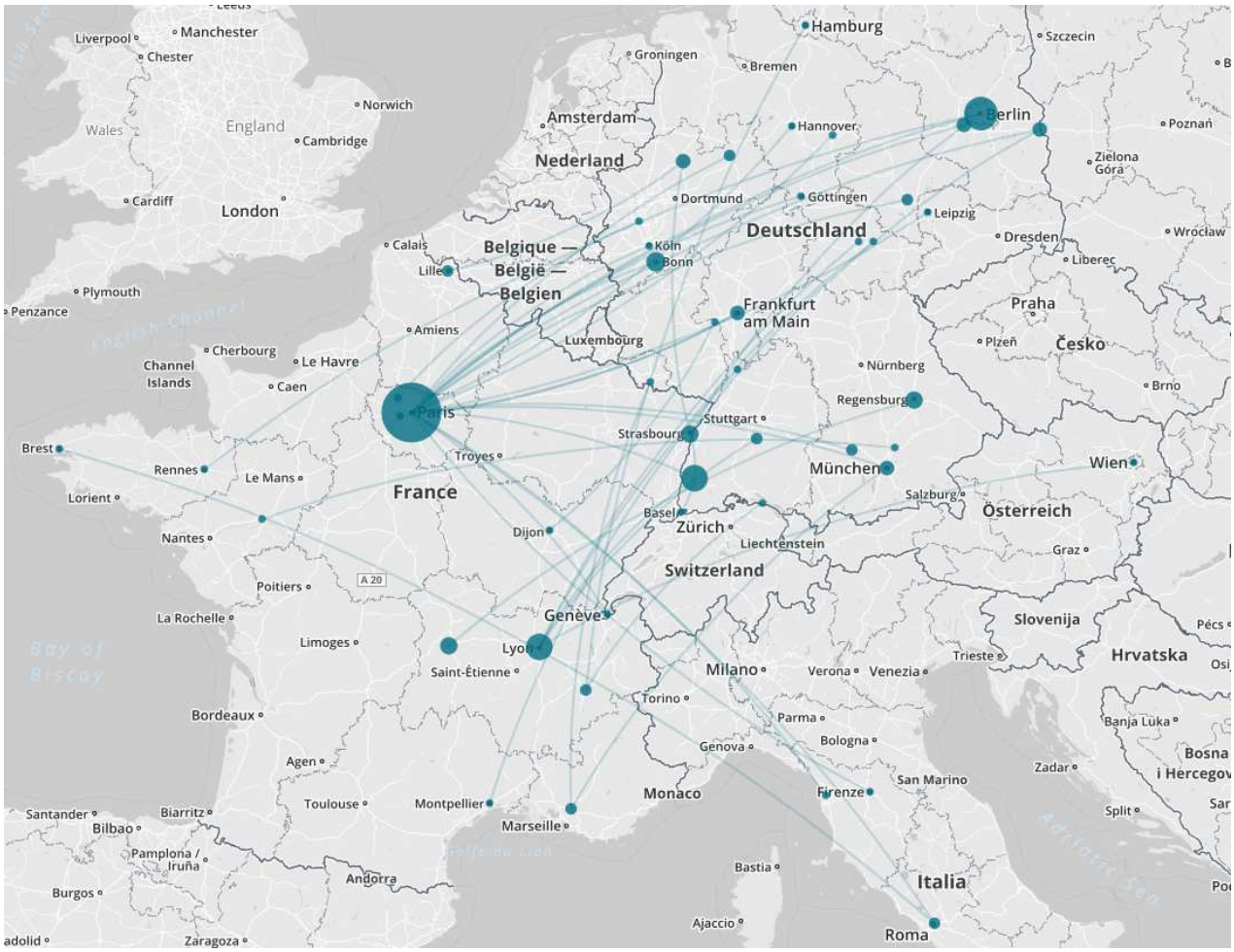


Double-diplômes

Double-diplômes selon niveau

	Double diplôme	Total	%
Licence / Bachelor	3	11	27,27 %
Master / Magister / Diplom / Staatsexamen	26	130	20 %
Doctorat	48	134	35,82 %
Total	77	264	27,11 %

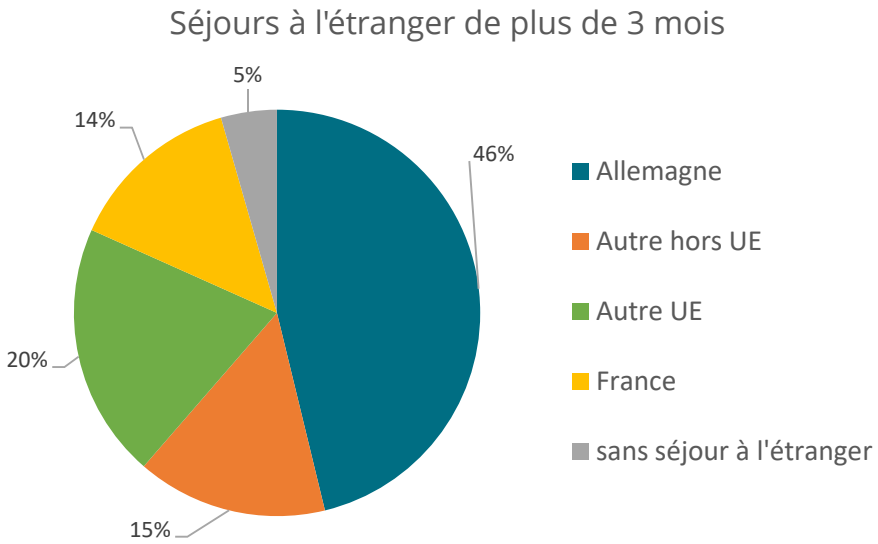
Localisation géographique des double-diplômes



© CIERA

Séjours à l'étranger de plus de 3 mois

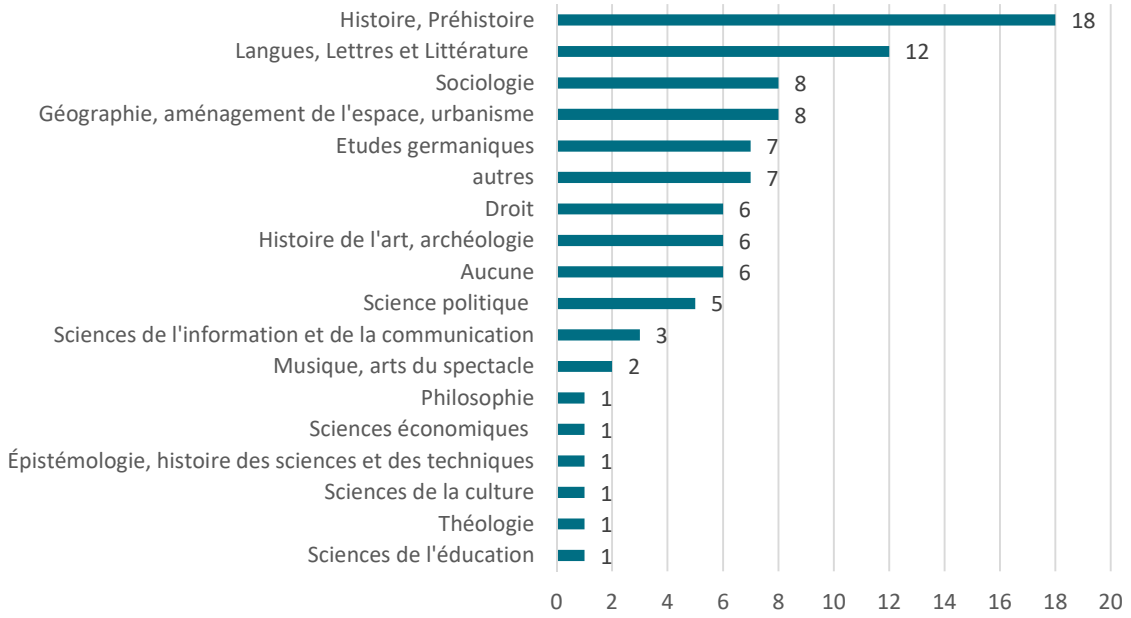
Pays	**Effectifs**	**%**
Allemagne	207	48,36
Autre hors UE	56	13,08
Autre UE	58	13,55
Autriche	20	4,67
Belgique	13	3,04
France	62	14,49
Suisse	12	2,8
Aucun	20	0
Total / réponses	**428**	**100**



Secteur d'activité

	Effectifs	%	dont titulaires	dont agrégés	dont certifiés
Enseignement supérieur, organisme public de recherche	94	61,84 %	51	27	8
Secteur privé - autre	26	17,11 %			1
Enseignement primaire, secondaire	16	10,53 %	15	11	8
Secteur public hors académique	15	9,87 %	2		
Secteur privé R&D	1	0,66 %			
Total	**152**				

Disciplines de rattachement des alumni insérés dans l'enseignement supérieur, ou un organisme public de recherche



Secteur d'activité hors du domaine académique

	Effectifs
Culture/Patrimoine	12
Médias/Journalisme	5
Organisation non-gouvernementale/politique	5
Ingénierie/Conseil/Recherche/Enquêtes/Statistique	5
Gestion administrative	3
Marketing/Communication	3
Formation/Coaching	2
Tourisme/transport et logistique	2
Droit/Justice	2
Architecture/Urbanisme	1
Commerce/Vente	1
Traduction/Interprétariat	1
Total	**42**

L'apport du CIERA pour le parcours universitaire et professionnel

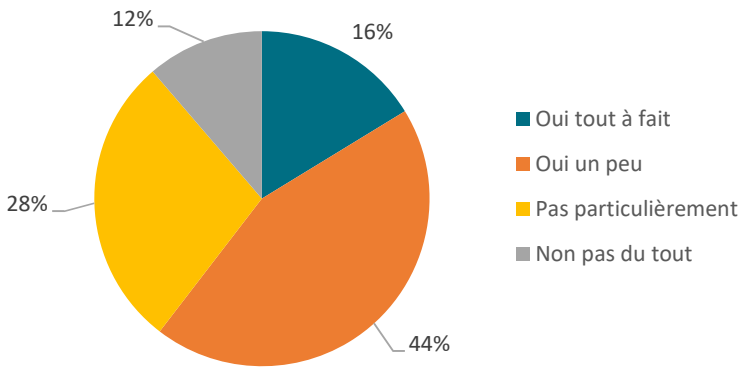
Les réponses ont été classées par mot-clés :

	Nombre de mentions
Bourse, financement	92
Manifestations, formations	90
Réseau	45
Information	20
Insertion professionnelle	11
Publication	10
Internationalisation	6
Encouragement	4
Peu/pas d'aide	13

Meilleurs souvenirs associés au CIERA

Une aide à la mobilité	84	29,58 %
Un séminaire du programme master, doctoral ou postdoctoral	68	23,94 %
Une école d'été au Moulin d'Andé	42	14,79 %
La participation à un programme formation recherche	18	6,34 %
La réalisation d'un colloque junior	17	5,99 %
Article Trajectoires et rédaction Trajectoires	3	1,06 %
La fête des 10 ans du CIERA (2011)	2	0,70 %
Non réponse	50	17,61 %
Total	**284**	100,00 %

Sentiment d'appartenance à un réseau CIERA



Animation d'un réseau alumni CIERA : moyens les mieux adaptés

Moyens considérés comme les plus adaptés pour animer le réseau : (plusieurs réponses étaient possibles)

Rencontre scientifique	152
Mailing	136
Annuaire	133
Réseaux sociaux	125
Site	101
Appel à projet « Alumni »	89
Soirée networking	67
Soirée culturelle	60
Soirée afterwork	56
Ambassadeurs CIERA	31
Blog	24
Non réponse	23
Total des réponses	**974**

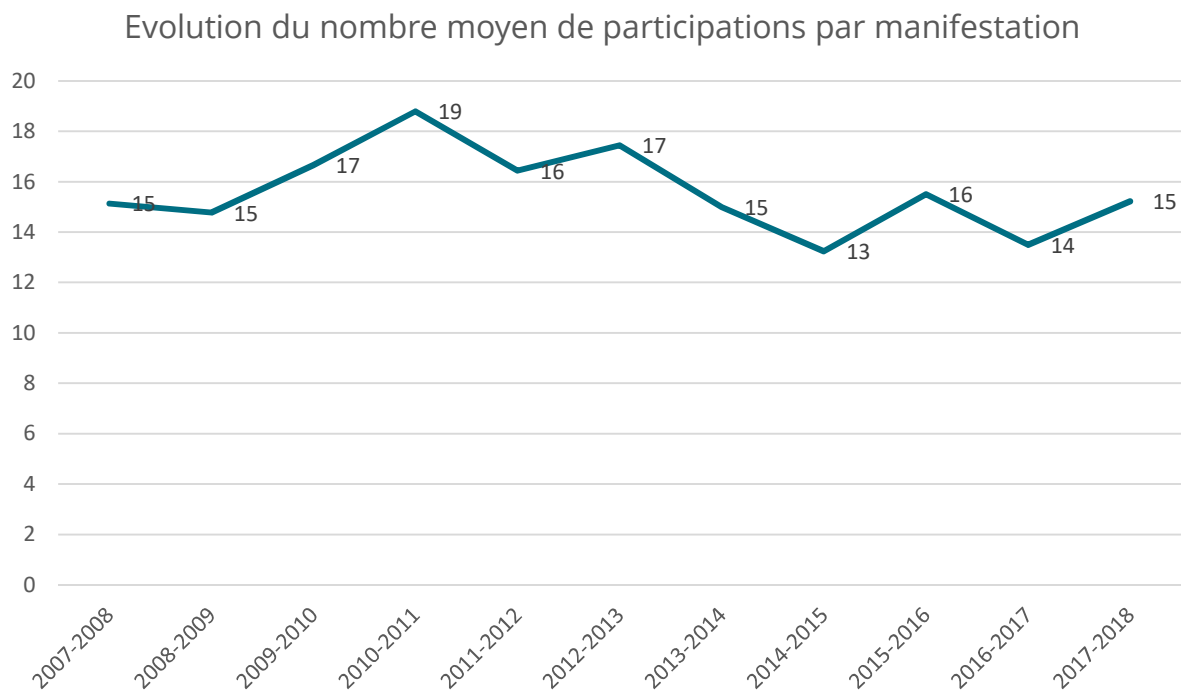
Animation d'un réseau alumni CIERA : réseaux sociaux les mieux adaptés

Groupe Facebook	71
Page Facebook	70
LinkedIn	49
Twitter	23
Instagram	3
Academics	1
Alumniportal Deutschland	1
openedition ou hsozkult	1

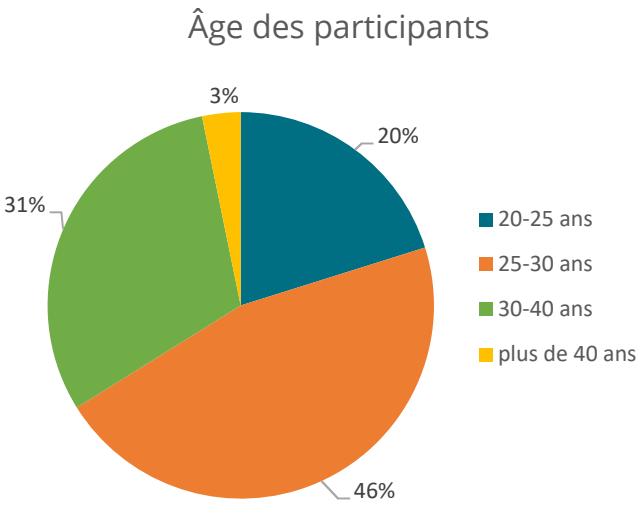
ANNEXE 3 : PROGRAMME DOCTORAL

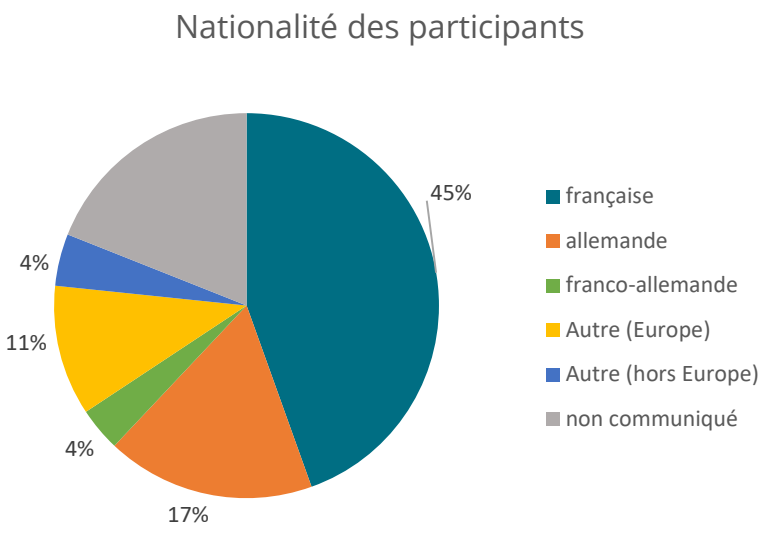
Participations par manifestation

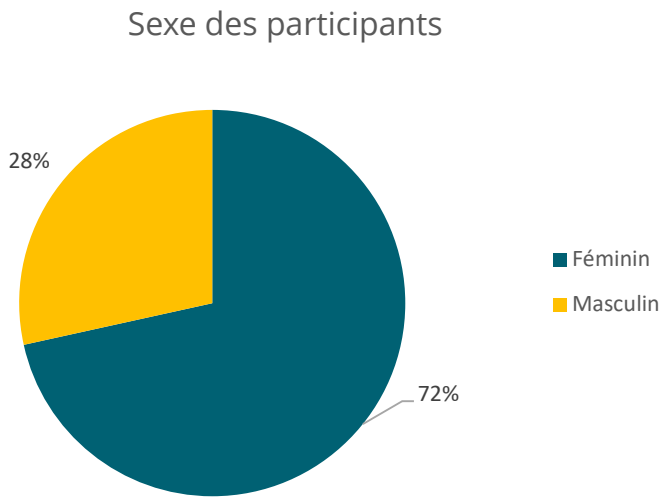
La recherche bibliographique pour la thèse (en France et en Allemagne)	19
Initiation au travail de thèse	21
Rencontre interdisciplinaire de jeunes chercheurs français et allemands	24
Préparation à la soutenance de thèse et à l'insertion professionnelle	16
La nature mise en scène. Atelier thématique et méthodologique de la revue Trajectoires	8
Atelier d'écriture	13
Le défi de l'après. La phase post-doctorale en France et en Allemagne	12
Organiser un colloque	14
Intervenir dans les médias	10
	137



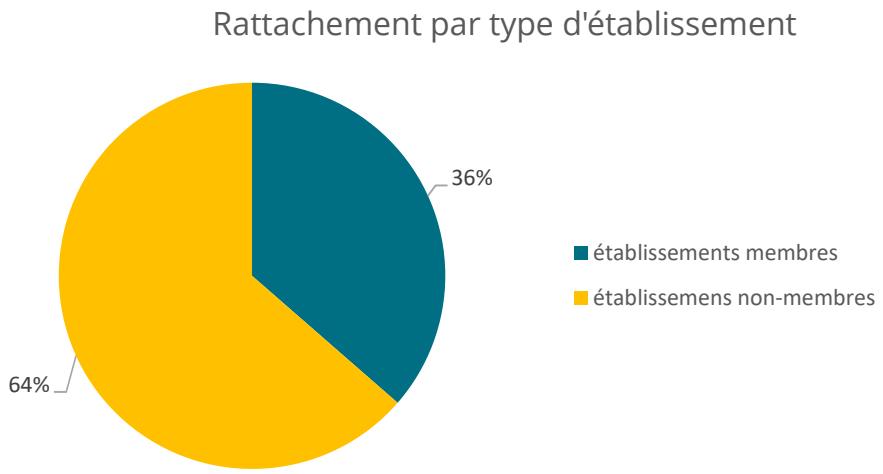
Profil des participants

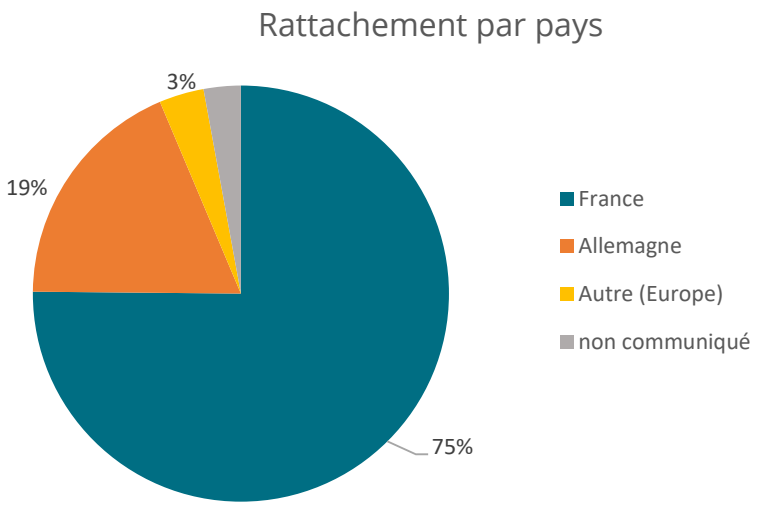




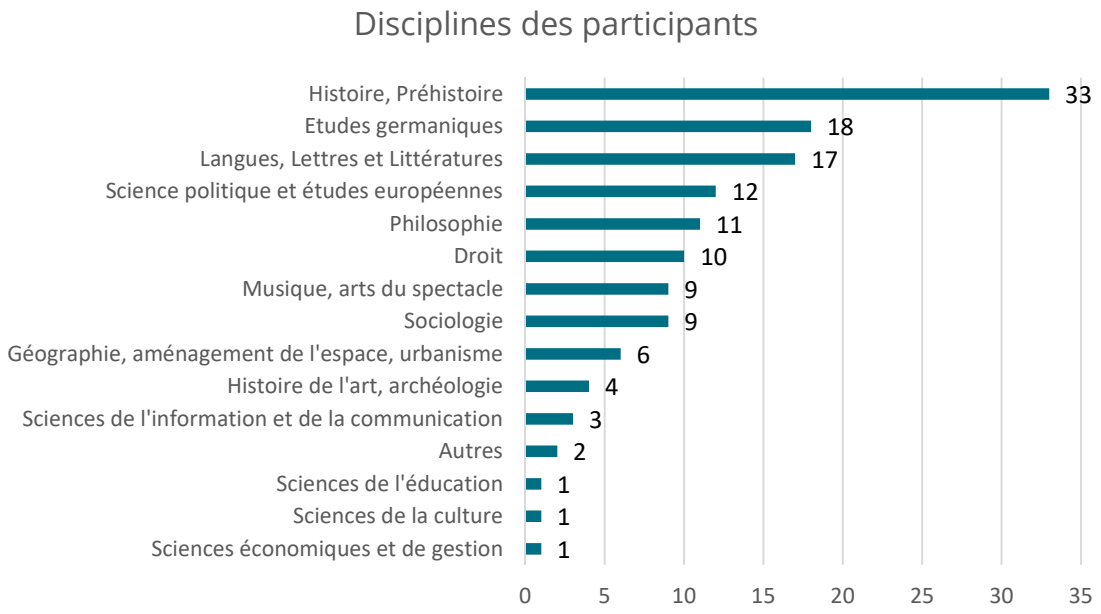


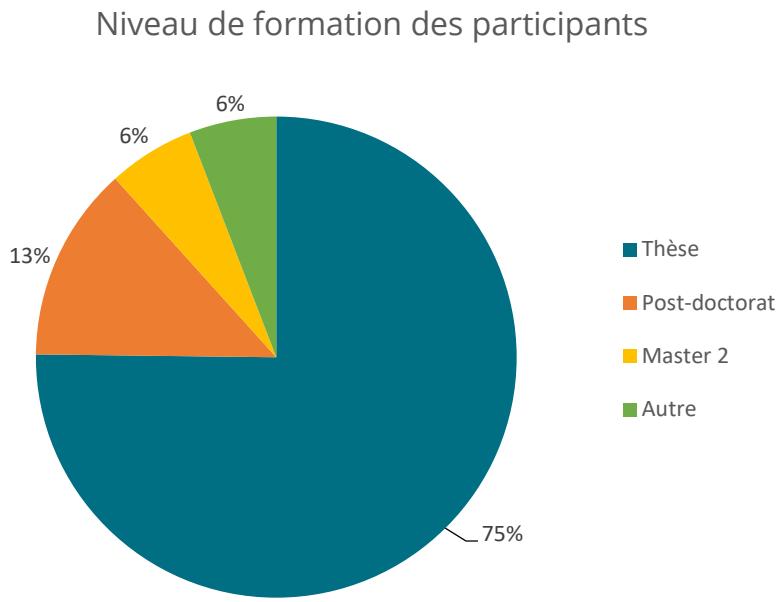
Rattachement des participants





Disciplines et niveau de formation





Séminaire « Initiation au travail de thèse »

7 et 8 décembre 2017, Paris, Maison de la recherche

	Jeudi 7 décembre 2017	Vendredi 8 décembre 2017
10h00 – 11h00		Savoir parler de sa thèse Stage radiophonique Johannes KULMS (Deutschlandradio)
11h00 – 11h30	**Ouverture du séminaire** Lucia ASCHAUER (CIERA) & Catherine ROBERT (CIERA)	Pause
11h30 – 13h00	La thèse, une formation par la recherche Christophe DUHAMELLE (CIERA)	Savoir parler de sa thèse Stage radiophonique Johannes KULMS (Deutschlandradio)
13h00 – 14h15	Pause déjeuner* (hall 3)	Pause déjeuner* (hall 3)
14h15 – 15h15	Financer sa mobilité franco-allemande. Guide pratique et recommandations Virginie RANSINAN (CIERA) & Janique BIKOMO (DAAD)	Publier – à quel moment, pour qui, et quoi ? Anne BAILLOT (Le Mans Université)
15h15 – 16h15		Wissenschaftskommunikation & soziale Medien Louise ZBIRANSKI (Institut historique allemand) & Ulla MENKE (Max Weber Stiftung)
16h15 – 16h30	Pause	Pause
16h30– 17h30	Table-ronde sur la cotutelle : modalités et expériences Eva-Maria HENGSBACH (UFA/DFH), Philipp SIEGERT (IFRA) & Maude WILLIAMS (RUB)	Enseigner dans la joie et la sérénité Agathe BERNIER-MONOD (Université Bordeaux Montaigne) & Christian WENKEL (Université d'Artois)
17h30-18h00		Clôture du séminaire
18h00 – 19h00	Ensemble on est moins seul. Réseaux et sociabilité en thèse Naomi Truan (GIRAF) & Valérie DUBSLAFF (GIRAF)	
19h30	Dîner convivial*	

Rencontre interdisciplinaire des jeunes chercheur.e.s français.e.s et allemand.e.s

3 février 2018, Paris, Maison de la Recherche

09h30-10h00	Ouverture du séminaire par Lucia Aschauer (CIERA) et Christophe Duhamelle (CIERA)
10h00-10h30	Jean Tain, Paris: La médiation des fictions littéraires et le problème de la métaphysique chez Walter Benjamin, Siegfried Kracauer et Theodor W. Adorno | Commentaire: Salima Nait Ahmed, Amiens
10h30-11h00	Julia Dettke, Berlin: „J'habite ma feuille de papier". Zur Räumlichkeit als Figur ästhetischer Selbstreflexivität bei Georges Perec, Alain Robbe-Grillet und in der französischen Theorie der 1970er Jahre | Commentaire: Juliette Ronceray, Berlin
11h00-11h30	Elen Guy, Strasbourg: Le rôle de l'université de Bâle dans le rapprochement des universités française et allemande dans le Rhin Supérieur entre les années 1960 et 1980 | Commentaire: Pauline Spychala, Paris
11h30-11h45	Pause
11h45-12h15	Célia Barrez, Rennes/Tübingen: L'appropriation par deux établissements français et allemand du concept d'action publique „décrochage scolaire/Schulverweigerung" | Commentaire: Yasmina El Dali, Siegen
12h15-12h45	Violaine Gourbet, Tours: Un triangle européen. Les relations artistiques entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne au XIXe siècle | Commentaire: Maria Podzorova, Paris
12h45-13h15	Maria Adorno, Lyon/Utrecht/Weimar: La réception des versions multiples entre France, Allemagne et Italie à travers des revues d'époque des années 1929-1933 | Commentaire : Katharina Fuchs, Paris
13h15-14h15	Déjeuner (offert par le CIERA)
14h15-14h45	Joséphine Lécuyer, Paris: Entre décroissance et innovation. Les stratégies de développement local dans les espaces ruraux à l'est de l'Allemagne | Commentaire: Clémentine Leroy, Lyon
14h45-15h15	Stefan Preiß, Bochum: Kolonialismus, katholische Mission und laïcité. Die „Weißen Väter" in der Kabylei 1868-1919 | Commentaire: Nils Lukacs, Hamburg
15h15-15h45	Juliette Ronceray, Berlin: Die Figur des Zeugen im migrantischen Dokumentartheater. Eine Analyse aus der Perspektive der französischen ‚Littérature du témoignage' | Commentaire: Nina Régis, Toulouse
15h45-16h15	Pause
16h15-16h45	Amélie Jaques-Apke, Paris: La politique de sécurité de l'Allemagne depuis 1990 et les perspectives de la coopération franco-allemande en matière de politique de sécurité européenne | Commentaire: Philipp Siegert, Frankfurt
16h45-17h15	Sarah Minelli, Paris/Berlin: Mythe et politique. Pour une théorie de l'imaginaire social et politique | Commentaire: Claire Selosse, Rennes
17h15-17h30	Bilan et clôture par Christophe Duhamelle (CIERA)

Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché du travail

22 et 23 mars 2018, Paris, Maison Heinrich Heine

	Jeudi 22 mars 2018 MAISON HEINRICH HEINE – Salle video	Vendredi 23 mars 2018 MAISON HEINRICh HEINE – salle video
9h30 – 10h00	Ouverture du séminaire Lucia ASCHAUER (EHESS / CIERA)	Et si je quittais la recherche ? Table-ronde sur les carrières non-universitaires Anne SEITZ (Deutsche Botschaft Paris) Ariane JOSSIN (Ministère de l'Intérieur) Annika LAMER (Werbetexterin) Dominique TRIMBUR (Fondation pour la Mémoire de la Shoah)
10h00 – 11h00	Les enjeux de la soutenance de thèse Christophe DUHAMELLE (EHESS / CIERA)	
11h00 – 11h30	Pause-café	Pause-café
11h30 –13h00	Stage pratique Techniques de l'orateur. Préparation à la soutenance de thèse Stéphanie BERANGER et Florence LEGOUIS (Association En AcT)	Wissenschaftliche Karriere in Deutschland: Habilitation und Juniorprofessur Gesa ZUR NIEDEN (Universität Mainz) Claudia MOISEL (LMU München)
13h00 – 14h00	Déjeuner*	Déjeuner*
14h00-15h30	Suite du stage	Devenir chercheur en France : Maître de conférences et CNRS Karim FERTIKH (Université de Strasbourg / CIERA) Juliette GUILBAUD (Centre Georg Simmel / CNRS)
15h30 – 16h00	Pause-café	Pause-café
16h00 – 16h45	Suite du stage	Paysage éditorial en France et stratégies de publication Anne-Laure BRIATTE (Sorbonne Université)
16h45 – 17h30		Wissenschaftliches Publizieren in Deutschland Sabine LAMMERS (Hamburger Edition)
17h30-18h00		Clôture et bilan du séminaire
19h00	Dîner convivial* Restaurant « La Petite Bouclerie » 33 rue de la Harpe - 75005 Paris	

Atelier thématique et méthodologique de la revue Trajectoires n°12

5 mai 2018, Paris, Maison de la Recherche

10h-10h30	Ouverture du séminaire par Lucia Aschauer (CIERA / EHESS)
10h30-12h	Comment écrire un article scientifique ? Christophe Duhamelle (CIERA / EHESS)
12h-13h	Déjeuner (offert par le CIERA)
13h-13h15	Introduction au sujet du dossier thématique, « Nature mise en scène » par Daniel Rakovsky (Sorbonne Université)
13h15-13h45	Alban BENOIT-HAMBOURG (École du Louvre) : Scénographie de l'espace maritime : Oscillations scientifiques, sociales et esthétiques des mers au 18e et 19e siècles | Commentaire : Geoffrey KOENIG.
13h45-14h15	Katharina FUCHS (Paris 8) : Virtuelle Landschaften. Die Planet-Serie von Momoko Seto im Blick der Spaziergangswissenschaften und der Landschaftsästhetik | Commentaire : Ulrike WIEHR.
14h15-14h45	Ulrike WIEHR (Wurtzbourg): Mädchen an der Grenze zwischen „Mensch“ und „Tier“: Naturinszenierung als Weiblichkeitsinszenierung in François Boyers Jeux Interdits (1947) und Dieu Aboie-t-il (1970) | Commentaire : Matthias KERN.
14h45-15h-15	Salima NAÏT AHMED (Université de Picardie Jules Verne) : La mise en scène des corps féminins chez Adorno : la critique de l'idéologie à l'épreuve de la « question des femmes » | Commentaire : Perrine VAL.
15h15-15h45	Café
15h45-16h15	Matthias KERN (Dresde / EHESS) : Nature contre modernité. Mises en scène de la convivance et du naturel chez Eugène Dabit (Faubourgs de Paris, Villa Oasis ou les faux bourgeois) | Commentaire : Glòria GUIRAO SORO.
16h15-16h45	Perrine VAL (Paris 1) : Simone Signoret et la RDA | Commentaire : Katharina FUCHS.
16h45-17h15	Geoffrey KOENIG (Strasbourg) : L'opération « Skorpion-Oberrhein » : Une unité de propagande allemande dans la poche de Colmar (novembre 1944–février 1945) | Commentaire : Salima NAÏT AHMED.
17h15-17h45	Glòria GUIRAO SORO (Paris 8 / Barcelone) : Partir, s'installer, réussir ? Parcours professionnels et de migration d'acteurs espagnols de l'art contemporain à Paris et à Berlin | Commentaire : Alban BENOIT-HAMBOURG.
17h45-18h	Bilan et clôture par Elisabeth Hamm (Paris 3)

Le défi de l'après. La phase postdoctorale en France et en Allemagne : Information, échanges et mise en réseau en sciences humaines et sociales

1er juin 2018, Paris, Maison de la Recherche

10h00-10h15	Ouverture Lucia ASCHAUER (CIERA / EHESS) et Karim FERTIKH (CIERA / Université de Strasbourg)
10h15-11h00	L'enjeu postdoctoral en France et en Allemagne Michael WERNER (EHESS)
11h00-12h30	Comment construire et financer un projet postdoc ? Table-ronde : Corine DEFRANCE (SIRICE / Humboldt Stiftung), Jennifer EVANS (Carleton University), Jürgen FINGER (Institut historique allemand), Jérémie GAUTHIER (EHESS) Modération : Karim FERTIKH (CIERA / Université de Strasbourg)
12h30-14h00	Pause déjeuner*
14h00-15h30	Aus der Postdoc-Werkstatt. Présentations de projet des participant.e.s - Zoé KERGOMARD (Paris), Curing a Democratic Sickness? Political Actors and the Rise of Electoral Abstention in France, Germany and Switzerland in Post-War Times (1945–1989) | Commentaire: Michele MIONI (Paris) - Antoine MANDRET-DEGEILH (Toulouse), La marchandisation des rites de parenté. Une sociologie politique et économique de la pratique contemporaine des mariages « laïques » dans la région toulousaine | Commentaire: Annette HILSCHER (Frankfurt am Main) - Alberto RINALDI (Paris), Volontaires, mercenaires, ennemis de l'humanité : une histoire des « combattants étrangers » européens en droit international | Commentaire: Linxin HE (Paris)
15h30-16h00	Pause café*
16h30-17h15	Social Media for Researchers Jennifer EVANS (Carleton University)
17h15-18h00	Tour d'horizons. Perspectives de la politique de recherche en France et en Allemagne Emmanuel DROIT (Université de Strasbourg) et Markus MESSLING (Centre Marc Bloch)
18h00-18h15	Discussion de clôture Christophe DUHAMELLE (CIERA / EHESS)

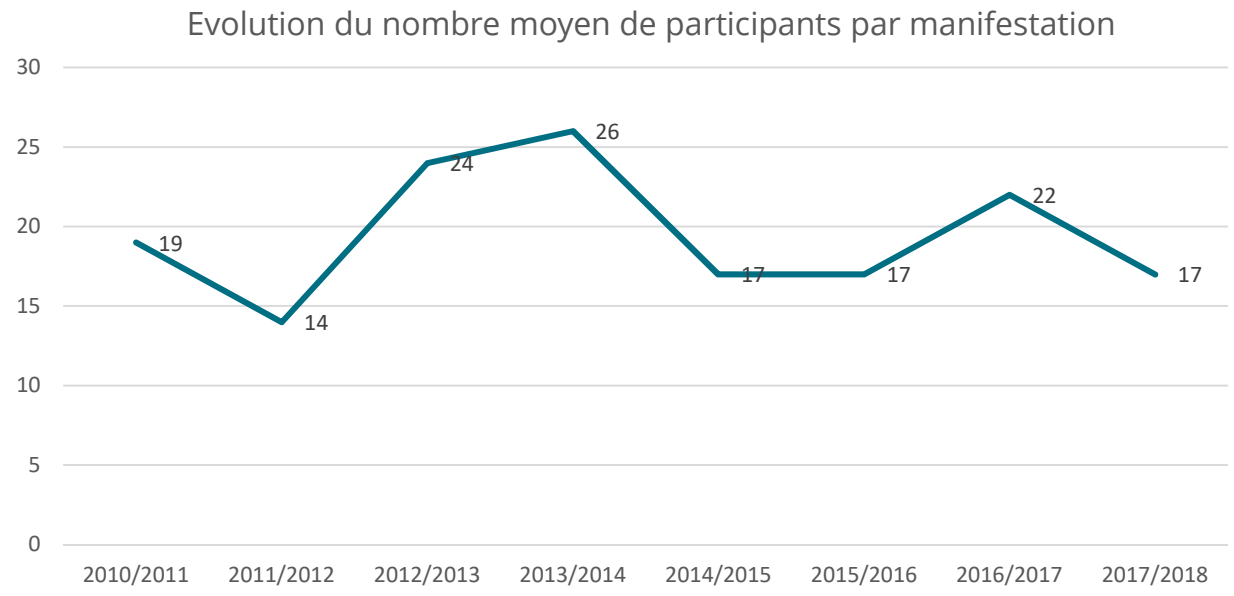
Atelier « Intervenir dans les médias »

15 juin 2018, Paris, Maison de la Recherche

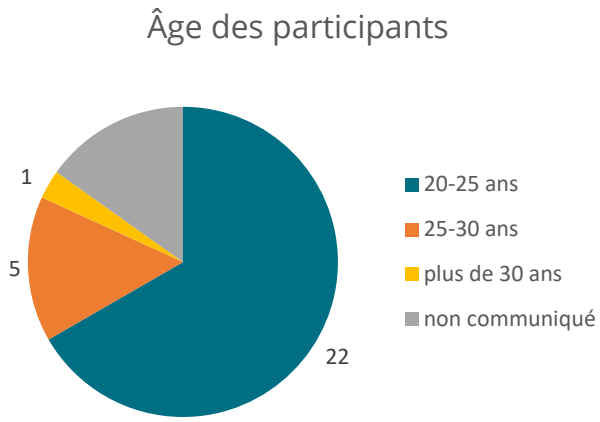
09h30-09h45	Ouverture de l'atelier par Nathalie FAURE, CIERA, et Hélène MIARD-DELACROIX, Sorbonne Université / CIERA
09h45-11h15	Témoignages et attentes de journalistes Modération : Hélène Miard-Delacroix, Sorbonne Université / CIERA Audrey PARMENTIER, Deutsche Welle Bernard PELLEGRIN, Agence France Presse Antoine TRICOT, France Culture
11h15-11h30	Pause-café
11h30-13h00	Expériences et pratiques de chercheur.e.s. Modération : Karim Fertikh, Université de Strasbourg / CIERA Hélène MIARD-DELACROIX, Sorbonne Université / CIERA Fabrice d'ALMEIDA, Université Paris 2 Panthéon-Assas
13h00-14h00	Pause-déjeuner (buffet offert par le CIERA)
14h00-18h00	Exercices pratiques : entraînement à la prise de parole devant la caméra Xavier DELACROIX

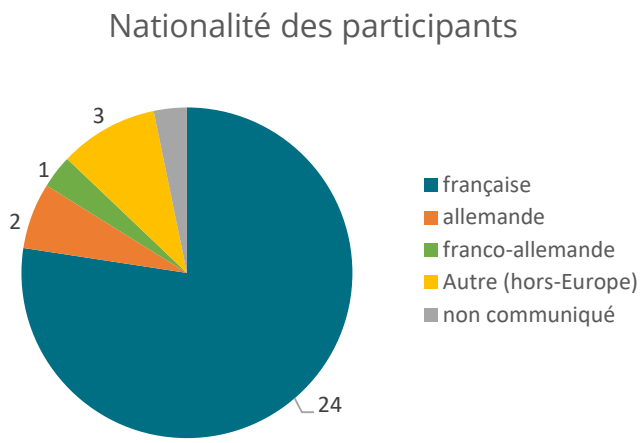
ANNEXE 4 : PROGRAMME MASTER

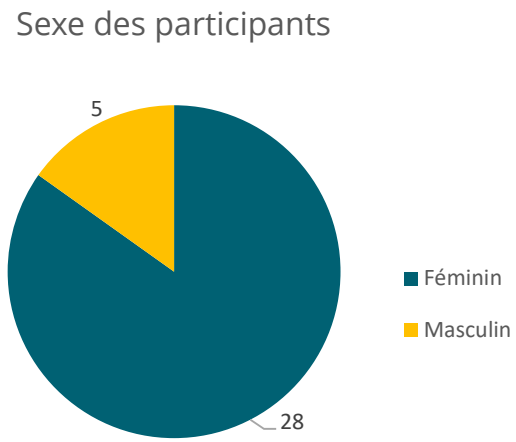
Nombre de participants



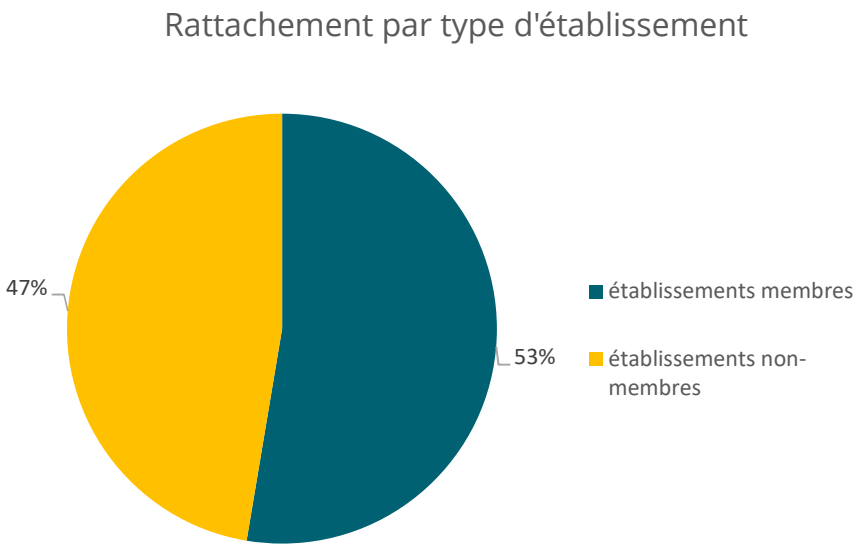
Profil des participants

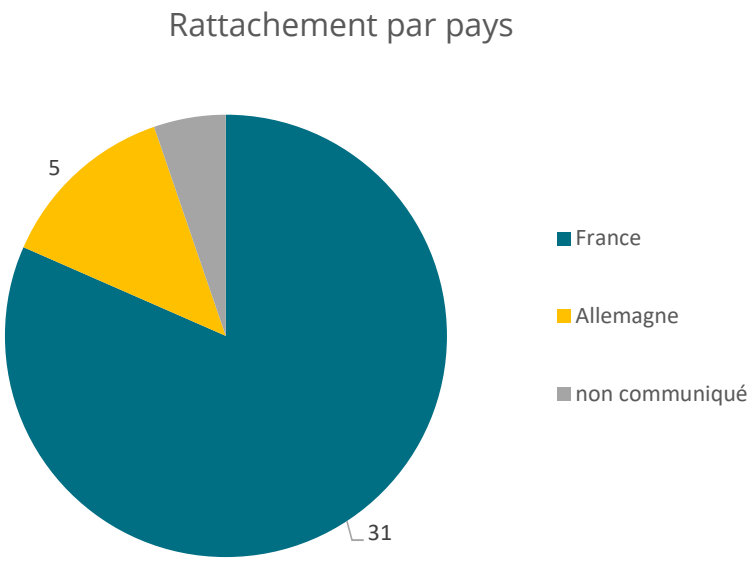




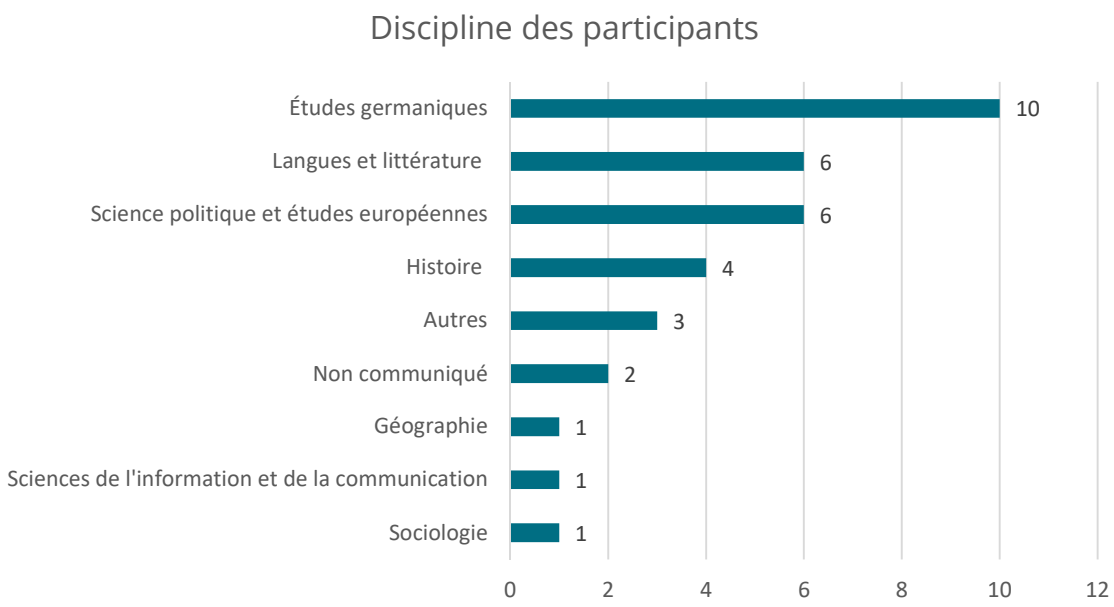


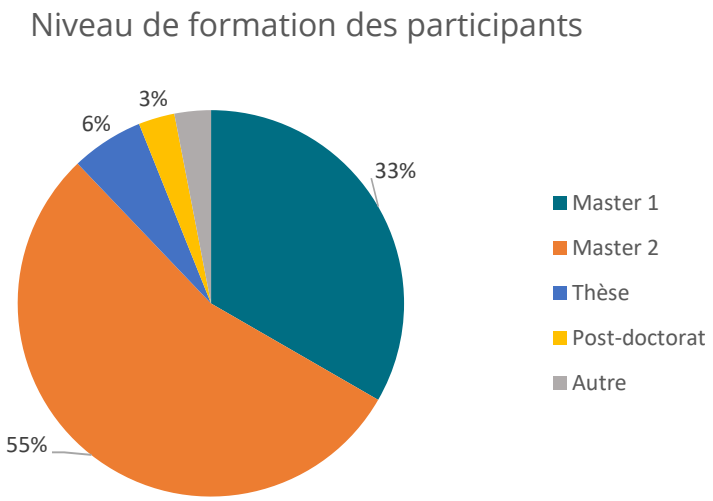
Rattachement des participants





Disciplines et niveau de formation





Programmes

« Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand ?

24 novembre 2017, Paris, Ambassade d'Allemagne et Maison de la recherche

09h30 : Accueil des participants (Ambassade d'Allemagne)

10h00 - 11h30 : Agnès Caraby et Marianne Floc'h, Ambassade d'Allemagne « Emplois, stages : destination #Allemagne »

11h30-12h15 : Catherine Robert, Université Paris-Sorbonne, Préparation à l'après-midi, travail en groupes

12h30-13h30 : déjeuner (pris en charge par le ciera, Maison de la recherche)

13h45- 15h15 : Christine Groell, consultante France/Allemagne/Suisse : « lettre de Candidature, entretien d'embauche, recrutement… : les aspects concrets »

15h15-16h45 : Marjorie Berthomier, université franco-allemande (ufa/dfh) : Perspectives sur les „compétences interculturelles"

Métiers de la culture et de la communication : regards franco-allemands

6 avril 2018, Lyon, Goethe Institut

9h30 Mots de bienvenue et tour de présentation

9h45 Expose inaugural : Joachim Umlauf, Directeur de l'Institut Goethe de Lyon

10h15 Travail en groupe : quelles compétences pour les « métiers de la culture et de la communication » ? Angela Weinberger (Global People Transitions GmbH), Catherine Robert (CIERA)

11h15 Pause-café

11h30-13h00: 1ère table ronde, Modération : Catherine Robert, CIERA

Alice Hénaff, fondatrice de la plateforme de la jeune création franco-allemande, Lyon

Ulrich Fuchs, Commission européenne

Tatjana Mehner, Dramaturgie, Philharmonie Luxembourg

13h-14h15: Déjeuner (pris en charge par le CIERA)

14h15-15h45: 2nde table ronde, Modération : Joachim Umlauf (Institut Goethe de Lyon)

Jörn Cambreleng, directeur d'ATLAS

Sarah Maisonneuve, chef d'édition, Arte

Philippe Wellnitz, directeur de l'Institut français de Brême

15h45-16h : conclusions

ANNEXE 5 : COLLOQUES JUNIORS

Capitalisme historique et droit international

18 et 19 janvier 2018, Sciences Po, Paris

Programme

Thursday, 18 January 2018

12:30 – 13:00	Conference registration
13:00 – 13:30	Presentation and welcome notes
13:30 – 15:00	Keynote address : Rémi Bachand, Law Professor at Université du Québec à Montréal, "Capitalism, Imperialism and International Law"
15:00 – 15:15	Coffee break
15:15 – 17:15	Nikolas Karmis, Paris II Panthéon-Assas, "The Ideological Interpretation of the Article 16 of the Covenant of the League of Nations by the German Doctrine" Eric Loefflad, University of Kent, "Occupation, Civilisation, and the Protection of European Property: A World-Historical Perspective on the International Illegality of Territorial Conquest" *Commentator:* Sören Zimmermann, Goethe-Universität, Frankfurt/M
17:15 – 17:30	Coffee break
17:30 – 19:30	Kanad Bagchi, Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law, "To Capital Controls and Back: Re-Embedding Global Capitalism Through International Law" Johanna Gautier, Graduate Institute of International and Development Studies, "Financial Deregulation in the 1980s-1990s: A New Market for Territorial and Institutional Competition" *Commentator:* Robin Caballero, Humboldt Universität zu Berlin / Paris I Panthéon-Sorbonne
20:00	Dinner

Friday, 19 January 2018

9:00 – 11:00	Aikaterini Grymaneli, Université Paris II Panthéon-Assas, "Capitalism Expansion and the Law of the Sea: The Example of the Exploitation and Conservation of Areas Beyond National Jurisdiction" Dudi Rulliadi, Melbourne Law School, "From Dutch Colonialism to US Developmentalism: Capitalism and the Dynamics of Indonesian Law and Policy on Economic Development from Independence to the New Order Era" *Commentator:* Milan Tahraoui, Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law
11:00 – 11:15	Coffee break
11:15 – 13:15	Olaoye Kehinde Folake, Chinese University of Hong Kong, "Empire, Capital and Protection of Foreign Investment: Historical Origins of Transnational Investment Law in Africa" Anam Soomro, Berlin Graduate School for Transnational Studies, "A Critical Inquiry into Freedom of Movement: Race, Colonialism and the Making of International Law" *Commentator:* Tim Wihl, Humboldt Universität zu Berlin
13:15 – 14:30	Lunch
14:30 – 16:30	Filipe Antunes Madeira da Silva, Sciences Po Law School, "How the Putumayo Was

	Won: Sovereignty and Property in the Rubber Lands"
	Claire Debucquois, Columbia Law School, "Braudel in Brazil: The Merchant, the Prince, and the [Law of the] Land"
	Commentator: Alberto Rinaldi, Sciences Po Law School
16 :30 – 16:45	Coffee break
16:45 – 19:00	Interdisciplinary round-table : "Franco-German Looks into Historical Capitalism and International Law : Exploring Geographical and Disciplinary Boundaries"
	Discussants: Monique Chemillier-Gendrau (*To be confirmed* – Professeure émérite, Université Paris Diderot – Paris 7), Pierre Gervais (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Claire Lemercier (Centre de Sociologie des Organisations – Sciences Po) and Ingo Venske (Universiteit Van Amsterdam)

Bilan

A young scholars conference on "Historical Capitalism and International Law" took place at Sciences Po Law School, Paris, on the 18 and 19 of January 2018, in the framework of the program Colloques juniors du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA). Scholars from different places of the world shared their respective research, bringing different examples to start a conversation on the relationship of capitalism and international law. The supportive environment of the conference created the conditions for future collaboration and the emergence of a small network of young researchers with an interest in further discussing issues raised during the two days discussion.

The Conference was organised by four doctoral candidates: Filipe Antunes Madeira da Silva (Sciences Po Law School), Robin Caballero (Humboldt Universität zu Berlin/ Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Alberto Rinaldi (Sciences Po Law School) and Milan Tahraoui (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/ Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law). Leonie Vierck (Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law) also contributed for the first stages of the organisation. They came together around the HeiParisMax network and received an initial grant from the CIERA, which made the organisation of the conference possible. They received additional financial support from the Collège doctoral franco-allemand en droit public comparé européen, Sciences Po Doctoral School and the Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law. The organisers have finally relied upon Sciences Po Law School, which has kindly opened its doors to participants and provided full logistic support to organisers. The following report is not extensive and is only intended as a summary of the project and the main ideas presented during the two days conference.

The notion of historical capitalism was borrowed from Immanuel Wallerstein, who defines it as a specific historical social system based on the principle of the continuous accumulation of capital. "Historical capitalism is, thus, that concrete, time-bounded, space-bounded integrated locus of productive activities within which the endless accumulation of capital has been the economic objective or 'law' that has governed or prevailed in fundamental economic activity."1 The definition calls for a material, rather than abstract, analysis of what capitalism has been like in practice, paying attention to its economic, social, political and cultural dimensions. The view advanced during the conference was that all these dimensions could be further articulated through observing the legal dimension. International law has indeed played a substantial role in the creation of world capitalist system, through the legitimation of an international economic and political system grounded on the existence of a world market for the production and circulation of goods and services.

The conference offered a first opportunity to combine insights from two prominent scholarships in the fields of law and history. On the one side, international lawyers have been increasingly

interested in making historical interventions in their discipline in a process which has been generally referred to as a turn to history in international law It particularly consisted in the construction of critical histories of the discipline, questioning standard accounts by stressing elements such as its Eurocentrism, its role in the legitimation of colonial violence and imperialist projects of governance, or more generally the uneven distribution of power and resources in the world The turn to history is hence generally associated to the construction of new futures for international law by questioning the way narratives about its past keep informing current legal understandings and practices.

On the other side, the concept of capitalism seems to be coming back in historical scholarship particularly in the US after the 2008 financial crisis, where historians have started inquiring on its use as a methodological tool to understand systemic processes which still affect the way the world is organised today. As a result, new histories of capitalism have recently emerged, providing sophisticated readings of the emergence, expansion and functioning of capitalism as a global and interconnected system.

At the crossroad of these insights, interventions in the conference can be considered as part of a first attempt to combine a historical analysis of both capitalism and international law. The interdisciplinary effort intended to thoroughly discuss both the role of law in the construction of historical systems and the use of history as a toll to offer a more comprehensive account of law, by situating legal processes and revealing their connections with broader social developments.

The conference was opened by Professor Emmanuelle Tourme-Jouannet (Sciences Po Law School), who praised the relevance and the urgency of the topic today, as well as the necessity of focusing on historical aspects in order to have a more comprehensive understanding of current issues of international importance. She stressed the centrality of the market-economy and the capitalist system for understanding international law. As much as colonialism and imperialism, these are elements which also define the identity of international law, and therefore need to be studied for a more comprehensive view of the its overall functioning.

She then welcomed Professor Rémi Bachand (Université du Québec à Montréal), who made his keynote address on "Capitalism, Imperialism and International Law". Professor Rémi Bachand stressed the importance of taking into account the material reality of capitalism and the changes of its structure for understanding its relationship with international law. Drawing on both the French school of regulation and social structures of accumulation theory, he suggested international institutions and capitalism co-constituted each other at different historical moments, along the evolution of different regimes of capital accumulation. He proposed four periods for studying the evolution of economic structure and international law – 1945-1971, 1971-1982, 1982-1997, and 1997-today – explaining in each case how transformations in economic accumulation paralleled institutional changes.

These initial interventions were followed by panels of selected participants sitting in pairs. Proceeding from a varied number of fields – the law of war and occupation, international capital regulation, development and investment policies, the movement of people and resources, and the management of land and maritime resources – they inquired into legal institutions and regimes in order to examine the role of international law in specific aspects of historical capitalism.

In the first panel, Nicolas Karmis (Université Paris II Panthéon-Assas) and Eric Loefflad (University of Kent) put into perspective capitalism and the law of war. On the one side, Nicolas Karmis discussed the mechanism of economic coercion found under article 16 of the Covenant of the League of Nations, and how that was interpreted by German scholars of the time as incompatible with continental conceptions of war. His presentation entitled "The Ideological Interpretation of the Article 16 of the Covenant of the League of Nations by the German Doctrine", showed in fact how 'economic sanctions' become for the first time institutionalized

and legalized under the League system, and how this very conception of warfare's reprisal was fiercely opposed by German scholars of the time. On the other side, Eric Loefflad reassessed early principles of the law of occupation, specifically the protection of local property from plunder by foreign occupiers, and connected it with the protection of European property interests in the non-European world through extra-territorial legal regimes justified via the standard of 'civilisation.' In his paper entitled "Occupation, Civilisation, and the Protection of European Property: A World-Historical Perspective on the International Illegality of Territorial Conquest", he introduced a materialist account showing how these differentiated applications were actually linked to one specific political economy for the accumulation of capital in the world.

In the second panel of the day, the two speakers took the participants in a detour into financial legal matters which are certainly at the heart of the current capitalist system. Kanad Bagchi (Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law) explored how international legal rules related to the control of capital have participated in uneven distributions of resources in the world between the centre and the periphery. His paper "Historical Capitalism and Capital Control Measures" suggested combining insights from both TWAIL and the world-system theory proposed by Emmanuel Wallerstein to better understand the functioning of the international monetary system and its imperialist nature within a capitalist system. Following him, Johanna Gautier (Graduate Institute of International and Development Studies) focused on the case of Bermuda to explore the financial deregulations of the 80s and 90s. Her intervention "Financial Deregulation in the 1980s-1990s: A New Market for Territorial and Institutional Competition" shows the British financial deregulation of the stock exchange, exploring its main effects in the island and the reactions it generated reshaping the Bermudian capital market and its position in the world.

The second day was opened by a panel centred on histories of capitalism expansion, and did so by focusing on two very interesting examples/stories. Aikaterini Grymaneli (Université Paris II Panthéon-Assas) was interested in the law of the sea, retracing the evolution of the regime of the areas beyond national jurisdiction. Her historical inquiry entitled "Capitalism Expansion and the Law of the Sea: The Example of the Exploitation and Conservation of the Resources of Areas beyond National Jurisdiction" demonstrated how developing and developed States have successively attempted to reform that regime in order to favour either the principle of common heritage of human kind or the freedom of the high seas, in the definition of rules for the exploitation of resources in the area. Dudi Rulliadi (Melbourne Law School) has instead focused on the case of Indonesia to examine the normative foundations of its economy since independence. In his paper "From Dutch Colonialism to US Developmentalism: Capitalism and the Dynamics of Indonesian Law and Policy on Economic Development from Independence to the New Order Era", he shows how changes at the international level have informed the relationship of the state with the market in Indonesia, situating the position of private enterprises in a national economy within a larger history of development in the nation.

The second panel of the day was equally devoted to the histories of capitalist expansion. In the first presentation, Olaoye Folake (Chinese University of Hong Kong) proposed a critical account of international investment law, focusing on the context of African development and foreign investments. Her paper "Empire, Capital and Protection of Foreign Investment: Historical Origins of Transnational Investment Law in Africa" attempted to situate current challenges of transnational investment law within the history of the presence of international investment in the region. Anam Soomro (Berlin Graduate School for Transnational studies) has instead showed how the development of capitalism went hand in hand with the colonial-racial management of mobility across many parts of the world. Proposing a global history of freedom(s) of movement, her presentation "A Critical Inquiry into Freedom of Movement: Race, Colonialism and the

Making of International Law" offered a genealogy of the evolution of the international laws of mobility within the context of a capitalist system.

The last panel of the conference explored the public private interactions inherent to capitalism. It was opened by Filipe Antunes Madeira da Silva (Sciences Po Law School), who took the example of the Amazon rubber boom as in instance for understanding the expansion of historical capitalism in the global countryside at the turn of the 20th century, exploring the role of law in the emergence of a rubber market and its integration within world circuits. His intervention entitled "How the Putumayo Was Won: Sovereignty and Property in the Rubber Lands" was focused on how notions of property and sovereignty were simultaneously advanced by actors interested in the benefits of rubber, taking part in the conquest of the territory according to new needs of capital and industrialisation. Then, Claire Debucquois (Columbia Law School) has proposed a study of land control and access in Brazil, adapting some of Braudel's ideas on the alliances between the 'prince and the merchant' to study the role of law between the public and the private in the creation of markets. In her presentation "Braudel in Brazil: The Merchant, the Prince, and the [Law of the Land", she provided a historical account of legal institutions related to land in Brazil, focused on the close link between the merchants and successive forms of governments in the country.

The two days conference was closed by an interdisciplinary roundtable entitled: "Franco-German Looks into Historical Capitalism and International Law: Exploring Geographical and Disciplinary Boundaries". The round-table was an opportunity for the participants to reflect upon the discussions of the two previous days and a possible way forward for the network. The round-table was composed of Professors Pierre Gervais (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Claire Lemercier (Centre de Sociologie des Organisations – Sciences Po) and Horatia Muir Watt (Sciences Po Law School), and moderated by Professsor Régis Bismuth (Sciences Po Law School). Professor Ingo Venzke (Universiteit Van Amsterdam) was also expected to participate in the final round table, but he was unfortunately prevented to join due to major meteorological conditions which led to the cancellation of trains.

The discussion brought some insightful perspectives to be further investigated in the near future. One first recurring element was related to the definition of capitalism, its variations and the possibility of tracing clearer limits for the concept. That might require disentangling it from close notions such as liberalism and market-led economy, identifying its limits and variations in time and space, and observing diverging and sometimes contradictory interests of capitalist actors beyond an idea of a capitalist homogenous block. The relationship of law, economy and capitalism also appeared in the discussion, raising questions such as the role of law in the constitution of identities and groups, the increasing use of an economic language and the commodification of law itself, the connection of the public and private spheres in areas such as transnational litigation and the constitution of value chains. The use of a historicised approach to law, paying attention to how legal categories changed in time and space, also appeared as an important aspect to understand the relations of law and capitalism and see the channels of influence of economics over law.

A special issue gathering some of the contributions made during the colloquium should be published in a special issue of the Journal of History of International Law dedicated to the topic of historical capitalism and international law.

Documents publics, documents privés – classification archivistique ou problème social ?

Vendredi 21 septembre 2018, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris

Programme

9h | Café de bienvenue

9h15–9h30 | Mot d'introduction par l'équipe organisatrice

Axe 1 | Enjeux méthodologiques, présentation et modération : Theo MÜLLER

9h30–10h | Alexandre FAURE (EHESS) : Analyser les documents d'urbanisme par le prisme de l'officieux. Enquête sur le tracé du Grand Paris Express

10h–10h30 | Felix SCHMIDT (Université d'Heidelberg/EHESS) : Processus de mise en œuvre au miroir des dossiers administratifs : Application des heures standardisées dans et par les administrations allemandes 1860–1930

10h30–11h | Débat

11h–11h15 | Pause

Axe 2 | Questions juridiques et réglementaires, présentation et modération : Felix SCHMIDT

11h15–11h45 | Philip HAAS (Archives du Land de Basse-Saxe) : Corpus d'archives et principe de provenance. Archives officielles et collections non-officielles dans la tradition de l'archivistique prussienne

11h–12h15 | Theo MÜLLER (Université d'Heidelberg/EHESS) : Traîné à la lumière de l'espace public. Le traitement des documents publics et privés dans le journalisme allemand et français

12h15–12h45 | Débat

12h45–14h | Déjeuner

Axe 3 | Caractérisation par les acteurs sociaux du caractère public ou privé des documents qu'ils produisent, présentation et modération : Felix SCHMIDT

14h–14h30 | Nebiha Guiga (EHESS/Université d'Heidelberg) : La caractérisation des mémoires de militaires des guerres napoléoniennes comme documents publics ou privés par leurs auteurs : études de préfaces

14h30–15h | Sarah SCHMIDT (Université d'Hambourg): Archives d'État et documents d'archives non-étatiques dans le national-socialisme

15h–15h30 | Débat

15h30–15h45 | Pause

Axe 4 | Évolutions contemporaines liées au numérique, présentation et modération : Nebiha GUIGA

15h45–16h15 | Béatrice GUILLIER (EHESS) : Publier sa vie privée sur des vidéos YouTube. Entre dévoilement et dissimulation, regards adolescents sur les pratiques de publicisation en ligne

16h15–16h45 | Julien ROSSI (Université de Technologie de Compiègne) : Quel accès aux documents numériques contemporains que sont les données personnelles ?

16h45–17h15 | Débat

17h15–17h30 | Mot de la fin

17h30 | Fin du colloque

Corps_frontière. Les relations entre corporéité, espace et violence.

11 au 13 octobre 2018, Strasbourg, Villa Knopf

Jeudi 11/10

15.30h- 16.00h : acceuil

16.00h- 17.00h : Introduction par Dr. Karim Fertikh (Strasbourg, CIERA) et les organisatrices et organisateurs

17.00h- 17.15h : pause café

17.15h- 18.45h : conférence par Teresa Koloma Beck (professeure de sociologie de la mondialisation, Munich) : « Un monde coupé en deux ». Rencontrer Frantz Fanon à Kaboul

Vendredi 12/10

9.30h- 11.15h : PANEL I (Modération: Fabio Santos) (privation de) droits – corps illégalisés – vulnérabilité – contrôle

Sarah KLEINMANN (Dresden): Veranderte Körper. Konstruktionen von Kriminalität

und Devianz im deutschpolnischen Grenzgebiet / commentaire: Katell Brestic

Sharon SAAMELI (Basel): Performative Kämpfe der Migration am Beispiel Zürichs / commentaire: Nina Régis

Jort BLAZEJEWSKI (Trier): Grenzerfahrungen französischer Revolutionsemigranten

im späten 18. Jahrhundert / commentaire: N.N.

Synthèse

11.15h - 11.30h : Pause café

11.30h -13.15h : PANEL II (Modération: Sarah Frenking) : expérience – pathologisation – disciplination – violence subi par le corps

Nina RÉGIS (Toulouse): Repenser les frontières du corps. Les raisons de la faim volontaire et involontaire et leur impact sur le « corps vécu » / Commentaire: Marie-Dominique Gil

Adrien CASCARINO (Paris VII): Couper son corps, redessiner les frontières / Commentaire: Sarah Frenking

Julian NAUJOKS (Berlin): „Vollzugsweise des Terrors selbst"? Traumerfahrung und Konzentrationslager / Commentaire: Jan Hassink

Synthèse

13.30h- 14.30h : Déjeuner

14.45h- 16.30h : PANEL III (Modération: Julian Naujoks) Mouvement – passage de frontière – in/exclusion – identités

Katell BRESTIC (Paris III): Le corps dans l'exil. Entre discrimination, exclusion et (ré)affirmation identitaires / Commentaire: Julian Naujoks

Jan HASSINK (Göttingen): Sport an der Grenze. Grenzen im Sport. Differenzkonstruktionen im besetzten Elsass während des Zweiten Weltkriegs / Commentaire: Sarah Ehlers

Tonio WEICKER (Berlin): Grenzziehungen im halböffentlichen Raum der Marschrutka.

Einblicke in soziale Inund Exklusionsmechanismen anhand des Mobilitätsphänomens russischer Sammeltaxis / Commentaire: Sarah Kleinmann

Synthèse

16.30h - 16.45h : pause café

16.45h - 18.30h : PANEL IV (Modération: Nina Régis) négociations et appropriations – production de l'espace – materialité de la frontière

Sarah EHLERS (München): Territoriale Praktiken und koloniale Medizin. Schlafkrankheitskontrolle, Grenzposten und Krankenlager im kolonialen Afrika / Commentaire: Sharon Saameli

Marie-Dominique GIL (Paris VIII): Les corps des femmes en cage de la performance. Une mise en scène critique de frontières impalpables / Commentaire: Adrien Cascarino

Sarah FRENKING (Göttingen): Räumliche Rechtlosigkeit. Der polizeiliche Umgang mit Sinti und Roma an der deutschfranzösischen Grenze 1887 – 1914 / Commentaire: Tonio Weicker

Synthèse

Samedi 13/10

9.30h- 11.30h : synthèse et discussion finale

11.30h- 12h : questions pratiques et organisation postcolloque

Bilan

Tagungsbericht von Stefan Preiß, Ruhr-Universität Bochum und Janine Fubel, Humboldt-Universität zu Berlin

Zwischen dem 11. und 13. Oktober 2018 trafen sich 16 junge Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler, davon 12 Vortragende, in Straßburg für den Workshop „Körper_Grenze. Über den Zusammenhang von Körperlichkeit, Raum und Gewalt", um ihre Arbeiten und Gedanken zum Thema vorzustellen und zu diskutieren. Der Workshop wurde von SARAH FRENKING (Göttingen), JULIAN NAUJOKS (Berlin), NINA RÉGIS (Toulouse), FABIO SANTOS (Berlin) und VERENA TRIESETHAU (Leipzig) organisiert. Er konnte dank der Förderung des CIERA (Interdisziplinäres Zentrum für Deutschlandstudien und -forschung) und der Hans-Böckler-Stiftung stattfinden. Ausgehend von einem transdisziplinären Zugang zur Thematik hatte das Organisationsteam junge Forschende verschiedenster Fachrichtungen darunter der Geschichte, der Kulturanthropologie, der Kunstgeschichte, der Psychologie und der Soziologie eingeladen. Gleichzeitig wurde für ein ausgewogenes Verhältnis von Teilnehmern und Teilnehmerinnen aus Deutschland und Frankreich gesorgt und der Workshop fand zweisprachig auf Deutsch und Französisch statt.

Panel I: Rechtlosigkeit – illegalisierte Körper – Verletzbarkeit – Kontrolle

SARAH KLEINMANN (Dresden) leitete das erste Panel des Workshops mit einem Vortrag über „Veranderte Körper. Konstruktionen von Kriminalität und Devianz im deutsch-polnischen Grenzgebiet" ein. Am Beispiel der beiden Städte Görlitz und Zgorzelec stellte sie Aspekte der Wahrnehmung sowie Repräsentation von Kriminalität und Devianz an der deutsch-polnischen Grenze von 1945 bis in die Gegenwart vor. Dabei wurde deutlich, wie staatliche und gesellschaftliche Praktiken eines Identifizierens, Aufspürens, Unschädlichmachens und Einsperrens bzw. in Grenzgebieten auch Praktiken eines Aussperrens, Draußenhaltens oder territorialen physischen Segregierens, durch hegemoniale Vorstellungen von devianter, krimineller Täter*innenschaft (vor-)geprägt sind. Kleinmann zeigte zudem auch auf, wie Prozesse eines „Veranderns" (englisch: *othering*) mit der soziologischen Kategorie „Körper" einerseits im Hinblick auf die Körper von Akteur*innen im Forschungsfeld und andererseits auch in Bezug auf den Körper der Forscher*in, der gewissermaßen als datengenerierendes Instrument fungiert, verbinden lassen. SHARON SAAMELI (Basel) vertiefte die Diskussion über illegalisierte Körper und deren Kontrolle in ihrem Vortrag „Performative Kämpfe der Migration am Beispiel Zürichs". Sie stellte den Ausschluss und die Entrechtung migrantischer Körper aus der Schweizer Gesellschaft und die Verdrängung und Konzentration in Lagern als maßgebliche und kalkulierte Variablen der staatlichen Praxis in Bezug auf Flucht und Migration vor, wobei es ihr wichtig war, die agency der migrantischen Personen herauszustellen und diese möglichst mit eigenen Stimmen

über ihre Notsituationen sprechen zu lassen. JORT BLAZEJEWSKI (Trier) schloss an Saamelis Vortrag an und konzentrierte sich auf Grenzerfahrungen französischer Revolutionsemigranten im späten 18. Jahrhundert. Die revolutionsbedingte Emigration nach 1789 zählte zu den größten Gewaltmigrationen der Vormoderne. Blazejewski untersucht Stationen und Erlebnisse von politischen und räumlichen Grenzüberschreitungen, als auch damit verbundene körperliche Erfahrungen, über die Analyse von Ego-Dokumenten und Testamenten. Aufgrund der Quellenlage konnten dabei bisher jedoch nur männliche Akteure in den Blick genommen werden. Er rekonstruierte Fluchtbedingungen und diskutierte unterschiedliche Grenzerfahrungen der émigrés und betonte dabei, dass, indem nach den folgenreichen Begegnungen der Geflüchteten mit räumlich-politischen, aber auch subjektiven, sehr individuellen Grenzen gefragt wird, der Begriff der Grenzerfahrung in einem zweifachen Sinne nutzbar gemacht werden kann.

Panel II: Erfahrung – Pathologisierung – Disziplinierung – Gewalt am Körper

Der zweite Tag des Workshops begann nach Grußworten von KARIM FERTIKH (Straßburg) für das CIERA als Mitorganisator mit dem zweiten Panel, das unter dem Titel „Erfahrung – Pathologisierung – Disziplinierung – Gewalt am Körper" stand. Zunächst präsentierte NINA RÉGIS (Toulouse) ihre Überlegungen zu einer Anwendung des „corps vécu", eines Konzepts der Phänomenologie von Maurice Merleau-Ponty auf verschiedene Formen von Hunger. Im Gegensatz zu einer unfreiwilligen Hungererfahrung, die das Tätigkeitsfeld des Körpers einschränkt, kann eine freiwillige Hungererfahrung dabei als Vergrößerung dieses Tätigkeitsfeldes erlebt werden, etwa indem durch Gewichtszu- oder -abnahme der Körper der gesellschaftlich dominanten Vorstellung von Attraktivität angeglichen wird. Im Anschluss schilderte ADRIEN CASCARINO (Paris VII) seine Erkenntnisse aus der psychotherapeutischen Arbeit mit Jugendlichen, die sich selbst verletzt haben. Dies deutete er anhand der Selbstzeugnisse einer Patientin als Reaktion auf eine Veränderung ihres Körpers, die von ihrem Umfeld nicht beachtet wurde. Durch die dem Körper eingeschriebene Gewalt wollte sie in einer Art *„rite de passage"* diese Veränderung für ihr Umfeld sichtbar machen, damit dieses den Übergang vom Kind zur Frau zur Kenntnis nimmt. Im dritten Vortrag stellte JULIAN NAUJOKS (Berlin) seine Forschung zu Traumerfahrungen in Konzentrationslagern vor. Anhand der autobiographischen Schilderungen von Charlotte Delbo und Primo Levi deutete er diese als unmittelbare Quelle, die das Eindringen des totalitären Terrors in den menschlichen Körper zeigt. Dabei waren die Träume oft Ausdruck einer völligen Entmenschlichung, die jede Individualität auslöscht und zu einem Zusammenbruch der Erfahrung führt.

Panel III: Bewegung – Grenzpassage – In-/Exklusion – Identitäten

KATELL BRESTIC (Paris III) schilderte, wie aus Deutschland exilierte Jüdinnen und Juden Ende der 1930er Jahre in Bolivien mit einer als feindselig empfundenen Umwelt und mit antisemitischen Stereotypen konfrontiert wurden und darauf mit einer Neuaneignung ihrer Körper reagierten. In Anlehnung an zionistische Konzepte wie das des „Muskeljuden" wurden körperliche Betätigung und Sport zu einem zentralen Identitätsmerkmal, mit dem die Exilierten der Krise ihrer kollektiven Identität begegneten.

JAN HASSINK (Göttingen) sprach in seinem Vortrag über Sport als „eigensinnige Praxis" (Alf Lüdtke) im transnationalen Grenzraum Elsass unter deutscher Besatzung im Zweiten Weltkrieg, welche Spannungen zwischen Inszenierung, Repräsentation und Etablierung von Grenzen einerseits und deren Überschreitung durch eigensinnige Aneignungen der Praxis andererseits sichtbar werden lässt. Im Sport wurden dort soziale Ordnungsvorstellungen und asymmetrische Machtverhältnisse repräsentiert und „in Szene gesetzt". Hassink verwies zudem darauf, dass sportliche Praktiken – als „Körperhandeln" – soziale Ungleichheitsstrukturen reproduzieren und den Blick auf individuelle Erfahrungen der Akteur*innen im Besatzungsalltag als auch auf soziale Machtbeziehungen und diskursive Differenzkonstruktionen ermöglichen. TONIO WEICKER (Berlin) spannte den geographischen Bogen nach Russland: Er stellte seine Untersuchung zu In- und Exklusionsmechanismen anhand des Mobilitätsphänomens russischer Sammeltaxis –

Marschrutkas – vor. Beim Phänomen der Marschrutkas handelt es sich um eine politisch sowie gesamtgesellschaftlich umkämpfte Mobilitätspraxis, deren Genese und tägliche Realisierung zum Teil auch heute noch signifikante Vergesellschaftungsmodi sowjetischer Prägung enthält. Weicker führte überzeugend aus, dass die soziologischen Grundkonstanten „Raum“ und „Körperlichkeit“ zwei wesentliche Merkmale des Mobilitätsphänomens darstellen, über die sich gleichermaßen die strukturelle Interdependenz der Routen- bzw. Sammeltaxis im sozialen Gefüge der Stadt, aber auch die Wirkmächtigkeit als aktiver Akteur und wahrnehmungsbeeinflussende Größe interpretieren lassen. In der Präsentation wie der anschließenden Diskussion wurde sich zudem über die Marschrutka als Mikrokosmos institutioneller Gewalt verständigt, in dem es auch immer wieder zu sexualisierter Gewalt vor allem gegen Frauen kommt.

Panel IV: Aushandlungen – Produktion des Raumes – Materialität der Grenze

Das vierte Panel unter dem Titel „Aushandlungen und Aneignungen – Produktion des Raumes – Materialität der Grenze“ wurde von SARAH EHLERS (München) eröffnet, die anhand der Maßnahmen zur Eindämmung der Schlafkrankheit im kolonialen Afrika die Etablierung von nationalen und rassischen Grenzen aufzeigte. Dabei wurde die Gefahr der Krankheit rassifiziert, indem europäische Wissenschaftler männliche Afrikaner als Träger identifizierten, ihre Bewegungsfreiheit einschränkten und sie in Lager internierten, wo ihre Körper auch Objekt von Menschenversuchen wurden. Damit wurden für viele Indigene zum ersten Mal koloniale Grenzen erfahrbar, zum Teil gelang es ihnen aber auch, sich dem staatlichen Zugriff durch Übertreten dieser nur auf Karten existenten Grenzen zu erziehen. Die Performativität des Körpers stand im Zentrum des Vortrags von MARIE-DOMINIQUE GIL (Paris VIII), der sich Künstlerinnen widmete, die sich selbst als Objekte im Käfig darstellten, um Muster männlicher Dominanz und die Sexualisierung des weiblichen Körpers in der Kunst aufzuzeigen. Anhand dreier Künstlerinnen von den 1970er Jahren bis heute zeigte sie auf, wie dadurch, dass der eigene Körper bewusst zum Objekt gemacht wird, die Betrachter*innen dazu gebracht werden sollen, etablierte Hierarchien infrage zu stellen. Der letzte Vortrag des Tages stammte von SARAH FRENKING (Göttingen), die anhand des Falls von drei Roma-Familien, denen der Grenzübertritt immer wieder verwehrt wurde, die Etablierung verschiedener Grenzregime an der deutsch-französischen Staatsgrenze zwischen 1887 und 1914 zeigte. Die polizeilichen Praktiken erzeugten dabei einerseits eine Unbeweglichkeit, indem sie die Gruppen in der Nähe von Grenzpfählen fixierten, andererseits einen Zwang zum Umherirren. Somit fand eine doppelte Raumproduktion statt, weil sich die Grenze für die sogenannte „Zigeunerbande“ einerseits als Nicht-Ort (Marc Augé) erwies, andererseits durch die wiederholten Abweisungen als Linie darstellte. Die oft als permeabel betrachtete Grenze konnte damit bei näherem Hinsehen für verschiedene Gruppen situative Entscheidungen seitens der Behörden und spezifische Grenzerfahrungen hervorbringen.

Abschlussdiskussion, Rückmeldungen, Ausblicke

Die Konferenz wurde mit einer Synthese der vorgestellten Inhalte um die Analysebegriffe „Körperlichkeit“, „Raum“ und „Gewalt“ abgeschlossen. Die Organisator*innen entschieden sich dafür, diese gemeinsam mit allen Teilnehmenden in Form einer Mindmap zusammenzutragen. Verschiedene Aspekte der Begrifflichkeiten sowie Mikro- und Makroebenen, auf denen sie verwendet werden können, wurden dabei diskutiert. Diese Fragen und Anregungen können hier nur kurz angerissen werden: etwa zur Definition von „Körper“ oder „Grenze“, zu Formen und Urhebern von Gewalt, zur Rolle staatlicher Akteur/innen, zum Zusammenhang von Nation (*„imagined communities“*) und Körper (*„imagined bodies“*), zur Bedeutung von Übersetzungen im übertragenen wie im wörtlichen Sinn, aber auch zum politischen Charakter der Forschung oder zur Gefahr einer Romantisierung des eigenen Untersuchungsgegenstandes.

ANNEXE 6 : PROGRAMMES FORMATION RECHERCHE

Publications issues des PFR

2006

1. **Pratiques et productions culturelles en RDA.** Dossier publié sous la direction de J. Poumet, Allemagne d'aujourd'hui, n° 117, juillet-septembre 2006
2. **Die ostdeutsche Gesellschaft**. Sandrine Kott et Emmanuel Droit (dir.), Ch. Links, 2006.
3. **La crise du droit sous la république de Weimar et le nazisme.** Astérion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique. Numéro 4. Avril 2006.

2007

4. **Öffentlicher Dienst und Personalmanagement zur Verwaltungsreform in Deutschland und Frankreich.** Leo Kissler, René Lasserre et Marie-Hélène Pautrat (dir.), Reihe « Deutsch-französische Studien zur Industriegesellschaft », Campus Verlag, 2007.
5. **Modernisation des services publics et management social en France et en Allemagne**. Léo Kissler, René Lasserre et Marie-Hélène Pautrat (dir.), CIRAC, 2007.
6. **Le développement rural en Allemagne réunifiée. Modèles, contexte, enjeux.** Béatrice von Hirschhausen et Guillaume Lacquement (Coordination), Revue d'études comparatives Est-Ouest, Editions Armand Colin, vol. 38, n°3, 2007 ciera

2008

7. **Savoir en débat. Perspectives franco-allemandes.** Cécile Cuny, Katia Serrano, Sezin Topcu (dir.), L'Harmattan, collection « Sciences et société », 2008. ciera
8. **De la guerre juste à la paix juste.** Jean-Paul Cahn, Françoise Knopper, Anne-Marie Saint-Gille (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Histoire et civilisation », 2008. ciera
9. **De la décollectivisation au développement local en Europe centrale et orientale : les effets d'un changement de paradigme.** Béatrice von Hirschhausen et Guillaume Lacquement (dir.). Revue d'études comparatives Est-Ouest, Editions Armand Colin, vol. 39, n°4, décembre 2008
10. **Verfassung, Verfasstheit, Konstitution.** Uwe Carstens, Lars Clausen, Alexandre Escudier, Ingeburg Lachaussée (Hg.): 1+2/2008, 17. Jahrgang Tönnies-Forum. Sonderband zum Sechsten Internationalen Tönnies-Symposion 2008
11. **Christian Wolff et la pensée encyclopédique européenne.** Faustino Fabbianelli, Jean-François Goubet, Olivier-Pierre Rudolph. Lumières, n°12/2008. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2008.

2009

12. **Kanon Heute. Literaturwissenschaftliche und fachdidaktische Perspektiven.** Michael Hofmann (Hg.), Schneider Verlag, 2009.
13. **Penser et construire l'Europe. De la "paix éternelle" à la sécurité collective.** Études germaniques - N°2/2009 Études réunies par Hélène Miard-Delacroix et Anne-Marie Saint-Gille

2010

14. **Canons et traductions dans l'espace germanique**. Revue « Cahiers d'études germaniques », n° 59
15. **Canons scolaires et pratiques.** Revue « Nouveaux cahiers d'allemand », 2010.
16. **Kulturwissenschaften in Europa -(k)eine grenzüberschreitende Disziplin?** Gérard Raulet, Dorothea Allerkamp (dir.), Westfälisches Dampfboot, Münster, 2010 ciera
17. **Le système allemand d'innovation. Organisation et dynamiques nouvelles**. René Lasserre (dir.), Editions du CIRAC, 2010 ciera
18. **Walter Benjamin, le critique européen.** Heinz Wismann (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Esthétique et science des arts », 2010 ciera

2011

19. **Images en capitale : Vienne, fin XVIIe – début XIXe siècles**/A Capital City And Its Images: Vienna in an 18th-Century Perspective/ Bilder der Stadt: Wien – das lange 18. Jahrhundert. Christine Lebeau, Wolfgang Schmale (dir.), Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des Achtzehnten Jahrhunderts. Das Achtzehnte Jahrhundert und Österreich Band 25, 2011 ciera
20. **Kant et Wolff. Héritages et ruptures**. Sophie Grapotte, Tinca Pruneat-Bretonnet (dir.), Vrin, collection « Bibliothèque d'historie de la philosophie », 2011 ciera
21. **Relations sociales dans les services d'intérêt général. Une comparaison France-Allemagne**. Solène Hazouard, René Lasserre, Henrik Utterwede (dir.), Editions du CIRAC, 2011 ciera
22. **Philosophische Anthropologie. Themen und Positionen. Band 2: Lleben, Gesellschaft, Politik – Das kritische Potential der philosophischen Anthropologie**. Guillaume Plas, Gérard Raulet (dir.) Verlag T. Bautz, 2011
23. **Philosophische Anthropologie. Themen und Positionen. Band 4: Konkurrenz der Paradigmata**. Zum Entstehungskonzept der philosophischen Anthropologie. Guillaume Plas, Gérard Raulet (dir.) Verlag T. Bautz, 2011
24. **Frontières et réconciliation. L'Allemagne et ses voisins depuis 1945.** Bernard Ludwig, Andreas Linsenmann (éd.). PIE Peter Lang, 2011. Collection l'Allemagne dans les relations internationales
25. **L'Europe des Européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe.** Gaxie (D.), Hubé (N.), de Lassalle (M.), Rowell (J.), dir., Paris, Economica, 2011
26. **Das Europa der Europäer.** Gaxie (D.), Hubé (N.), de Lassalle (M.), Rowell (J.), dir., Transcript Verlag, 2011 ciera
27. **Kant et Wolff : héritages et ruptures.** Sophie Grapotte, Tinca Prunea-Bretonnet (dir), Paris, Editions Vrin, 2011 ciera

2012

28. **Trajectoires des modèles nationaux**. Michèle Dupré, Olivier Giraud, Michel Lallement (dir.) Bruxelles, Peter Lang, 2012 ciera
29. **Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord XVIIIe-XXe siècle**. Ahcène Abdelfettah, Alain Messaoudi et Daniel Nordman (dir.), Saint-Denis, Editions Bouchene, 2012. ciera

30. **Pour une réelle culture européenne ? Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux.** Rainer Zschachlitz (dir.), Editions de l'Harmattan ciera
31. **Le Théâtre antique entre France et Allemagne (XIXe-XXe siècles) : De la traduction à la mise en scène.** Sylvie Humbert-Mougin, Claire Lechevallier (dir.), Presses universitaires François Rabelais, collection « Traductions dans l'histoire » ciera
32. **Philosophische Anthropologie. Themen und Positionen. Band 7: Philosophische Anthropologie in Deutschland und Frankreich nach 1945. Revision und Neuschöpfung.** Guillaume Plas, Gérard Raulet (dir.) Verlag T. Bautz
33. **Diables et spectres. Croyances et jeux littéraires**. Françoise Knopper et Wolfgang Fink (dir.) Cahiers d'Etudes Germaniques, n° 62 et n° 63

2013

34. **Images et discours de la nation. Arts et identité collective dans le pays de langue allemande depuis 1945**. Emmanuel Béhague (dir.) Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande tome 45, numéro 2 ciera
35. **Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe : mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa.**Vincent Goulet et Christoph Vatter Saarbrücken, Universitätsverlag des Saarlandes, 2013. ciera
36. **Vernunft, Religionskritik, Volksglauben in der Aufklärung Wissenszirkulation und Öffentlichkeit in den deutschsprachigen Gebieten Wissensdiskurse im 17. und 18. Jh. Band 2.** Bremer, Thomas (Hg.) Halle, Universitätsverlag Halle Wittenberg, 2013 ciera
37. **Philosophische Anthropologie und Politik Philosophische Anthropologie Themen und Positionen, Bände 2.1 und 2.2**, Guillaume Plas, Gérard Raulet, Manfred Gangl (Hrsg.) Nordhausen, Verlag Traugott Bautz, 2013 ciera
38. **Photographie et film : antidotes à la domination politique ? Participations.** Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté N° 7, 2013/3
39. **Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels**. Corine Defrance, Françoise Knopper, Anne-Marie Saint-Gille (éd.). Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013
40. **L'aide au retour à l'emploi : Politiques françaises, allemandes et internationales** Solène Hazouard, René Lasserre, Henrik Uterwedde (dir.) : s. Cergy, Editions du CIRAC, 2013. ciera
41. **Les réformes de la protection sociale en Allemagne : Etat des lieux et dialogue avec des experts français.** Olivier Bontout, Solène Hazouard, René Lasserre, Catherine Zaidman (dir.) Éditions du CIRAC, 2013.
42. **Réinventer les campagnes en Allemagne. Paysages, patrimoine et développement rural**. Guillaume Lacquement, Karl Martin Born, Béatrice von Hirschhausen (dir.), ENS Editions, 2013. ciera

2014

43. **Deutschland - Frankreich - Polen seit 1945.** Defrance, C. ; Kissener, M. ; Kusber, J. ; Nordblom, P. (Hrsg.) : Berlin, Frankfurt am Main et al. : Peter Lang, 2014
44. **Fotografie und städtischer Wandel Fotogeschichte. Beiträge zur Geschichte und Ästhetik der Fotografie**.Cécile Cuny, Alexa Färber, Ulrich Hägele (Hg.). Heft 131, Jg. 34, Frühjahr 2014 ciera

45. **France-Allemagne. Figures de l'intellectuel, entre révolution et réaction (1780-1848)** Anne Baillot, Ayşe Yuva, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2014. ciera

2015

46. **Personnes déplacées et guerre froide en Allemagne occupée**. Defrance, Corine , Denis, Juliette , Maspero, Julia (éds), L'Allemagne dans les relations internationales, Deutschland in den internationalen Beziehungen - volume 7. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2015. ciera
47. **France-Allemagne : Cultures monétaires et budgétaires – Vers une nouvelle gouvernance européenne ?** Solène Hazouard, René Lasserre, Henrik Uterwedde (dir.) Cergy, Editions du CIRAC, 2015 ciera
48. **Politische Repräsentation und das Symbolische.** P. Diehl, F. Steilen (Hrsg.), Wiesbaden, Springer VS, 2015.
49. **Bildung in Deutschland nach 1945**. Defrance, Corine. Faure, Romain. Fuchs, Eckhardt (Hg.) Transnationale Perspektiven, Collection : L'Allemagne dans les relations

2016

50. **Das Symbolische, das Imaginäre und die Demokratie Eine Theorie politischer Repräsentation**. Paula Diehl, Baden-Baden, Nomos, 2016.
51. **Kulturkritik zwischen Deutschland und Frankreich (1890–1933).** Olivier Agard, Barbara Beßlich, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2016. ciera
52. **Penser et pratiquer l'histoire du temps présent**. Emmanuel Droit, Hélène Miard-Delacroix, Frank Reichherzer (eds.), Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016. ciera
53. **La dénationalisation de l'enseignement juridique. Comparaison des pratiques**, Marie-Claire Ponthoreau, Institut Universitaire Varenne, 2016.
54. **Kulturkreise – Leo Frobenius und seine Zeit**. Jean-Louis Georget, Hélène Ivanoff , Richard Kuba (Hg.), Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2016
55. **Sattelzeit. Historiographiegeschichtliche Revisionen Hallesche Beiträge zur Europäischen Aufklärung**. Elisabeth Décultot, Daniel Fulda (Hg.), Band 52, De Gruyter, 2016
56. **Materialitätsdiskurse der Aufklärung, Bücher - Dinge – Praxen**. Thomas Bremer (Hg.), , Halle, Wittenberg, Universitätsverlag Halle-Wittenberg, 2016 ciera
57. **Soldats et civils au XVIIIe siècle. Échanges épistolaires et culturels**, François Genton & Thomas Nicklas, Éditions et Presses universitaires de Reims, 2016
58. **L'art épistolaire entre civilité et civisme**, PUP Cahiers d'études germaniques n°70, Wolfgang Fink & Françoise Knopper, dir., 2016
59. **La modernité littéraire dans l'Allemagne divisée**, *Germanica* 2016/2 (n° 59), 220 pages.
60. **L'usage de la connaissance scientifique des pesticides et ondes électromagnétiques en Europe**, *VertigO* hors-série n°27, 2016

2017

61. **Entreprises, entrepreneurs et travailleurs pendant la Grande Guerre** , *Guerres mondiales et conflits contemporains,* 2017/3 (N° 267), 2017

62. **La transition énergétique. Un défi franco-allemand et européen**, Solène Hazouard, René Lasserre (dir.), Cergy-Pontoise, Editions du CIRAC, 2017. ciera
63. **Marx jeune-hégélien**, Les Cahiers philosophiques de Strasbourg n°41/2017, édité par Franck Fischbach
64. **Governance and Representation of hazardous activities : a Franco-German and European approach**, eds Bernhard Kresse & E. Lambert Abdelgawad, electronic book of the University of Hagen, 2017

2018

65. **La figure du consommateur immigré en Europe. Regards franco-allemands** Virginie Silhouette-Dercourt, Maren Möhring et Marie Poinsot (dir.), Paris, Presses de l'Inalco, 2018
66. **Au prisme de la consommation**, *Hommes & Migrations*, N°1320 janvier-mars 2018, Coordinateur(s) : Maren Möhring, Virginie Silhouette-Dercourt
67. **Poetik und Politik des Geschichtsdiskurses. Deutschland und Frankreich im langen 19. Jahrhundert/Poétique et politique du discours historique en Allemagne et en France (1789–1914),** Élisabeth Décultot (Hg.), Daniel Fulda (Hg.), Christian Helmreich (Hg.), Heidelberg, Winter Verlag, 2018
68. **Geschichte der politischen Ideengeschichte**, Gérard Raulet, Marcus Llanque (Hrsg.), Nomos Verlagsgesellschaft, Baden-Baden, 2018 ciera
69. **Die Lebensphilosophie zwischen Frankreich und Deutschland,** Prof. Dr. Olivier Agard, Prof. Dr. Gerald Hartung, Heike Koenig, M.A(Hrsg.), Ergon, Baden-Baden, 2018 ciera
70. **Le Saint-Empire. Histoire sociale (XVIe-XVIIIe siècle)**, Falk Bretschneider et Christophe Duhamelle (dir.), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, collection « Librairie allemande », série « dialogiques », 2018 ciera

ciera Publié avec le soutien du CIERA

Publications des comptes rendus issus des PFR sur les « Carnets de Recherche » du CIERA en 2018

L'égalité en matière de rémunération, 24/09/2018, https://ciera.hypotheses.org/1050

La Volksaufklärung à l'époque du Vormärz, 05/09/2018, https://ciera.hypotheses.org/955

L'évolution récente des législations antiterroristes en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, 05/03/2018, https://ciera.hypotheses.org/945

La rémunération, 23/02/2018, https://ciera.hypotheses.org/942

Le salaire minimum légal, 30/01/2018, https://ciera.hypotheses.org/939

Der Eid in der öffentlichen Verwaltung, 15/01/2018, https://ciera.hypotheses.org/936

ANNEXE 7 : AIDES À LA MOBILITÉ

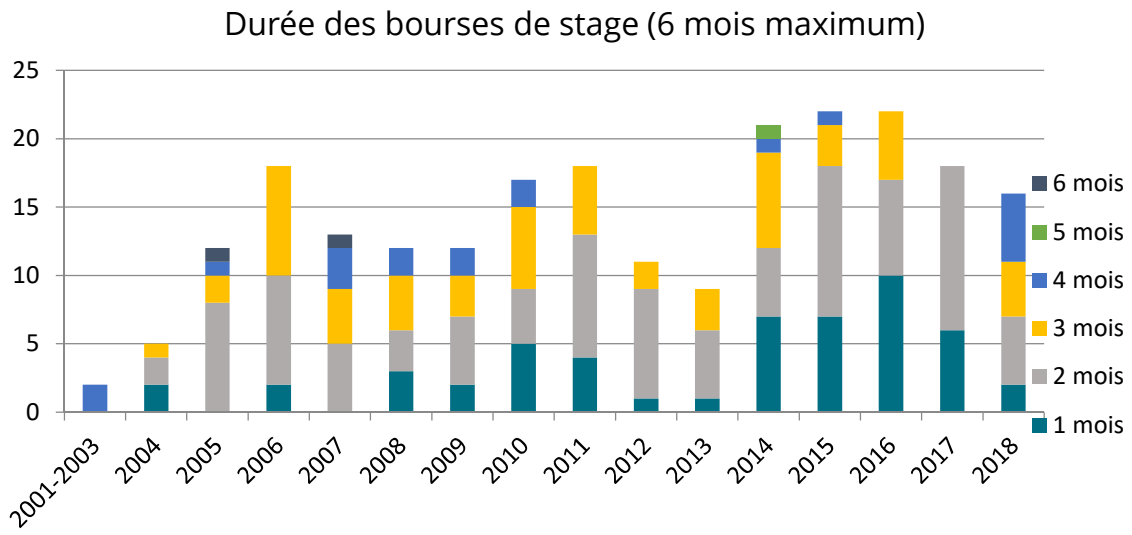
Répartition des aides par établissement

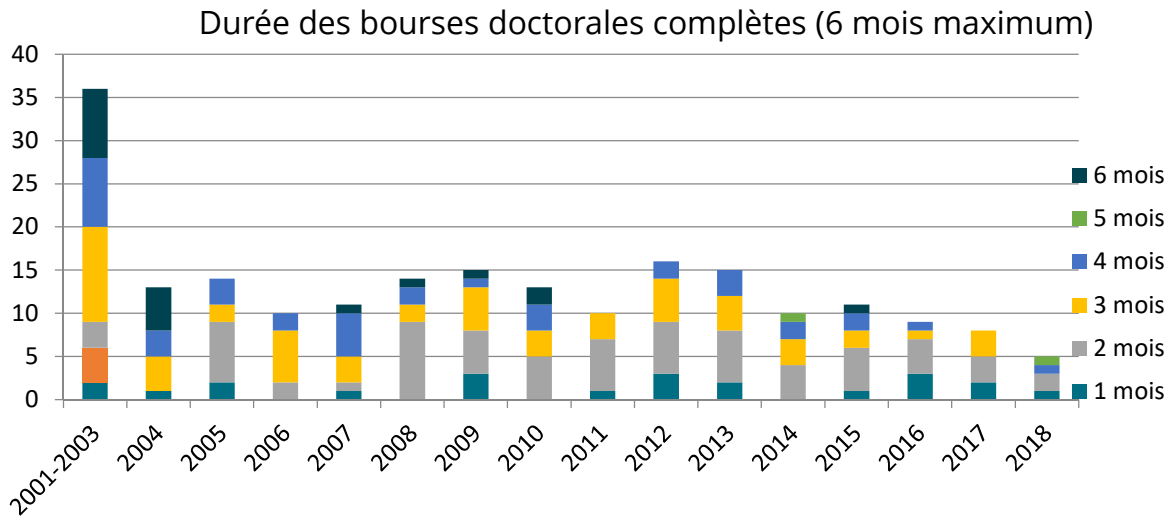
			2003-2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	Total
Etablissements membres	Paris I	Candidats	91	11	10	11	11	6	11	8	11	9	179
		Attribués	37	6	6	8	5	2	4	7	6	3	84
		Taux	41 %	55 %	60 %	73 %	45 %	33 %	36 %	88 %	55 %	33 %	47 %
	Sorbonne Université	Candidats	80	19	8	7	7	7	9	6	11	4	158
		Attribués	32	8	7	5	4	5	7	3	8	3	82
		Taux	40 %	42 %	88 %	71 %	57 %	71 %	78 %	50 %	73 %	75 %	52 %
	Cergy	Candidats	13	2	0	1	0	1	1	1	0	1	20
		Attribués	6	2	0	1	0	1	1	1	0	0	12
		Taux	46 %	100 %		100 %		100 %	100 %	100 %		0 %	60 %
	EHESS	Candidats	78	14	5	10	7	6	5	4	6	7	142
		Attribués	37	8	1	9	4	4	3	3	2	2	73
		Taux	47 %	57 %	20 %	90 %	57 %	67 %	60 %	75 %	33 %	29 %	51 %
	ENS	Candidats	6	1	3	0	0	0	0	4	3	4	21
		Attribués	4	1	1	0	0	0	0	2	3	1	12
		Taux	67 %	100 %	33 %					50 %	100 %	25 %	57 %
	Lyon 2	Candidats	19	2	0	3	4	3	2	1	3	3	40
		Attribués	12	0	0	1	2	2	2	1	3	2	25
		Taux	63 %	0 %		33 %	50 %	67 %	100 %	100 %	100 %	67 %	63 %
	ENS Lyon	Candidats	10	5	0	4	4	2	6	1	1	2	35
		Taux	4	3	0	3	3	2	5	1	0	2	23
		% réussite	40 %	60 %		75 %	75 %	100 %	83 %	100 %	0 %	100 %	66 %
	Sciences Po Grenoble	Candidats	6	3	2	2	2	1	0	0	0	0	16
		Attribués	2	1	1	0	1	1	0	0	0	0	6
		Taux	33 %	33 %	50 %	0 %	50 %	100 %					38 %
	Université de Strasbourg	Candidats					13	10	3	10	8	2	46
		Attribués					7	4	1	9	2	2	25
		Taux					54 %	40 %	33 %	90 %	25 %	100 %	54 %
	Sciences Po	Candidats						6	3	1	2	1	13
		Attribués						5	2	1	1	1	10
		Taux						83 %	67 %	100 %	50 %	100 %	77 %
	Université de Lorraine	Candidats										2	2
		Attribués										0	0
		Taux										0 %	0 %
		Total Ets. membres	264	57	28	38	48	42	40	36	45	35	672
			111	29	16	27	26	26	25	28	25	16	352
			42 %	51 %	57 %	71 %	54 %	62 %	63 %	78 %	56 %	46 %	52 %
Autres Ets.		Candidats	459	62	64	51	68	46	46	53	62	46	957
		Attribués	162	26	32	22	21	21	30	30	39	34	417
		Taux	35 %	42 %	50 %	43 %	31 %	46 %	65 %	57 %	63 %	74 %	44 %
Total		Candidats	977	119	102	99	116	86	82	89	97	81	1629
		Attribués	384	42	59	48	47	46	58	55	55	50	769
		Taux	39 %	35 %	58 %	48 %	41 %	53 %	71 %	62 %	57 %	62 %	47 %

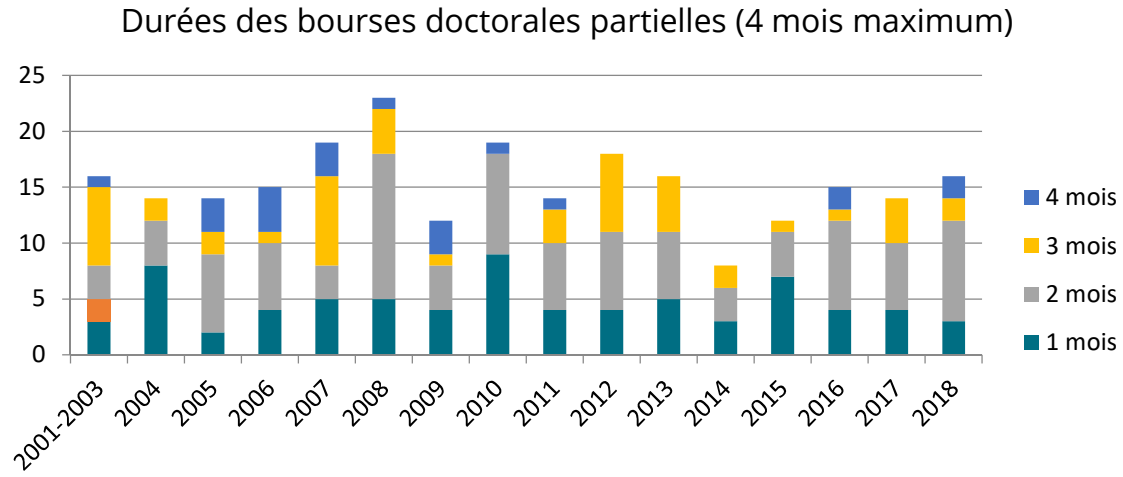
Taux de réussite par type d'aide

		janv-12	juin-12	janv-13	juin-13	janv-14	juin-14	janv-15	juin-15	janv-16	juin-16	janv-17	juin-17	janv-18	juin-18	Total (2001-2018)
Aides doctorales complètes	Demandes	13	16	26	24	14	14	13	12	9	12	14	15	10	7	675
	Attributions	8	8	7	8	5	5	6	5	3	6	4	3	2	3	206
	Taux de réussite	62 %	50 %	27 %	33 %	36 %	36 %	46 %	42 %	33 %	50 %	29 %	20 %	20 %	43 %	31 %
Aides doctorales partielles	Demandes	17	8	11	14	10	5	10	4	17	7	15	6	12	8	362
	Attributions	12	6	7	9	6	2	8	4	9	5	9	5	10	6	244
	Taux de réussite	71 %	75 %	64 %	64 %	60 %	40 %	80 %	100 %	53 %	71 %	60 %	83 %	83 %	75 %	67 %
Post-doctorants	Demandes										5	5	4	2	2	72
	Attributions										4	3	2	1	2	23
	Taux de réussite										80 %	60 %	50 %	50 %	100 %	32 %
DEA / Masters 2	Demandes	8		11	4	10	0	13	1	6	6	7	7	13	4	177
	Attributions	4		6	1	8	0	9	1	5	4	5	6	6	3	107
	Taux de réussite	50 %		55 %	25 %	80 %		69 %	100 %	83 %	67 %	71 %	86 %	46 %	75 %	60 %
Stage	Demandes	16	11	16	10	17	18	19	14	14	13	11	13	13	10	437
	Attributions	6	5	4	5	7	14	12	10	10	12	8	10	7	9	229
	Taux de réussite	38 %	45 %	25 %	50 %	41 %	78 %	63 %	71 %	71 %	92 %	73 %	77 %	54 %	90 %	52 %
Total	Demandes	54	35	64	52	51	37	55	31	46	43	52	45	50	31	1642
	Attributions	30	19	24	23	26	21	35	20	27	31	29	26	26	23	760
	Taux de réussite	56 %	54 %	38 %	44 %	51 %	57 %	64 %	65 %	59 %	72 %	56 %	58 %	52 %	74 %	46 %

Durée des aides par type







ANNEXE 8 : INTERNATIONALISATION

Compte rendu d'une conférence au centre DAAD d'Haïfa en Israël

«Parallelgesellschaften»

Note rédigée par Hannes Käckmeister et Sophie Iffrig (Université de Strasbourg)

Publié sur les « Carnets de recherche » du CIERA

Le 8 et 9 mai 2018 a eu lieu à l'Université de Haïfa (Israël) une conférence sur la thématique suivante : « Living Together, Living Apart in Germany, Europe, and Israël : « parallel societies » in Multi-Ethnic and Multi-Identarian Societies ». Organisée par le HCGES (Haifa Center for German & European Studies) et le Duitsland Instituut (Amsterdam), cette conférence a notamment permis à une quinzaine de jeunes chercheurs du réseau des centres DAAD de présenter leurs travaux. Nous avons eu la chance de faire partie de ce groupe et de réfléchir à cette notion de « parallel societies » dans le cadre de ce colloque mais aussi plus généralement au regard du contexte israélien. Nous avions pour cela prolongé notre séjour afin de découvrir différentes facettes de ce pays complexe.

I/ Penser les « Parallelgesellschaften » en Israël

1/ Un concept lié au contexte allemand des années 1990

Le titre de la conférence était inspiré de la notion de « Parallelgesellschaften » (trad. « Sociétés parallèles »), développée par le sociologue Wilhelm Heitmeyer dans les années 1990. Invité à la conférence, le sociologue a pu revenir sur le contexte de l'émergence de cette notion dans les sciences, mais aussi dans le débat public en Allemagne et de sa contestation au sein du monde scientifique. Celle-ci décrivait la manière dont, dans certaines situations, l'échec de l'intégration turque en Allemagne positionnait cette population dans une situation parallèle qui constituerait un facteur d'attraction vers l'islam radical et, ainsi, un danger à la coexistence paisible entre différents groupes. La « Parallele Gesellschaft » désigne alors un groupe qui se séparerait « volontairement », socialement, culturellement et spatialement du groupe majoritaire.

Si Wilhelm Heitmeyer propose une analyse plutôt courante en sociologie, reposant sur l'intégration et la désintégration, la notion de « Parallelgesellschaft » a quant à elle été diffusée au-delà du champ scientifique, connaissant un certain succès dans le discours politiques, relayé par les médias. Les présentations lors de la conférence ont permis de revenir sur ce « débat allemand », au sein duquel la question des inégalités et des opportunités scolaires dans un contexte d'accueil des migrants est très prégnante.

Les discussions menées au cours de la conférence visaient ainsi d'une part à interroger la question de l'intégration des migrants et plus généralement des groupes minoritaires dans la société globale et d'autre part à proposer une analyse discursive et critique de la manière dont on parle de ces groupes minoritaires au sein de la société.

2/ Possibilités d'application à la situation des Juifs et d'Israël

Au cours de la conférence organisée à Haïfa, le questionnement proposé à partir de la notion de « sociétés parallèle » a servi à l'analyse de la composition multiethnique et pluri-identitaire de la société juive, ceci aussi au travers son histoire et construction de l'Etat d'Israël. Pour les historiens, elle constitue un outil permettant d'interroger les relations entre les multiples communautés religieuses et le groupe majoritaire. Micha Perry (University of Haïfa) a ainsi pu montrer la manière dont à la période médiévale, la communauté juive de la ville de Cologne disposait de son propre système bureaucratique et légal, tout en précisant que l'étude des archives municipales mettait en lumière les échanges entre les deux groupes notamment en termes de vocabulaire utilisé et de traduction des documents officiels. S'intéressant aux loisirs des juifs polonais dans les années 1920-1930, Ula Madej-Krupitski (Université de Berkeley) a quant à elle

insisté sur le fait que les associations de tourisme juives se forment alors en réaction à leur exclusion des institutions nationales. La notion de « parallèle » englobe donc une grande diversité de cas et nécessite d'être accompagnée d'une analyse précise des relations entre les groupes. La limite entre le groupe majoritaire et minoritaire doit elle-même être questionnée : où se situe-t-elle ? qui la pose ?

Ces questions-là ont guidé également notre regard lorsque nous avons visité les villes de Haïfa, de Tel Aviv et de Jérusalem : comment les villes ont-elles été construites autour de lieux communs et comment ses habitants font-ils pour vivre ensemble ? La vieille ville de Jérusalem, par exemple, est constituée de quatre quartiers (juif, chrétien, arménien et musulman), abritant des lieux saints parfois divisés entre les différents courants d'un même monothéiste. Traverser cette ville, c'est se plonger dans un carrefour multiculturel, où habitants et touristes se croisent : en sentant les odeurs des restaurants arméniens, en observant des écoliers juifs qui jouent au foot sur une place devant la grande synagogue et en entendant les appels du Muezzin rythmant la journée dans le quartier musulman. Traverser cette ville c'est aussi traverser l'histoire, et notamment celle des trois religions monothéistes, de leurs liens et de leurs divisions : pourquoi y a-t-il un quartier « chrétien » et aussi un quartier « arménien », abritant pourtant des croyants adeptes de la religion chrétienne ? Et pourquoi deux familles musulmanes sont-elles en possession des clés de l'Église du Saint-Sépulcre, lieu de la crucifixion du Christ selon la tradition chrétienne ?

L'approche historique est primordiale pour comprendre la situation actuelle en Israël, ceci à un moment où les conflits au sein du pays faisaient la une en France et en Allemagne. La conférence a ainsi été ouverte par l'intervention de Moshe Zimmermann, historien israélien. Professeur invité dans plusieurs villes en Allemagne, il a publié une série d'articles sur l'histoire judéo-allemande et le travail de mémoire.

3/ La critique du concept par Mosche Zimmermann

Mosche Zimmermann (Université de Jérusalem) a éclairé la notion de « société parallèle » au regard des usages et mésusages de l'histoire judéo-allemande. Alors que la définition donnée par Wilhelm Heitmeyer de la « société parallèle » repose sur le volontarisme d'un groupe à se distancier du groupe majoritaire, Moshe Zimmermann souligne qu'à aucun moment de l'histoire un groupe minoritaire n'a souhaité évoluer de manière complètement parallèle. Il reste lié au groupe majoritaire, en partageant un cadre officiel ou des traditions communes.

Le point sur lequel Mosche Zimmermann a insisté est celui de l'usage – ou plutôt du mésusage – politique qui a pu être fait de la notion de « parallèle » au cours de l'histoire. Que ce soit dans le cadre d'une pensée antisémite, d'extrême-droite ou encore sioniste, certaines personnes ont pu construire une interprétation de l'histoire en termes de groupes parallèles afin justement d'exclure un groupe qui soi-disant ne pourrait pas s'intégrer. On peut notamment penser au débat qu'avait provoqué Thilo Sarazin en Allemagne en 2011 (« Deutschland schafft sich ab »). A partir de cette analyse historique, Moshe Zimmermann conclut finalement que c'est toujours au groupe majoritaire (au sens de dominant) de trouver les ressources pour permettre l'intégration des groupes minoritaires.

Cette réflexion autour des « sociétés parallèles » qui nous a accompagnés tout au long de notre séjour s'est donc ouverte par ces remarques préliminaires. La surprise fut qu'elle s'est également finie sur une intervention de Mosche Zimmermann, dans les « Tagesthemen » que nous regardions pour nous informer des événements de la journée. En effet, le 14 mai, dernier jour de notre séjour, les 70 ans de la proclamation de l'Etat d'Israël ont donné lieu à des festivités et au déménagement de l'ambassade des Etats-Unis de Tel-Aviv à Jérusalem, alors que les Palestiniens se souviennent de la Nakba – catastrophe – et que près d'une soixantaine de Gazaouis sont tués par l'armée israélienne le long de la clôture qui sépare Gaza d'Israël.

Lorsque la journaliste interroge l'historien sur la position difficile de l'Allemagne vis-à-vis d'une condamnation d'Israël suite aux violences perpétrées à Gaza, celui-ci renverse la perspective :

l'Allemagne a, de par son histoire, non pas le devoir d'un soutien indiscutable à un groupe « juifs » réifié et par extension à l'Etat d'Israël, mais la responsabilité de soutenir les groupes minoritaires et opprimés par le groupe dominant. Dans cette dialectique, c'est ainsi selon Mosche Zimmermann la responsabilité d'Israël de cultiver un climat favorable à l'intégration des populations arabes dans la société.

II/ Présenter ses travaux dans une conférence internationale

Un proverbe israélien dit qu' « à Jérusalem, on prie, à Tel-Aviv, on s'amuse et à Haïfa, on travaille ! ». Ainsi, notre séjour a commencé par du travail, à Haïfa ! Nous avons eu la chance de pouvoir présenter nos travaux lors de la conférence, sous deux formats différents. Hannes, dont le sujet de recherche permettait d'interroger la notion de « société parallèle », a fait une communication sur la construction du groupe des mineurs isolés en Allemagne comme un groupe « à part ». Pour un grand nombre de jeunes chercheurs issus du réseau des centres soutenus par le DAAD, le lien entre le sujet de recherche et le sujet de la conférence était moins pertinent et la possibilité leur a été donnée de présenter plutôt un poster scientifique. Sophie a ainsi proposé un poster sur la construction politique du marché du travail frontalier.

Les deux exercices de communication constituent des expériences très enrichissantes. Ils nous ont permis de confronter nos travaux à des personnes ayant d'autres traditions scientifiques, dues à un attachement disciplinaire ou national différent. Cela oblige le jeune chercheur à bien préparer sa communication en amont, en évitant notamment tout sous-entendu ou raccourci. Nous avons notamment pu être surpris des questions posées, très différentes de celles auxquelles nous pouvions être confrontés dans un contexte français, avec des collègues de la même discipline que nous. Hannes a par exemple été questionné sur l'espace Schengen et les compétences de l'Union Européenne, sur le vécu des enfants ou encore la place des ONG en Allemagne. Cela oblige le chercheur à prendre du recul par rapport à son microcosme de recherche et à expliquer clairement des éléments très souvent pris pour acquis. Nous avons également été systématiquement confrontés à des questions normatives : quel est le problème social que nous soulevons ? Que faire pour le régler ? Cela a également constitué une belle opportunité de tester notre capacité à communiquer en anglais, dans un cadre bienveillant.

Au-delà des échanges formels dans la salle de conférence, le format de l'évènement a été propice à de nombreuses discussions avec les chercheurs et jeunes chercheurs présents. Nous avons ainsi passé près de deux jours et demi ensemble. Les pauses et les repas ont constitué un cadre idéal de rencontre avec les autres jeunes chercheurs des centres du DAAD, venant de pays aussi divers que le Canada, le Brésil, les Etats-Unis, la Chine, la Pologne, la Russie et Israël. Nous avons ainsi pu évoquer nos travaux respectifs, ainsi que partager nos expériences de jeunes chercheurs, à la fois proches dans leurs aspirations et éloignées dans leurs conditions de réalisation.

Ce séjour a donc été une expérience très enrichissante et très intense, tant par les rencontres que nous avons pu faire sur place que par le lieu particulier qu'a constitué Haïfa. Cela permet de se décentrer et de revenir en France plein de nouvelles informations, impressions et questionnements !

German Studies Association

Luncheon and Meeting of the Directors of the Centers for German and European Studies

Saturday, September 29, 2018, 12:30-5:00 pm, Wyndham Grand Pittsburgh Downtown

12:30-1:45 pm

Speakers: Prof. Elizabeth Heineman, University of Iowa, Iowa City, IA and

Prof. Jennifer Evans, Carleton University, Ottawa, ON

"The New Fascism Syllabus"

MEETING 2:00-5:00 pm

I. Welcome and Introduction

II. Overview of Center Highlights, Trends, and Strategic Developments

III. Progress Report / Editorial Perspectives on *German Politics & Society*

IV. News from DAAD

V. Any Other Business

Expected Center Participants:

USA: Katrin Sieg, Georgetown University

Tina Ruby, Georgetown University

Eric Langenbacher, Georgetown University and *German Politics and Society*

Akasemi Newsome, University of California-Berkeley

Klaas van der Sanden, University of Minnesota

Pamela Potter, University of Wisconsin

Sabine von Mering, Brandeis University

Canada: Martine Bélande, Université de Montréal

Alexander Reisenbichler, University of Toronto

France: Elissa Mailänder, Sciences Po Paris

DAAD: Benedikt Brisch, DAAD Bonn

Petra Bogenschneider, DAAD Bonn

Michael Thomanek, DAAD New York

École d'été trinationale

Das Weimarer Dreieck in Europa: Divergenzen und Konvergenzen. Deutschland, Frankreich und Polen.

1. - 7. Juli 2018, Ludwig-Maximilians-Universität München

Sonntag, 1. Juli 2018

18.00 Uhr Informationen, Vorstellung, Ablauf und Organisation, anschließend gemeinsames Abendessen der Teilnehmerinnen und Teilnehmer

Montag, 2. Juli 2018

9.30 Uhr feierliche Eröffnung der Sommerschule

Begrüßung: Prof. Dr. Hélène Miard-Delacroix (Paris), Prof. Dr. Krzysztof Ruchniewicz (Wrocław), Prof. Dr. Martin Schulze Wessel (München)

Generalkonsule der Republik Polen und Frankreich

Vortrag: Prof. Dr. Hélène Miard-Delacroix (Paris): Konvergenzen, Divergenzen und unerwartete Entwicklungen. Deutschland, Frankreich und Polen im Vergleich"

Diskussion

12.00 Uhr Mittagspause

13.30 Uhr Vorstellung der Graduiertenschule für Ost-und Südosteuropastudien

15.00 Uhr Altstadtführung München

17.00 - 18.30 Uhr - Zeit zur freien Verfügung

18.30 Uhr Podiumsdiskussion: Prof. Dr. Hélène Miard-Delacroix (Paris), Prof. Dr. Krzysztof Ruchniewicz (Wrocław), Prof. Dr. Martin Schulze Wessel (München)

20.00 Uhr Kleiner Empfang

Dienstag, 3. Juli 2018

9.30 Uhr Gruppenarbeit in zwei AGs:

1. Vergangenheiten und Vergemeinschaftung in Europa
   Leitung: Dr. Heiner Grunert (München)/Dr. Piotr Przybyła (Wrocław)
2. Konvergenzen in Europa? Diskurse in/über Europa im 20. Jahrhundert
   Leitung: Dr. Catherine Robert (Paris)/Jakub Sawicki, M.A. (München)

12.00 Uhr Mittagspause

13.30 Uhr Führung durch das Museum Villa Stuck

15.30 - 18.30 Uhr - Zeit zur freien Verfügung

18.30 Uhr Prof. Dr. Ireneusz P. Karolewski (Wrocław): Reform der EU: Kontroversen zwischen Ost-und Westeuropa

Kommentar: Prof. Dr. Jana Osterkamp (München)

Diskussion

Mittwoch, 4. Juli 2018

9.30 Uhr Prof. Dr. Martin Schulze Wessel (München): Konvergenzen und Divergenzen in der europäischen Geschichte. Das Jahr 1968 zwischen Paris, Berlin, Prag und Warschau.

Kommentar: Prof. Dr. Krzysztof Ruchniewicz

12.00 Uhr Mittagspause

14.00 Uhr Gruppenarbeit in zwei AGs I

1. Vergangenheiten und Vergemeinschaftung in Europa
   Leitung: Dr. Heiner Grunert (München)/Dr. Piotr Przybyła (Wrocław)
2. Konvergenzen in Europa? Diskurse in/über Europa im 20. Jahrhundert
   Leitung: Dr. Catherine Robert (Paris)/Jakub Sawicki, M.A. (München)

16.30 - 18.30 Uhr - Zeit zur freien Verfügung

18.30 Uhr Dr. Dariusz Wojtaszyn (Wrocław): Gemeinsame Schulbücher - neues Element des Wisseschaftstransfers und historischen Dialogs in Europa

Kommentar: Jakub Sawicki (München)

Diskussion

Donnerstag, 5. Juli 2018

9.00 Uhr Gruppenarbeit in zwei AGs II

1. Vergangenheiten und Vergemeinschaftung in Europa
   Leitung: Dr. Heiner Grunert (München)/Dr. Piotr Przybyła (Wrocław)
2. Konvergenzen in Europa? Diskurse in/über Europa im 20. Jahrhundert
   Leitung: Dr. Catherine Robert (Paris)/Jakub Sawicki, M.A. (München)

10.45 Uhr Abfahrt in Richtung Hauptbahnhof
Ausflug zur Fraueninsel (Chiemsee)

Freitag, 6. Juli 2018

9.30 Uhr Gruppenarbeit in zwei AGs III

1. Vergangenheiten und Vergemeinschaftung in Europa
   Leitung: Dr. Heiner Grunert (München)/Dr. Piotr Przybyła (Wrocław)
2. Konvergenzen in Europa? Diskurse in/über Europa im 20. Jahrhundert
   Leitung: Dr. Catherine Robert (Paris)/Jakub Sawicki, M.A. (München)

12.00 Uhr Mittagspause

14.30 Uhr Besuch der KZ-Gedenkstätte Dachau

19.00 Uhr Dr. Béatrice von Hirschhausen (Berlin): " Divergierende regionale Entwicklungsprozesse in Ostmitteleuropa: das Gewicht der Vergangenheit?"

Kommentar: Dr. Piotr Przybyła (Wrocław)

Diskussion

Samstag, 7. Juli 2018

9.30 Uhr Präsentation und Diskussion der Gruppenarbeit im Plenum und Evaluation der Sommerschule

12.00 Uhr Mittagspause

Abreise

ANNEXE 9 : VALORISATION ET PUBLICATION

Conférence professeure invitée

Queering 1968: Erotic Photography and the Visual History of the Sexual Revolution

15 mai 2018, Centre allemand d'Histoire de l'art, Paris

In this paper, I explore the relationship between photography and changing sexual norms and practices in the period we have come to understand as the Sexual Revolution. I ask, what role do images play in how people increasingly came to understand themselves, their desires, and their relationship to wider society? And how did certain city subcultures, already in the 1950s and early 1960s, create a foundation for what would be taken up by the various social movements of the later half of the decade for greater sexual freedom, experimentation, and new ways of thinking about our bodies and our selves?

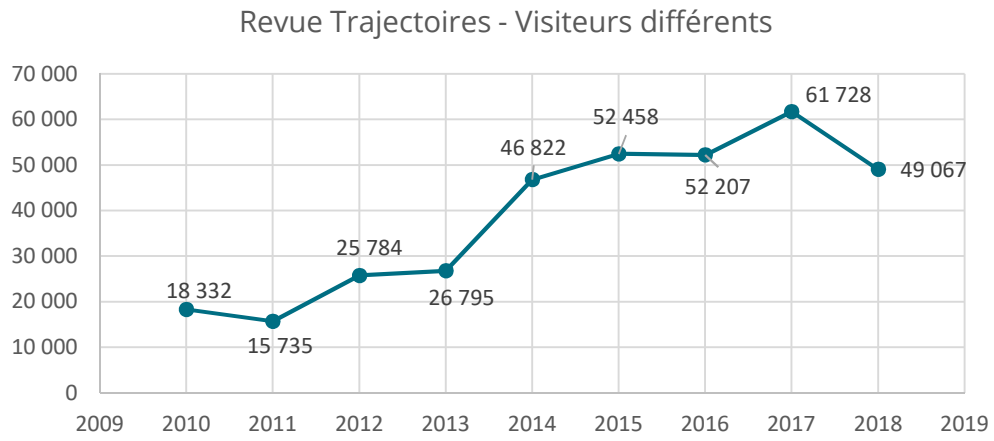
Conférence de Jennifer Evans, professeur invitée au CIERA en mai 2018 avec le soutien de la Fondation Maison des sciences de l'homme.

Jennifer Evans est professeur en histoire contemporaine de l'Allemagne et de l'Europe à Carleton University, Ottawa, Canada.

Ses travaux de recherche actuels portent sur l'histoire de la sexualité et la culture visuelle, et plus particulièrement sur les liens entre photographie et histoire.

Avec Christian Joschke, maître de conférence en histoire de l'art, Université Paris-Ouest Nanterre.

Trajectoires



Sommaire du numéro 12 (à paraitre)

Dossier thématique : La nature mise en scène / Naturinszenierungen

Jawad Daheur / Elisabeth Hamm : Introduction

Katharina Fuchs : Virtuelle Landschaften. „Planet ∞“ von Momoko Seto im Blick der Spaziergangswissenschaften

Violaine Gourbet : Les paysagistes anglais vus par les commentateurs allemands au XIXe siècle : copistes fidèles ou extravagants dramaturges

Nicole Hesse / Julia Zons : Techno-Natur. Hybride Konstellationen der Naturinszenierung

Nelli Kisser : Termiten zwischen Poesie und Wissenschaft. Ein Insektenvolk auf der politischen Bühne des frühen 20. Jahrhunderts

Henrik Schwanitz : Natur – Grenzen. Die Idee der « natürlichen Grenzen » und die Konstruktion von Identität um 1800

Perspectives

Maria Adorno : Les versions multiples entre France, Allemagne et Italie. Analyse comparée à travers des revues des années 1929-1932

Gloria Guirao Soro : Gérer l'incertitude de la carrière artistique par la migration. Professionnels espagnols de l'art contemporain à Paris et à Berlin

Matthias Kern : La ville contre la nature. Eugène Dabit et la question de l'urbanisation des banlieues parisiennes (*Villa Oasis ou les faux bourgeois*, *Faubourgs de Paris*)

Geoffrey Koenig : Propagande de guerre et idéal jusqu'au-boutiste. L'opération « Skorpion-Oberrhein » dans la poche de Colmar (nov. 1944 – fév. 1945)

Theo Müller : Kartierter Journalismus. Zur Geschichte des Presseausweises in Frankreich und Deutschland im 20. und 21. Jahrhundert

Salima Naït Ahmed : De la « dénaturalisation » à la « renaturalisation » des femmes. Nature et réification chez Adorno

Perrine Val : Simone Signoret, une passeuse entre la France et la RDA

Maude Williams : Communication et déplacement de population en temps de guerre: Les évacuations de la région frontalière franco-allemande (1939/1940)

Synthèses

Lucia Aschauer : Observer la parturiente. L'établissement de l'obstétrique masculine en France (1750-1830)

Sophie Bouiller : Le Parti social-démocrate allemand et la justice sociale dans les années 1980. Une identité social-démocrate à l'épreuve de l'unification (1989-1990)

Jean Boutan : La guerre des filles de Bohême dans les littératures tchèque et germanophone, entre romantisme et Biedermeier. Féminité et construction nationale

Katell Brestic : Identités en exil. L'exemple des exilés de langue allemande en Bolivie (1933-1945)

Paul Chaffenet : Aristocratie et communautés religieuses aux marges septentrionales du royaume de France (fin IXe - début XIIe siècles). Le cas du diocèse de Noyon

Mariana D'Acri Soares : Les premiers pas de la raison chez Hegel

Agnès Grivaux : Raison, délire et critique. Psychanalyse et critique de la raison chez Adorno et Horkheimer

Camille Jaccard : Paroles folles dans la psychiatrie du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Histoire et épistémologie

Tristan Martine : Ancrage spatial et polarisation des pouvoirs de l'aristocratie laïque en Lotharingie méridionale (fin IXe – mi XIe s.)

Benjamin Pinhas : Au-delà du *Sonderweg*. L'historiographie de la République fédérale d'Allemagne entre l'historisme et les sciences sociales (1949 – 1989)

Isabell Scheele : Togo allemand – Dahomey français. Les relations transcoloniales à l'apogée de l'impérialisme européen

Quentin Sueur : La vaisselle métallique de Gaule septentrionale à la veille de la Conquête : typologie, fonction et diffusion

Perrine Val : Les relations cinématographiques entre la France et la RDA : entre camaraderie et exotisme (1946-1992)

Viviane Waschbüsch : La notion de simplicité comme concept de création dans la musique contemporaine en Allemagne : positionnement entre source et légitimation

Brochure 2018

COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

Un laboratoire interdisciplinaire et international.

LE CIERA S'ADRESSE AUX CHERCHEUR.E.S, APPRENTI.E.S OU CONFIRMÉ.ES, QUI TRAVAILLENT SUR ET AVEC L'ALLEMAGNE OU PLUS LARGEMENT EN LIEN AVEC L'AIRE GERMANOPHONE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES.

Il n'est pas nécessaire que vous soyez de pur.e.s « germanistes », ni que votre travail porte uniquement sur l'Allemagne, pour que vous vous tourniez vers nous.

MASTÉRANT.E.S, DOCTORANT.E.S, POSTDOCTORANT.E.S

Rejoignez le réseau des jeunes chercheur.e.s du CIERA et bénéficiez d'une structure adaptée à vos besoins en termes d'information, de formation et de soutien méthodologique.

Pour recevoir les invitations à nos ateliers de formation et participer à nos activités, pour ne pas manquer les appels à candidatures de nos aides à la mobilité, nos appels à communications et nos appels à projets, inscrivez-vous : c'est facile et c'est gratuit !

CHERCHEUR.E.S, ENSEIGNANT.E.S-CHERCHEUR.E.S

Inscrivez-vous dans le **répertoire de la recherche du CIERA** pour améliorer votre visibilité et impulser de futures collaborations scientifiques.

Le répertoire du CIERA est destiné à faciliter les coopérations entre les différent.e.s professionnel.le.s de la recherche. Cet outil présente les personnes et les organismes impliqués dans la recherche franco-allemande en sciences humaines et sociales et leurs axes de recherche.

Tou.te.s les chercheur.e.s, qu'ils ou elles soient basé.e.s en France, en Allemagne ou au-delà, peuvent s'inscrire gratuitement au CIERA ! Les inscriptions se font via un formulaire en ligne sur le site du CIERA - www.CIERA.fr

LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE ET DOCUMENTAIRE POUR LA THÈSE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

En collaboration avec l'Institut Historique Allemand (IHA)

PUBLIC : Mastérant.e.s/Doctorant.e.s
LIEU : Institut Historique Allemand (IHA)
DATE : 28/11/2018
DÉLAI DE CANDIDATURE : 18/11/2018

Cet atelier s'adresse aux mastérant.e.s qui envisagent de poursuivre en thèse et aux doctorant.e.s ayant récemment débuté leur travail de thèse. Il propose un accompagnement dans la recherche documentaire et bibliographique pour aider les jeunes chercheur.e.s à construire leurs recherches thématiques.

INTÉRÊTS

- Avoir une vue d'ensemble des institutions, bibliothèques et archives à exploiter
- Développer des stratégies de recherche pour les catalogues de bibliothèques et bases de données spécialisées
- Identifier et localiser les ouvrages et documents
- Accéder aux documents en ligne

MÉTHODE

Cet atelier propose des travaux et exercices pratiques axés sur les problématiques concrètes de recherche bibliographique et documentaire des participant.e.s.
Cet atelier est accompagné par le blog *Germano-Fil* (voir p.31)

CONTACT

annette.schlafer@sorbonne-universite.fr

INITIATION AU TRAVAIL DE THÈSE

PUBLIC : Mastérant.e.s/Doctorant.e.s
LIEU : Institut Historique Allemand (IHA)
DATE : 29-30/11/2018
DÉLAI DE CANDIDATURE : 15/10/2018

Ce séminaire s'adresse aux mastérant.e.s qui envisagent de poursuivre en thèse et aux doctorant.e.s ayant récemment débuté leur travail de thèse. Son objectif est de lier informations pratiques et formation au travail de thèse. Le séminaire est intégré dans une approche interdisciplinaire et est animé par des spécialistes français et allemands.

INTÉRÊTS

- S'intégrer dans un réseau franco-allemand de jeunes chercheur.e.s
- Appréhender la première année de thèse
- Identifier les différents types de financements mis à disposition des doctorant.e.s
- Défricher des compétences indispensables à une organisation efficace de la thèse
- Anticiper une réflexion active sur l'insertion professionnelle académique en France et en Allemagne

MÉTHODE

Cet atelier associe conférences, tables-rondes et exercices pratiques. Il abordera des questions méthodologiques liées au travail de thèse : demandes de financement, stratégies de publication, activation des réseaux de recherche, cotutelle, missions d'enseignements etc. Des activités pratiques seront proposées pour gérer au mieux les différentes phases de la thèse mais également pour développer et affiner ses compétences en termes de valorisation scientifique.

CONTACT

lucia.aschauer@sorbonne-universite.fr